

colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

H.-J. G. Patin.

Cours de Poésie latine - 1855-56.

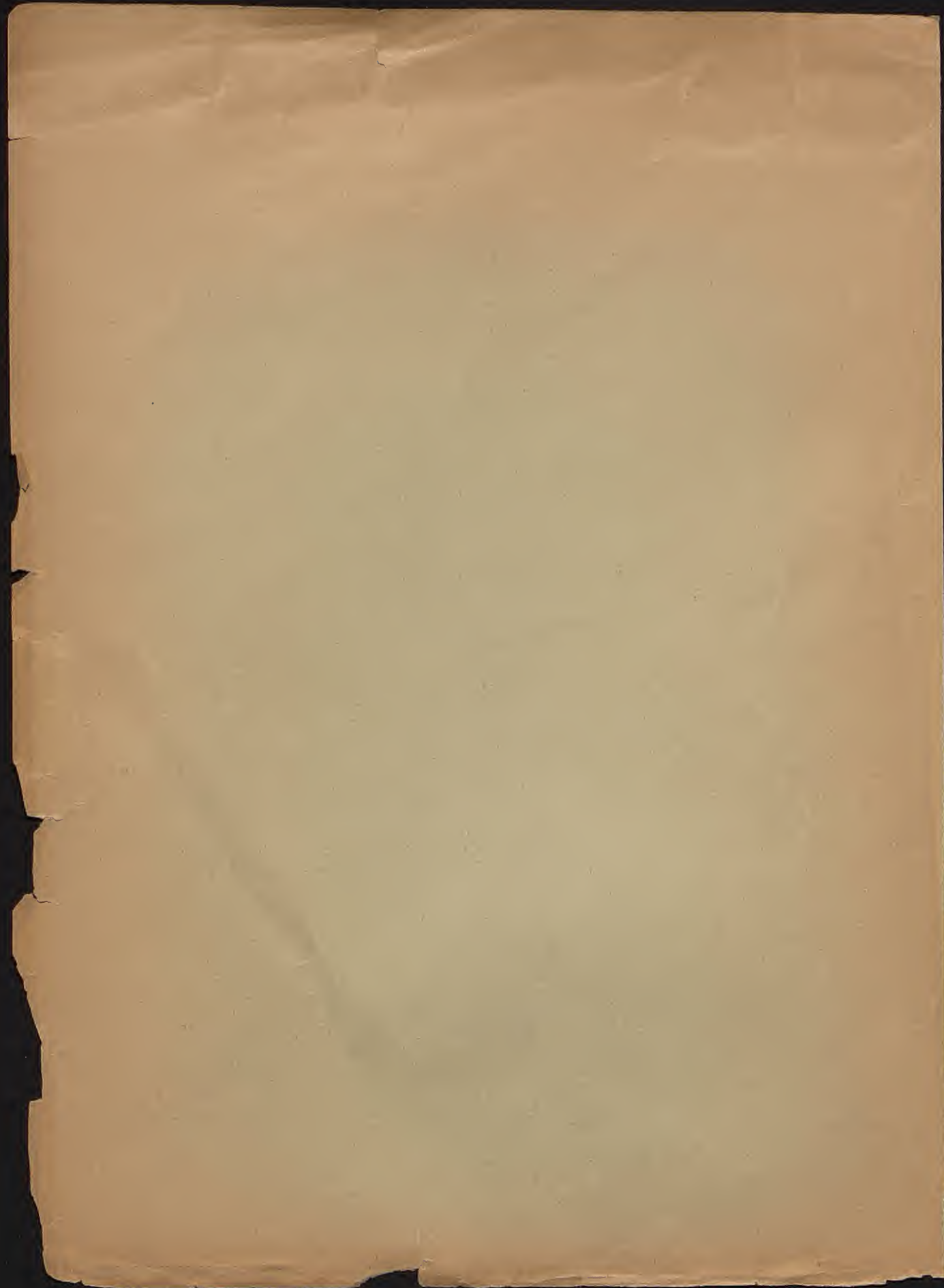
L. H. a. 35 aa

do

Reserve

N^o 39





FACULTE DES LETTRES DE PARIS.

COURS
DE
POÉSIE LATINE
DE M. PATIN.

Coup-d'œil général sur l'histoire de la comédie
avant Auguste.

— Leçon d'ouverture du 27 novembre 1855. —

Extrait de la REVUE DES COURS PUBLICS des 2, 9
et 16 décembre 1855.

Je recommence aujourd'hui, d'après l'ordre qui règle maintenant nos études, l'histoire de la poésie latine; mais je ne la recommence que partiellement. Il est naturel que je laisse de côté ce qui a rempli la première année du précédent cours triennal, pour m'arrêter de préférence à ce qu'elle n'avait pu comprendre, c'est-à-dire, dans le présent semestre, à la comédie, à la satire, et dans le suivant à la poésie didactique.

Notre sujet ainsi restreint restera bien vaste encore. Il nous fera remonter à ces cinq premiers siècles, où Rome, déjà si grande par ses vertus morales, civiques, militaires, mais encore si inhabile aux arts, arriva, d'elle-même, bien laborieusement, à quelques essais barbares de poème dramatique, de poème satirique, de poème gnominique. Il nous amènera, par les satires de Lucilius, point de départ des satires d'Horace, par le grand poème de Lucrèce, l'une des plus fortes, des plus puissantes inspirations qui aient produit Virgile, au seuil d'une époque que nous ne devons pas aborder cette année, qui doit être réservée pour un autre cours, au seuil du siècle d'Auguste.

La comédie elle-même nous y conduira, mais d'une autre manière; non pas par son progrès, plutôt par son déclin. Nous la verrons finir, mourir, nous recueillerons ses derniers



accents dans ce qui reste de ces petits ouvrages, où les derniers successeurs de Plaute, de Térence, d'Afranius, un Pomponius de Bologne, un Labérius, un Publius Syrus, sous la dictature de Sylla et sous celle de César, amusaient encore de leurs saillies la société romaine.

La comédie, à Rome, a eu de bonne heure pour héritière la satire ; elle y a devancé de fort loin les beaux et décisifs développements de la poésie didactique ; c'est d'elle, par conséquent, qu'il nous faut d'abord nous occuper. Consacrons-lui exclusivement ce premier entretien, cherchant à nous rendre compte, par avance, de ce qu'elle promet d'intéressant et d'instructif à notre curiosité, à notre attention ; des aspects divers sous lesquels nous aurons à la considérer. Pour le faire avec plus de netteté et de précision, il m'a paru convenable de fixer, par une exposition écrite, les traits généraux du programme que j'ai à vous présenter.

Remarquons-le d'abord, la comédie des Romains nous offre une matière plus favorable que ne pouvait le faire leur tragédie. Pour celle-ci, les monuments manquaient précisément aux deux seules époques de son histoire qui aient été véritablement dramatiques, celle de Livius Andronicus, de Névius, d'Ennius, de Pacuvius, d'Attius ; celle de Varius et d'Ovide : ils surabondaient au contraire à cette dernière époque, où elle n'a plus été qu'une déclamation. De là deux sortes d'étude : étude des fragments des vieux tragiques, rassemblés, coordonnés, replacés dans les fables grecques qui leur donnent un sens, et au milieu des habitudes dramatiques qui peuvent leur rendre une sorte de vie ; d'autre part, étude des tragédies de Sénèque, rapprochées et de l'art grec dont elles offrent le contrepied, et de l'art moderne au développement duquel elles n'ont point été inutiles. Ni l'une ni l'autre ne manquent d'utilité et d'intérêt ; mais elles laissent trop souvent regretter l'attrait d'œuvres plus entières ou plus approuvées.

Il en est bien différemment pour la comédie. La comédie, chez les Romains, a produit, presque à ses débuts, des monuments durables, offrant plus de prise à la critique que les débris de leur ancienne tragédie, et satisfaisant plus l'esprit que les œuvres, si étrangement mêlées de bon et de mauvais, de Sénèque.

L'histoire de cette comédie peut elle-même se distribuer en trois époques principales, selon qu'on la considère :

1^o Antérieurement à l'imitation de la comédie grecque ;

2^o Sous l'influence de cette imitation ;

3^o Lorsque, émancipée, elle devient plus exclusivement latine et romaine.

Les Romains, avant d'imiter les Grecs, possédaient déjà une sorte de comédie.

Les loisirs de la vie agricole et pastorale ont partout produit, chez les nations méridionales, des dialogues poétiques (*carmen amabilem*), origine lointaine de l'églogue et auparavant de la comédie. Telle fut, pour les Latins, pour les Romains, la poésie *Fescennine*, avec ses masques (1), avec ses grossières répliques (2); drame primitif, dont le nom, dont l'esprit se perpétuèrent dans certains usages de la société romaine. Il a précédé la législation des douze tables, qui, en 303, en réprima les excès.

En 391, à l'occasion d'une contagion et de jeux expiatoires, a lieu l'introduction du langage d'action par des bateleurs étrusques, qui apportent en même temps le nom d'histrion, et bientôt s'opère le mélange de ce langage d'action avec le dialogue de la poésie fescennine, dans les *satires*, espèce de comédie, de mètres, de tons, de sujets mêlés (*satura*), sans fable, sans unité.

Bientôt il y a confusion de ce genre avec les *atellanes* importées de Campanie; pièces comiques à personnages convenus et toujours les mêmes, canevas abandonnés à l'improvisation de libres acteurs.

Cela se fait au même moment, il est permis de le croire, où l'imitation des Grecs fonde à Rome ce qu'on peut appeler la comédie classique; c'est-à-dire après la première guerre punique, au commencement du vi^e siècle de Rome.

Voilà, en quelques mots, l'histoire de la comédie primitive de Rome, ainsi que la rapporte en partie, non sans quelque obscurité, Tite-Live (3); voilà ce qu'on peut savoir ou conjecturer de ses origines, sinon romaines du moins italiennes.

Il en résulte que quand, en 514, Livius Andronicus importa chez les Romains, avec la tragédie des Grecs, leur comédie, cette dernière se greffa en quelque sorte sur une comédie antérieure. De là l'explication d'un fait important dans l'histoire de la poésie latine. Entre Ennius et Plaute, Pacuvius et Térence, qui ont été contemporains; entre Ennius écrivant des comédies et le même Ennius écrivant des tragédies, il semble qu'il y ait des siècles d'intervalle. C'est que le style comique, heureux mélange du langage exprimé de l'usage ordinaire par la comédie primitive de Rome, avec celui qu'avait enseigné la Grèce, devait avoir une grande avance sur le style de la haute poésie, le style épique ou tragique, presque entièrement importé, durement formé du rapprochement du grec et du latin, bien loin encore d'une fusion qui ne commença que chez Lucrèce et Catulle, et ne fut complète que chez Virgile et Horace.

C'est pour cela qu'au début de l'âge littéraire de Rome,

(1) Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis. Virg. *Georg.* II, 387.

(2) Versibus alternis opprobria rustica fudit. Horat. *Epist.* II, 1, 146.

(3) *Hist.* VII. 2. (cf. Valère Maxime, II, iv, 4, et les grammairiens).

avant la fin du vi^e siècle. on rencontre déjà dans la comédie, des monuments destinés à durer, les vingt pièces de Plaute, les six de Térence, objet principal de ce cours, et objet important, non seulement par le nombre considérable des ouvrages, mais par leur valeur.

Il ne faudrait pas, là-dessus, s'en rapporter à certains jugements peu favorables et à la comédie en général, et à la comédie latine en particulier, quelle que soit la grande autorité de leurs auteurs, reconnus pour de si bons juges et qui étaient romains.

Cicéron, ch. xx de son *Orator*, s'exprime ainsi, incidemment, au sujet de la comédie :

« ... Je vois même des gens qui trouvent que peut-être la prose de Platon et de Démocrite, si animée, si éclatante, mériterait plutôt le nom de poème que les comédies, où, à l'exception de la mesure iambique, il n'est rien qui ne ressemble à la conversation (1). »

Video visum esse nonnullis Platonis et Democriti locutionem, etsi absit a versu, tamen quod incitatus feratur, et clarissimis verborum luninibus utatur, potius poema putandum quam comicorum poetarum, apud quos, nisi quod versiculi sunt, nihil est aliud quotidiani dissimile sermonis.

Horace a dit, après Cicéron, absolument la même chose. Refusant, de bonne grâce, à ses satires le titre de poème, il le retirait par la même occasion, à la comédie :

Primum ego me illorum, etc. (2).

« D'abord, je me retrancherai moi-même du nombre de ceux auxquels j'accorde d'être des poètes. Construire un vers ne suffit pas, et, pour écrire, comme je le fais, dans un style voisin du commun langage, on n'est pas un poète. Mais un génie créateur, un souffle divin, une bouche, une voix capables de nobles accents, voilà ce qui peut mériter l'honneur de ce grand nom. Aussi, a-t-on quelquefois demandé si la comédie était, ou n'était pas un poème, parce que l'inspiration et la force ne s'y rencontrent ni dans les mots, ni dans les choses, et qu'à la mesure près, c'est une pure conversation toute semblable aux entretiens ordinaires. Mais, dites-vous, un père s'y échauffe, s'y emporte contre un fils libertin qui, follement épris d'une courtisane, refuse un parti convenable avec une riche dot, et, au grand déshonneur de sa famille, s'enivre et court la ville, avant la nuit, avec des flambeaux. Pomponius, je vous le demande, aurait-il à entendre autre chose, si son père vivait encore ? Ce n'est donc pas assez de composer des vers en termes élégants, mais ordinaires, si,

(1) *Trad.* de M. J. V. Le Clerc.

(2) *Sat.* I, iv, 39, sqq

concerne la comédie, n'est-il pas évident à tout le monde, que dans l'arrangement d'une fable, la conception d'un ou de plusieurs caractères, la peinture de la passion, l'expression idéale de la vie, si familière que soit la chose, il y a de la poésie. Horace fait donc trop bon marché de ses satires, et il est aussi trop modeste pour ceux qu'il met en cause avec lui, les comiques. Rendons-leur ce nom de poètes, qu'il leur refuse avec Cicéron; de même qu'on l'a rendu à Molière à qui, parfois, d'estimables commentateurs avaient cru pouvoir le retirer par des raisons semblables.

Horace qui rabaisse la comédie à cause de la ressemblance du langage qu'elle emploie avec le langage ordinaire, la relève ailleurs par la difficulté de l'imitation dont chacun peut apercevoir les infidélités et à l'égard de laquelle on se montre par conséquent très-sévère.

Il en prend occasion de traiter fort mal Plaute à qui il reproche de la précipitation, de la négligence, peu de suite dans le développement de ses caractères, le mettant de pair avec un poète obscur du nom de Dossennus :

Creditur ex medio, etc. (1).

« ... Parce que la comédie prend ses sujets dans la vie ordinaire, on s' imagine qu'elle demande peu de travail. C'est au contraire un fardeau très-lourd à porter. Elle est d'autant plus difficile qu'on a pour elle moins d'indulgence. Voyez Plaute, de quelle façon il soutient le rôle d'un jeune amoureux, d'un père rigide ou d'un perfide marchand d'esclaves; et Dossennus comme il se complait dans les rôles de parasites bouffons, avec quel brodequin mal attaché il ose se promener sur la scène.... »

Ailleurs il lui a reproché, à ce qu'il semble, une composition trop précipitée, disant qu'il se hâte comme le Sicilien Epicharme :

Plautus ad exemplum Siculi properare Epicharmi. (2).

de mauvaises plaisanteries, des vers mal faits.

« Mais nos ancêtres ont vanté la facture des vers de Plaute et ses bons mots... »

*At nostri proavi Plautinos et numeros et
laudavere sales....*

Disons-le en passant : Cicéron était de ceux-là ; il empruntait à Plaute l'exemple de la bonne plaisanterie, de l'urbanité. Horace n'en ajoute pas moins :

« Admiration trop complaisante, pour ne rien dire de pis, si toutefois nous savons, vous et moi, distinguer une

(1) *Epist.* II, I. 168-176.

(2) *Ibid.*, 58.

grossière plaisanterie d'un trait délicat, si nos doigts, notre oreille savent mesurer exactement un vers. »

Nimium patienter utrumque,
Ne dicam stulte, mirati, si modo ego et vos
Scimus inurbanum lepido seponere dicto,
Legitimumque sonum digitis callemus et aures (1).

Cécilius, Térence, Horace les loue, mais sur un ton d'ironie, en homme qui trouve exagérées les louanges qu'on leur donne, le cas que l'on fait de leur force ou de leur art :

Vincere Cæcilius gravitate, Terentius arte (2).

C'est avec le même ton d'ironie qu'il parle d'Afranius et de sa toge qui n'eût pas, trouvait-on, déparé Ménandre :

Dicitur Afrani toga convenisse Menandro (3).

Il semble plus dédaigneux pour Atta, poète du même temps qu'Afranius et traitant le même genre :

« Que je me permette de douter si la comédie d'Atta marche aussi bien qu'il faudrait parmi le safran et les fleurs, tous nos sénateurs, ou peu s'en faut, crieront à l'impudence. Comment ! oser reprendre ce que jouaient, en leur temps, l'énergique Æsopus, le docte Roscius !

Recte nec ne crocum floresque perambulet Attæ
Fabula si dubitem, clament periisse pudorem
Cuncti pene patres, ea quum reprehendere coner
Quæ gravis Æsopus, quæ doctus Roscius egit (4).

Enfin il se dispense quelque part d'admirer Lucilius par la raison qu'il lui faudrait aussi admirer Laberius.

Nam sic
Et Laberi mimos ut pulera poemata mirer (5).

Nous discuterons en temps et lieu ces jugements : mais nous pouvons les récuser d'avance comme manquant d'impartialité. Aux poètes du siècle d'Auguste une cabale envieuse opposait leurs prédécesseurs; de là ces récriminations passionnées, ces critiques dures ou ces éloges ironiques. Il faut en appeler d'Horace en colère à Horace de sang-froid.

Ajoutons qu'il juge les vieux comiques, par comparaison avec les modèles exquis de la Grèce, et sur l'impression de la lecture, non du spectacle, ce qui leur est également défavorable; qu'il ne tient pas assez de compte des nécessités de leur position, de ce qui les a forcés dans l'intérêt de leur succès de

(1) *Ad Pison.*, 270-qq.

(2) *Epist.* II, 1, 59.

(3) *Ibid.* 57.

(4) *Ibid.* 79, sqq.

(5) *Sat.* I, x, 6. Cf. *Cic. fam.* XII, 18 : « equidam sicjam obduri ut ludis Cæsaris nostri acutissimo animo autorem Laberi et Publi. poemata. »

franchir les limites du bon goût; qu'il dit le mal, non le bien; et qu'à ces défauts, souvent réels et avoués (1), une versification négligée, de mauvaises pointes, des inconséquences de caractères, etc., il n'oppose pas les beautés réelles aussi qui les compensent.

Il se réfute lui-même en partie quand il peint les théâtres de Rome, ces immenses édifices, comme trop étroits, pour contenir la foule qui se presse encore de son temps à ces vieux ouvrages si défectueux :

Hos ediscit et hos arcto stipata theatro.
Spectat Roma potens (2).

Il ne faudrait pas non plus abuser contre Térence de ce que lui a retiré César dans des vers qui semblent une réponse à des vers de Cicéron.

Cicéron avait dit (3) : « Toi aussi, Térence, qui seul, par la pureté de ton style, as su rendre, exprimer Ménandre, le produire devant le peuple romain ; poète dont tous les vers sont pleins d'agrément et de douceur... »

Tu quoque, qui solus lecto sermone, Terenti,
Conversum expressumque latina voce Menandrum
In medio populi sedatis vocibus effers,
Quidquid come loquens, ac omnia dulcis dicens !

On sait ce que César répliqua : « Toi aussi, tu obtiendras une place parmi les grands poètes, ô demi-Ménandre, et à juste titre, ami, comme tu l'es, d'un pur langage. Et plutôt aux dieux qu'à tes écrits si doux s'ajoutât la force comique, que par là ils se soulevassent mieux auprès des Grecs, que dans cette partie de l'art tu méritasses plus d'estime ! C'est la seule chose qui te manque, ô Térence, et je m'en afflige... »

Tu quoque, tu, in summis, o dimidiata Menander,
Poneris, et merito, puri sermonis amator :
Lenibus atque utinam scriptis adjuncta foret vis,
Comica et æquato virtus polleret honore
Cum Græcis, neque in hac despectus parte jaceres !
Unum hoc maceror et doleo tibi deesse, Terenti.

Térence manque de force comique, et par là il ne reproduit qu'à moitié son modèle, il n'est qu'un demi-Ménandre. Telle est l'opinion de César, qui, supposée complètement juste, laissée encore à Térence une part assez belle. C'est beaucoup qu'une moitié de Ménandre.

A ces témoignages peu favorables à la comédie latine, ajoutons encore celui de Quintilien :

« C'est dans la comédie surtout que notre littérature

(1) Plaute appelait lui-même ses vers *numeri innumeri*, des vers sans mesure : A. Gell. Noct. att. I, 24.

(2) *Epist.* II, 1, 60.

(3) Donat. *Vit. Terent.*

est boiteuse; bien que Varron nous dise qu'au sentiment d'Ælius Stylo, les Muses parleraient la langue de Plaute, si elles voulaient parler latin; bien que les éloges de nos anciens aient élevé si haut Cécilius et qu'on ait fait honneur des écrits de Térence à Scipion l'Africain. Je ne nie pas l'extrême élégance de ces ouvrages, mais ils eussent mérité plus de faveur, s'ils se fussent tenus plus sévèrement à l'exacte mesure des trimètres. Loin d'avoir atteint la comédie grecque, à peine en avons-nous une ombre, et même la langue latine me paraît peu capable de ces grâces exquises accordées aux seuls attiques.... »

« *In comœdia maxime claudicamus; licet Varro dicat, Musas, Ælii Stilonis sententia, Plautino sermone locuturas fuisse, si latine loqui vellent; licet Cæcilium veteres laudibus ferant; licet Terentii scripta ad Scipionem Africanum referantur: quæ tamen sunt in hoc genere elegantissima, et plus adhuc habitura gratiæ, si intra versus trimetros stetissent. Vix levem consequimur umbram, adeo ut mihi sermo ipse Romanus non recipere videatur illam solis concessam Atticis venerem...* (1) »

Cela vient, il ne faut pas l'oublier, après de grands éloges donnés à la *Médée* d'Ovide, au *Thyeste* de Varius, que Quintilien égale aux chefs-d'œuvre des Grecs. Or un des termes de la comparaison nous manque; nous ne pouvons vérifier si, en effet, comparée à ces tragédies, la comédie latine a été dans une telle infériorité. Mais ce jugement contredit tellement celui du temps qui a emporté les tragédies et respecté les comédies, il traite si dédaigneusement de si beaux ouvrages, reconnus tels par tant d'autres bons juges, qu'on ne doit pas, quelque juste déférence, quelque respect que l'on ait pour les décisions de Quintilien, s'en trop laisser préoccuper.

Les vingt comédies de Plaute, les six comédies de Térence sont, je le répète, une portion des plus considérables de la littérature poétique des Romains, non seulement par le nombre, mais par la valeur des ouvrages. Nous devons faire de quelques-unes, car dans les limites de temps où nous sommes renfermés, nous ne pourrions, et cela est regrettable, nous arrêter à toutes, nous devons faire, dis-je, de quelques-unes l'objet principal de ce cours et nous les considérerons, ainsi que d'autres ouvrages de même genre dont on ne peut plus juger que d'après des témoignages et des fragments, sous plusieurs points de vue; dans leurs rapports avec la comédie grecque, avec les mœurs romaines, avec la nature humaine et sa meilleure expression comique, la comédie française. Esquissions d'avance les principaux traits de cette triple étude.

La comédie latine, après quelques ébauches originales, s'étant formée sur le modèle de la comédie grecque, il sera né-

(1) *Inst. Orat.*, X, 1.



cessaire de remonter à cette comédie, de se faire une idée générale de ce qu'elle a été à diverses époques, et dans les nombreux ouvrages qu'elle a offerts à l'imitation des Romains. Nous y serons aidés par deux ouvrages récemment honorés de la même récompense académique et qui se sont aussi partagé les suffrages du public; ceux où M. Benoit, que cette faculté a donné à la nouvelle faculté de Nancy, où M. Guillaume Guizot, jeune et digne héritier d'un nom illustre dont se pare encore notre liste, ont savamment et ingénieusement restitué avec Ménandre une partie considérable de l'histoire de la comédie grecque.

La comédie grecque, avec sa forme régulière, bien entendu, car les paysans de l'Attique avaient trouvé antérieurement l'équivalent de la poésie *fescennine* des paysans du Latium; la comédie grecque, donc, lorsque, apportée de Mégare par Susrion, d'abord dans les bourgs de l'Attique, ensuite dans Athènes même, elle eut été constituée à la fois par le génie poétique de cette ville si heureusement née pour les arts, et en outre par la liberté démocratique, offrit d'abord des caractères qui ne permettent de la confondre avec aucune autre comédie.

Le principal, c'est qu'à l'exemple de la comédie mégarienne, espèce de bouffonnerie insolente à l'égard des grands, elle eut pour objet la satire de la vie publique, satire personnelle dans ses attaques, qui n'épargnait aucun vice, aucun ridicule, quelquefois aucune vertu, on peut ajouter aucune supériorité sociale; c'était une justice, et souvent une vengeance démocratique.

Dans ces personnalités n'étaient pas oubliés les poètes, surtout les poètes tragiques. Venue après la tragédie, la comédie affecta d'en parodier les formes générales et les scènes les plus célèbres, à divers titres, par leur beauté, par leur ridicule. C'est là le second des caractères qui la distinguent.

Un troisième, c'est le mélange de tous les tons, depuis le plus grossier jusqu'au plus sublime, l'exagération, la charge, le grotesque, le fantastique.

Cela était nécessaire pour captiver un public si mêlé,

Rasticus urbano confusus, turpis honesto (1)

réuni dans le même théâtre par la communauté du même plaisir; pour faire accepter, au moyen de la gaieté, de la folie, sorte de passeport, des censures qui s'adressaient à ce qu'il y avait de plus grand dans le peuple, et au peuple lui-même, et même à ses Dieux, forcés d'entendre la plaisanterie, comme ces simples mortels; enfin, pour corriger la tristesse de la comédie politique, exposée, si elle est sérieuse, à égaler la gravité de ses modèles, en restant inférieure à leurs ridicules,

(1) Horat., *Ad Pison*. 213.

obligée, pour rester comédie, d'admettre l'expression chargée de cette autre comédie qui se trace avec le crayon (1).

Telle fut l'ancienne comédie ; comédie attachée à la fortune de la démocratie, qui devait se modifier, passer avec elle (2).

Chaque réforme sociale, en effet, dans un sens aristocratique, oligarchique, lui enleva quelque chose : le droit de nommer ceux qu'elle attaquait ; le droit de les faire reconnaître par le masque ; le droit de parler au peuple, dans cette harangue du chœur, qu'on nommait la *parabase*, et qui faisait du poète un orateur.

De ces diverses restrictions, tantôt retirées, tantôt imposées de nouveau, selon les changements de la constitution athénienne, résulta, après une comédie de transition difficile à définir, que les grammairiens ont nommée la comédie *moyenne* (3), une de forme plus distincte, la comédie *nouvelle* (4) ; c'est-à-dire une imitation de la vie privée, n'offrant plus, sous des personnages fictifs que des peintures abstraites, et se rapprochant, en toutes choses, mœurs, incidents, langage, versification même, de la réalité.

Telle est, en abrégé, l'histoire de la comédie athénienne, cultivée pendant plusieurs siècles par une multitude de poètes, dans une multitude d'ouvrages.

Un savant historien de la comédie grecque, M. Meineke (5), dans l'inventaire qu'il a fait de ce qui en reste en œuvres et en souvenirs, ne compte pas moins de 452 noms de poètes, de 4449 titres de pièces ; et il ne s'occupe ni de la comédie sicilienne, ni de la comédie italique, celle de la grande Grèce, qui sans doute grossiraient beaucoup ces chiffres.

Cette immense littérature comique, que représentent surtout, pour la comédie *ancienne*, Eupolis, Cratinus, Aristophane ; pour la comédie *moyenne*, Antiphane et Alexis ; pour la comédie *nouvelle*, Diphile, Philémon et Ménandre, s'offrait tout entière à l'imitation de la comédie latine, à son début ; mais une partie seulement pouvait en être transportée sur la scène romaine, la comédie *moyenne* et surtout la comédie *nouvelle*. C'est la comédie *nouvelle* d'Athènes, qui est devenue la comédie latine et par suite la comédie française.

Comment le genre d'Aristophane aurait-il passé sur la scène romaine ? Des pièces d'un intérêt tout local, pleines de personnalités, d'allusions politiques et littéraires à des hommes, à des ouvrages d'une autre société, d'une autre littérature,

(1) Cicéron écrit à M. Marius, en 698 (*Fam.* VII, 1) :

« ... Non enim te puto... Oscos ludos desiderare ; præsertim cum Oscos ludos vel in senatu nostro spectare possis. »

(2) Le temps de sa perfection est compris entre la LXXX^e et la XCVI^e olymp., 460-396 (64 ans).

(3) Entre la XCVI^e et la CX^e olymp., 396-340 (63 ans).

(4) A dater de la CX^e olymp., 340.

(5) *F. agm. comic. g. æc.* Berlin, 1839-1841.

n'eussent point été comprises : et si, sous la même forme, on eut traité des sujets romains, la satire de la vie publique n'eût pas été soufferte par une aristocratie toute puissante, et de la part de gens aussi peu considérables que l'étaient les poètes, appelés dédaigneusement *scribae*, soumis à la juridiction arbitraire et brutale de magistrats de police, des triumvirs.

Nous aurons à raconter la tentative aristophanique de Névius, tentative hardie, mais qui tourna mal pour le téméraire adversaire de l'aristocratie romaine, menacé du bâton par les Métellus,

Dabunt Metelli malum Nævio Poeta,

jeté en prison peut-être par les Scipions; et une fois élargi, par le crédit des magistrats populaires, des tribuns, réduit à aller mourir, hors de Rome, en Afrique.

Un tel exemple était décourageant. La comédie fit ce qu'avait fait autrefois, par crainte de la pénalité des Douze Tables, la poésie *fescennine* :

« Ceux qu'avait blessés sa dent sanglante se plainquirent ; ceux même qu'elle avait épargnés s'émurent du danger commun. Une loi fut portée, une peine prononcée contre quiconque attaquerait, dans ses vers, la réputation d'autrui. Il fallut changer de style, et par crainte du bâton, se réduire à n'être plus que spirituel et amusant. »

Dolere cruento

Dente lacesit ; fuit intactis quoque cura
Conditione super commun ; quin etiam lex
Pœnaque lata, malo quæ nollet carmine quemquam
Describi ; vertere modum formidine fustis
Ad bene dicendum delectandumque redacti (1).

La comédie se restreignit donc à la censure générale des mœurs ; à l'imitation de la comédie *moyenne* et surtout de la comédie *nouvelle*.

Quelque chose cependant de la liberté, non pas politique, mais littéraire, de l'ancienne comédie anima les pièces de Plaute.

La situation du poète comique n'était pas, chez les anciens, la même que chez nous : ils n'avaient pas des théâtres spéciaux pour chaque classe de spectateurs, mais un même théâtre pour tous, où on devait faire à tous leur part. Delà ce ton si mêlé des pièces d'Aristophane ; de là aussi le mélange qu'offrent celles de Plaute. A qui s'adresse Plaute, en effet ? Aux sénateurs de l'orchestre, aux chevaliers des quatorze premiers gradins, enfin à cette foule confuse, remuante, grossière, de l'*ultima cavea*, dont on peut prendre une idée dans les réclamations de Térence (2) et d'Horace (3), contre sa con-

(1) Horat., *Epist.* II, 1, 150 sqq.

(2) *Hecyr.* Prolog.

(3) *Epist.* II, 1, 182 sqq.

stante brutalité. Or, comment contenir ce *paradis* du théâtre antique, sinon par de la gaieté, et de la gaieté sans trop de mesure, librement, largement répandue ? Cette nécessité produit chez Plaute, ce qui n'est pas sans rapport avec ce qui se voit chez Aristophane, l'intervention perpétuelle du poète dans son œuvre ; ses infractions volontaires aux lois de l'illusion dramatique ; ce masque qu'il lève à tout instant pour montrer son visage ; tout ce qui doit provoquer le rire, ces quolibets, ces lazzi si sévèrement blâmés. C'est la rançon de choses plus graves, plus délicates, adressées à la partie sérieuse du public et qui ne manquent pas plus à Plaute qu'à Térence lui-même.

Mais chez Térence il n'y a point de ces concessions. Térence est spécialement le poète de la bonne compagnie ; il passe même pour être aidé par elle ; jamais il ne blesse le goût ni la raison ; mais il lui arrive souvent d'échouer contre ce grossier public, à qui ses pièces ne disent rien et qui ne les laisse pas achever, demandant à grands cris les danseurs de cordes, les boxeurs, les bêtes féroces.

Nous étudierons ces différences et d'autres non moins frappantes.

Les deux poètes ne diffèrent pas seulement par la pureté ou la liberté du goût, mais par le caractère des peintures qu'ils ont empruntées à un même modèle, à la comédie nouvelle.

L'un peint plutôt le vice, et avec une singulière énergie, sans indulgence et sans vergogne ; il est un peu comme Juvenal, qui *prêchait la pudeur en effronté*.

L'autre peint plus volontiers des faiblesses aimables, des ridicules innocents, les traits généraux de la nature humaine, ceux qui résultent de la différence des sexes, des âges, des conditions. Ce sont les mêmes personnages que chez Plaute, mais bien amendés, plus probablement que les modèles.

Chez tous deux, d'ailleurs, nous retrouverons, séparés ou mêlés, les genres distingués par la poétique moderne : la comédie d'intrigue (*motoria*) ; la comédie de mœurs, la comédie de caractère (*stataria*) ; un genre même qu'on a cru bonnement inventer au xviii^e siècle, le drame. Ils ont en effet des pièces où se trouve un heureux mélange de gaieté et d'intérêt, et qui laissent bien loin les drames de Laharpe, de Lachaussee, de Diderot et même de Sédaine. Telles sont la plupart des pièces de Térence ; telles sont quelques-unes des pièces de Plaute, ses *Captifs*, son *Rudens*.

Ces comédies latines, imitées du grec, où tout était grec, sauf la langue, étaient-elles de nature à plaire au public romain ?

D'abord, c'est un fait qu'elles lui plaisaient beaucoup, et d'autant plus qu'elles étaient plus grecques. *Major e longin-*

quo reverentia est aussi un principe littéraire. Il faut quelquefois du lointain aux fictions même de la comédie. Que de fois nous avons placé la scène de la nôtre en Espagne, en Angleterre ! A Rome, la même raison qui faisait rechercher à la tragédie, de préférence, les fables mythologiques de la Grèce portait la comédie à se dépayser par des mœurs, par un costume étranger.

Plaute disait, je le cite dans l'élégante et spirituelle traduction de M. Naudet :

« ... Les auteurs de comédies supposent toujours que l'action se passe dans la ville d'Athènes ; c'est pour que leur ouvrage vous paraisse plus sentir son grec. Moi, je vous dirai sans fiction où les faits ont eu lieu selon l'histoire. Ainsi donc, le sujet est grécisant, mais non pas atticisme toutefoix ; il sicilianise. »

Atque hoc poetæ faciunt in comœdiis :
Omnes res gestas esse Athenis autumant,
Quo græcum vobis illud videatur magis ;
Ego nusquam dicam, nisi ubi factum dicitur.
Atque adeo hoc argumentum græcissat ; tamen
Non atticissat, verum Sicilicissat (1).

Ensuite les mœurs, la constitution de la vie domestique et civile ne différaient pastellement à Athènes et à Rome, que les Romains ne pussent trouver leur portrait dans une reproduction de la comédie grecque.

Enfin dans ces comédies grecques par le fond, latines par la langue, bien des détails étaient romains.

Si Perse, le satirique, dans un temps d'oppression, où la satire n'est pas libre, ne peut se taire sur les ridicules, les vices contemporains ; s'il creuse au besoin la terre et fait dire aux roseaux :

Midas, le roi Midas a des oreilles d'âne (2).

s'il en coûte tant à Juvénal de garder le silence, provoqué par tant de sottises,

Semper ego auditor tantum nunquam ne reponam (3).

pense-t-on que les prédécesseurs de ces satiriques, que les comiques aient plus de patience ; qu'ils passent à côté du vice, du ridicule, sans les voir et en faire leur profit ? Non, sans doute ; aussi, dans cette *fabula palliata*, que d'infidélités au costume, infidélités volontaires, qui transportent le spectateur à Rome lorsqu'il se croyait à Athènes ; qui lui disent :

... Quid rides ? mutato nomine de te
Fabula narratur ;

(1) *Menechm.*, Pro'. 7 sq 1.

(2) *Sat.* I, 121.

(3) *Sat.* I, 11.

qui, sous le *pallium*, vêtement officiel de la comédie, lui découvrent par instant la toge, livrée elle-même à la risée.

« Nos poètes comiques, disait, vers l'an de Rome 673, Cicéron, n'ont créé ces fictions que pour nous présenter, dans des personnages étrangers, la peinture de nos mœurs et l'image de la vie ordinaire.

Etenim hæc conficta arbitror a poetis esse, ut effectos nostros mores in alienis personis, expressamque imaginem nostræ vitæ quotidianæ videremus (1).

La comédie ne s'en tint pas toujours à des attaques indirectes ; cette toge, elle osa enfin s'en couvrir, sans déguisement. Au commencement du VII^e siècle de Rome, un satirique, qui occupera une grande place dans ce cours, comme un des principaux inventeurs du genre de la satire, comme l'auxiliaire et l'héritier de la comédie, un satirique, que son titre de chevalier protégeait contre les rigueurs de la loi et la vengeance des grands, Lucilius répandit le sel à pleines mains sur la ville entière,

Sale multo

Urbem perficit (2) ;

il mit la main sur les personnes, même les plus hautes ; il n'épargna pas d'avantage le peuple lui-même ;

Primores populi arripuit, populumque tributim (3) ;

il ne fit grâce à aucune hypocrisie, il osa arracher tous les masques :

Detrahere et pellem, nitidus qua quisque per ora
Cederet, introrsum turpis (4).

Son exemple dut émanciper la comédie, à laquelle d'autres causes encore donnaient plus de liberté.

La démocratie montait sans cesse, sous la conduite de ses tribuns, et avait le pouvoir de protéger ses plaisirs, au nombre desquels était la dérision des grands. Le vice, plus effronté, se produisant audacieusement au dehors, faisait tomber les barrières par lesquelles le protégeait la vie privée, jusque là murée. La sainteté du mariage, flétrie par des outrages publics, semblait inviter à peindre autre chose que des aventures de courtisanes. Une multitude de ridicules nés surtout du contraste des anciennes mœurs avec la corruption apportée de la Grèce et de l'Asie, s'offrait au pinceau du poète comique, et l'invitaient, le provoquaient, à oser entreprendre la vengeance du public.

Aussi, enhardie par toutes ces causes, de *palliata* qu'elle

(1) *Pro Sext. Rosc. Amer.*, c. XVI.

(2) *Horat.*, Sat. I, x, 3.

(3) *Ibid.*, II, I, 69.

(4) *Ibid.*, 64.



avait été jusqu'alors presque exclusivement, la comédie devint *togata* ou encore *tabernaria*, s'attaquant aux vices et aux ridicules de tout étage; et ce fut avec succès, Horace lui-même l'a dit :

« Il n'est rien que n'aient tenté nos poètes, et ils ne se sont pas fait peu d'honneur en osant quitter la trace des Grecs et traiter des sujets nationaux, dans la tragédie, dans la comédie, habillant leurs acteurs de la prétexte ou de la toga. »

Nil intentatum nostri liquere poetæ,
Nec minimum mernere decus, vestigia græca
Ausi deserere et celebrare domestica facta,
Vel qui prætextas, vel qui docuere togatas (1).

Dans cette carrière s'illustrèrent, presque à la fois, Titinius, Atta, Afranius; Afranius surtout, loué par les anciens à l'égal de Plaute et de Térence; Afranius, ce hardi satirique, auquel Quintilien a peut-être attribué à tort les vices qu'il a osé flétrir. Que penserait-on de Plaute, si on lui appliquait le *mores suos fassus*?

Cette transformation ne fut pas la dernière; nous en aurons d'autres encore à exposer.

Les formes littéraires s'usent à la longue par la répétition des mêmes moyens et des mêmes effets; les genres alors les quittent et en cherchent de nouvelles, quelquefois moins régulières, moins relevées, subalternes même et triviales, mais qui ont chance de leur rendre l'attrait de la nouveauté, de les aider à vaincre de superbes dégoûts;

Varia fastidia cœna
Vincere tangentis male singula dente superbo (2).

Au lieu des grandes compositions qui n'ont plus cours, il n'y a plus que de petits ouvrages qui en sont comme la monnaie. C'est l'histoire de toutes les littératures, de tous les théâtres. Nous-mêmes avons eu la monnaie de la grande comédie; nous avons vu la comédie quitter la grande scène pour se transporter sur des scènes inférieures, où s'accomplissait encore l'œuvre comique, avec moins de solennité, d'appareil, plus sans façons, d'une façon plus piquante au gré d'un public blasé.

Cette espèce de déplacement, de déménagement de la comédie, a eu lieu à Rome, au vi^e siècle, du temps de Sylla, du temps de César, par le renouvellement de l'*atellane* et du *mime*, ces antiques parades devenues le cadre d'une nouvelle *fabula palliata*, d'une nouvelle *fabula togata*.

Nous avons dit plus haut ce que c'était que l'*atellane*. Un canevas comique livré à l'improvisation; une fable à personnages convenus, invariables, originaires de la Campanie,

(1) *Ad Pison*, 285.

(2) *Horat.*, *Sat.* II, vi, 86.

Macchus, par exemple, l'ancêtre du Polichinelle napolitain ; une comédie qui parlait, pense-t-on, en tout ou en partie, le patois Osque. Ce genre appartenait en propre à la jeunesse romaine, qui l'interdit aux comédiens de profession. Aussi ne dérogeait-on pas en jouant l'*atellane*, et la jouait-on impunément sous un masque qu'on ne pouvait vous faire quitter comme aux acteurs ordinaires. Cette constitution de l'*atellane* changea avec le temps. Elle passa des amateurs aux comédiens ; de l'improvisation à une rédaction préliminaire ; de l'osque au latin ; de la prose aux vers. Cette révolution paraît avoir été opérée par Pomponius de Bologne, qui, avec Novius, se distingua dans ce genre, au temps de Sylla, et, on l'a dit, en concurrence de Sylla lui-même. L'*atellane*, ainsi renouvelée, était une *fabula tabernaria*, qui, sous les masques d'Atella, se moquait des basses classes de la société, surtout de la société *extra-muros*, des ridicules de la campagne et de la petite ville.

Quand Horace s'égaie, dans son voyage à Brindes, au sujet des grands airs du petit préteur de Fondi (1), il fait dans la satire de l'*atellane*, aux lieux même où l'*atellane* avait pris naissance.

On se lassa de l'*atellane* comme des formes qui avaient précédé. La comédie, en quête d'une forme nouvelle, s'empara du *mime*. Le mot *mime* avait un double sens chez les Grecs et chez les Romains. Il désignait certains acteurs et les pièces que jouaient ces acteurs. Les *mimes* c'étaient d'abord des acteurs qui délassaient du spectacle par des intermèdes bouffons, moitié gestes, moitié paroles ; acteurs imitateurs, comme leur nom l'indique, qui avaient la prétention de copier la vie humaine et s'intitulaient magnifiquement *biologi*, *ethologi*, *sophiste* ; qui, en même temps, se ravalaien assez pour mériter les sobriquets de *planipedes*, *excalceati*, *panniculi*, *sanniones*, *coprea*. On désigna plus tard par le mot de *mimes* les pièces que l'on fit pour ces acteurs, pièces de genres divers, comme l'étaient les comédiens qui les représentaient, dont les unes n'étaient que des parades triviales et indécentes, dont les autres avaient un sujet, un but, quelque chose de semblable à une fable, bien que l'essence du genre fût précisément le désintéressement complet de ce qu'on appelle composition dramatique, et en outre la liberté de la peinture, le cynisme de l'expression.

Voilà le genre dont s'engouèrent les Romains, après les succès de la *fabula palliata*, de la *fabula togata*, de l'*atellane*, dans l'épuisement de leur théâtre, lorsque toutes les combinaisons dramatiques furent usées, les grands traits comiques enlevés, qu'il ne resta plus à saisir que des nuances, des détails,

(1) *Sat.* I, v, 34 sqq.

et qu'encore, il fallut pour réveiller le goût blasé, l'imagination fatiguée du public, les aller prendre dans ce qu'on avait jusqu'alors négligé, les conditions les plus basses, la corruption la plus effrénée et la plus raffinée tout ensemble.

Quelque bas que fut ce genre, il avait quelque chose du mérite qu'on loue chez Aristophane et Rabelais; l'ordure y servait d'enveloppe à de fines et délicates satires, à des pensées justes, fortes, profondes, hardies, sur la nature humaine, la société, le gouvernement.

Cela explique comment la bonne compagnie, et à sa tête César, pouvait s'amuser des *mimes*; comment un homme de noble naissance comme Labérius, un homme de grand talent comme Publius Syrus, pouvaient se consacrer à les écrire; Labérius, excellent par la hardiesse de ses saillies et les grâces un peu affectées de son style; Syrus faisant jaillir du sein des bouffonneries ces admirables maximes que Sénèque juge dignes du cothurne. De tels mérites formaient un contraste piquant avec le genre subalterne de la composition. Quelle préface à un *mime* que les vers admirables par lesquels Labérius, forcé, lui vieillard, lui chevalier, de monter sur la scène, par un caprice de César, vengea son affront (1) !

Necessitas enjus cursus, etc.

« Nécessité cruelle, qui, dans ton cours inflexible, emportes, malgré leurs efforts, la plupart des mortels, en quel abîme m'as-tu précipité, lorsque ma vie allait s'éteindre ! Jamais, dans ma jeunesse, ni les sollicitations, ni les largesses, ni la crainte, ni la violence, ni le crédit n'eussent pu ébranler mon âme ; et voilà que, sur mes vieux jours, je me laisse vaincre sans peine aux paroles engageantes de ce grand homme, qui daigne pour moi descendre à la prière. Les Dieux lui ont tout accordé : faible mortel, était-ce à moi de lui rien refuser ? Hélas ! il est donc vrai ! après soixante ans d'une vie sans tache, sorti de ma maison chevalier romain, j'y dois rentrer comédien. Ah ! j'ai vécu trop d'un jour. O fortune, qui ne mets point de borne à tes faveurs, non plus qu'à tes disgrâces, si, par un effet de ton caprice, ma gloire littéraire devait un jour flétrir mon honneur, que n'était-ce au temps de ma force et de ma jeunesse, lorsque je pouvais du moins répondre à l'attente du peuple romain et du grand homme qui m'écoute ; lorsque, souple encore, je pouvais plier sous ta main ! Mais aujourd'hui, à quoi me réduis-tu ? Eh ! qu'apporté-je sur la scène ? les grâces du visage, la noblesse du maintien, le feu du talent, le charme d'une voix mélodieuse ? . . . Comme le lierre étouffé de ses flexibles rameaux l'arbre qu'il embrasse, ainsi la vieillesse m'accable sous le poids des années. Labé-

(1) Macroh, *Saturnal.* II, 7.

rius est comme la tombe, il ne possède plus qu'un vain nom. »

Le *mime* ayant fatigué, l'*atellane* fut reproduite avec succès, par Mattius, au temps de Tibère, à ce qu'on croit, puis il revint à la mode. Le *mime* et l'*atellane* sont la comédie de l'Empire : ils prennent la couleur de leur temps, de plus en plus licentieux, et à l'obscénité ajoutent une impiété qui a fourni des armes à Tertullien, une cruauté sanguinaire digne des princes féroces et du lâche peuple qu'ils devaient amuser. Diane fouettée, le testament de Jupiter, les amours de Cybèle, Hercule affamé, tels sont, selon Tertullien, les titres ou les sujets de certains de ces *mimes*. Nous savons par l'historien Josèphe, et par Martial, qui a loué basement de tels spectacles, que, sous Domitien, dans un *mime*, dont le brigand Lauréolus était le héros, un supplice réel ensanglanta la scène, un condamné périt sur une croix !

Nous aurons, dans le complément nécessaire d'une histoire qu'il y aurait de l'inconvénient à laisser incomplète, à recueillir des exemples de ces honteuses, de ces affreuses prostitutions de la muse comique : nous trouverons aussi l'occasion de la réhabiliter quelque peu, en racontant, d'après les historiens de l'Empire, comment dans l'*atellane*, dans le *mime*, elle éleva quelquefois une voix courageuse contre la tyrannie.

Malheureusement de la *fabula togata*, de la *fabula tabernaria*, c'est-à-dire de la comédie romaine, noble et familière, de l'*atellane* renouvelée par une rédaction latine et métrique, du *mime* relevé par les agréments de la satire, la vivacité de l'épigramme, la portée inattendue de la maxime, de ces genres si fort en vogue au VII^e siècle de Rome, et dont plusieurs se perpétuèrent dans les siècles suivants, il est resté bien peu de choses, quelques noms d'auteurs, quelques titres de pièces, d'informes débris, que toutefois nous ne dédaignerons pas, où nous chercherons curieusement le génie comique des poètes, la trace confuse de leurs saillies, les traits, aussi effacés, des modèles qu'ils ont exprimés. Nous ferons comme l'Hamlet de Shakspeare, lorsque, dans le cimetière d'Else-neur, ramassant, avec d'autres débris lugubres de la mort, ce qui fut la tête du bouffon Jorick, il évoque le souvenir des folles pensées qui y ont autrefois habité.

Ce n'est pas seulement comme imitation, comme supplément de la comédie grecque, plus d'à moitié, plus d'aux trois quarts perdue, comme portrait plus ou moins direct des mœurs romaines que devra nous intéresser la comédie latine ; mais comme expression des traits généraux, permanents de la nature humaine.

Sans doute la comédie doit être de son temps ; mais si elle n'était que de son temps, elle risquerait de n'offrir, au bout de quelques années, qu'un monument de mœurs effacées,



curieux encore pour l'histoire de la société, curieux pour l'histoire de l'art, mais désormais sans spectateurs, sans lecteurs naïvement intéressés à ses tableaux. Pour que la comédie vive, pour qu'elle mérite de vivre, il faut que, sous le costume changeant des temps et des lieux, elle offre toujours l'homme à l'homme. C'est le mérite que la comédie latine avait hérité de la comédie grecque, son modèle. On sait le mot, souvent cité, d'un illustre grammairien : « O vie, et toi, Ménandre, qui de vous deux a imité l'autre. » Le même éloge peut être adressé aux disciples de Ménandre ; à celui surtout qui s'est comme caractérisé par ce vers si applaudi :

Homo sum, humani nihil a me alienum puto.

Voilà pourquoi, après avoir diverti pendant des siècles la République, l'Empire, l'Empire jusqu'en ses derniers jours, Plaute et Térence ont retrouvé au Moyen âge, au temps de la Renaissance, une scène, des acteurs, des spectateurs. On les a joués dans leur texte latin, en Italie, en Allemagne, en Angleterre ; devant Léon X ; devant Henri VIII ; avec des prologues nouveaux composés par des savants qui souvent y remplissaient leurs rôles, par Muret par exemple, par Mélancthon.

Bientôt on les a traduits en langue vulgaire, pour que tout le monde participât à ce plaisir savant et distingué des académies et des cours.

Enfin on les a imités dans des ouvrages nouveaux de sujets aussi bien que de forme. Plaute et Térence, par la vérité immortelle de leurs peintures, dans le principe si locales, sont devenus les précepteurs de ceux qui ont renouvelé dans les temps modernes l'art antique de la comédie.

Depuis, même en présence d'une comédie tout actuelle, ils ont fait les délices des esprits délicats, et, parmi ceux-ci des plus graves, d'un Lemaître de Sacy (1) et d'un Nicole (2), d'un Bossuet et d'un Fénelon !

Bossuet, par exemple, ce sévère censeur du théâtre, voici en quels termes il a parlé de Térence dans la lettre si remarquable par le sentiment élevé et délicat du beau littéraire où, en 1679, il a entretenu le pape Innocent XI des études de son royal élève, le dauphin, fils de Louis XIV (3) :

« ... On ne peut dire combien il s'est diverti agréablement et utilement dans Térence, et combien de vives images de la vie humaine lui ont passé devant les yeux en le lisant. Il a

(1) Préface de la traduction qu'il a donnée en 1646, sous le pseudonyme d : Saint-Albin, de *l'Andrienne*, des *Adelphes*, du *Phormion*.

(2) *Éducation du Prince*, II^e partie, § 29, p. 63, 64.

(3) Lettre au pape Innocent XI, *De l'Instruction de Mgr le Dauphin, fils de Louis XIV*, publiée en 1709, en latin et en français, par l'abbé Bossuet, en tête de *La Politique tirée de l'Écriture sainte*.

vu les trompeuses amorces de la volupté et des femmes, les aveugles emportements d'une jeunesse que la flatterie et les intrigues d'un valet ont engagée dans un pas difficile et glissant; qui ne sait que devenir, que l'amour tourmente, qui ne sort de peine que par une espèce de miracle, et qui ne trouve le repos qu'en retournant à son devoir. Là le prince remarquait les mœurs et le caractère de chaque âge et de chaque passion exprimés par cet admirable ouvrier, avec tous les traits convenables à chaque personnage, des sentiments naturels, et enfin cette grâce et cette bienséance que demandent ces sortes d'ouvrages... »

Ce jugement exquis, Bossuet l'avait exprimé premièrement dans un latin digne de sa docte et intelligente admiration :

« ...*Quid memorem, ut in Terentio suaviter atque utiliter luserit; quantaque se hic rerum humanarum exempla præbuerint, intuitu fallaces voluptatum ac muliercularum illecebras, adolescentulorum impotentes et cæcos impetus, lubricam ætatem servorum ministeriis atque adulatione per devia præcipitatum, tum suis exagitatum erroribus, atque amoribus cruciatam, nec nisi miraculo expeditam, vix tandem conquiescentem ubi ad officium redierit; hic morum, hic ætatum, hic cupiditatum naturam a summo artifice expressam; ad hæc personarum formam ac lineamenta, verosque sermones, denique venustum illud accedens, quo artis opera commendatur...* »

Fénelon, lui-même peu favorable au théâtre, mais admirateur aussi des grands poètes dramatiques, cite avec enthousiasme, charmé de leur vérité, de leur naïveté passionnées, des vers de Térence, et des vers d'amour encore, lui qui, quelques pages plus haut (1) faisait le procès à notre tragédie, pour avoir mêlé l'amour à la sévérité des fables tragiques de Sophocle et d'Euripide.

Qui ne sait les vers de Boileau (2) :

Contemplez de quel air un père dans Térence
Vient d'un fils amoureux gourmander l'imprudence;
De quel air cet amant écoute ses leçons
Et court chez sa maîtresse oublier ces chansons.
Ce n'est pas un portrait, une image semblable,
C'est un amant, un fils, un père véritable.

On pourrait multiplier les témoignages; je n'en veux plus citer qu'un seul, d'une époque moins éloignée de nous. Je l'emprunte à un écrivain du XVIII^e siècle, plus vif admirateur qu'exact imitateur de Térence, à Diderot.

Il avait promis à M. Suard, pour ses *Variétés littéraires*, un article qui se faisait attendre. M. Suard impatienté lui envoya un matin son domestique, avec l'ordre de ne pas revenir sans l'article promis. Il faut bien que Diderot s'exécute : il se met

(1) *Lettre à l'Acad. franç.*

(2) *Art Poétique*, ch. III.

à son bureau et y écrit tout d'une haleine, avec une verve encore animée par la mauvaise humeur, un excellent morceau sur Tércence, que j'engage fort mes auditeurs à chercher dans le recueil de M. Suard (1), et dont, en attendant, je leur vais citer quelques lignes :

« ... Quel est l'homme de lettres qui n'ait pas lu plus d'une fois son Tércence et qui ne le sache presque par cœur ? Qui est ce qui n'a pas été frappé de la vérité de ses caractères et de l'élégance de sa diction ? En quelque lieu du monde qu'on porte ses ouvrages, s'il y a des enfants libertins et des pères courroucés, les enfants reconnaîtront dans le poète leurs sottises, et les pères leurs réprimandes... »

Tous ces hommages à la vérité de Tércence, Plaute les aurait partagés, sans l'alliage, volontaire, je crois, de bas comique et de faux goût, qui a compromis sa gloire auprès des modernes et même déjà des anciens, et l'a fait quelquefois juger avec un excès de sévérité, contre lequel nous aurons bien des occasions de réclamer.

Ce qu'on peut dire de plus glorieux pour Plaute et Tércence, comme peintres vrais et immortels de la nature, c'est qu'ils ont été admirés, imités de Molière : indiscrètement même, car à ses débuts et même plus tard, Molière s'est égaré sur les pas de ces illustres maîtres. Mais c'était sa faute et non la leur ; il leur empruntait ce qu'il aurait dû leur laisser.

On rencontre quelquefois chez lui de ces femmes à situation équivoque, que le secret de leur naissance, miraculeusement révélé au dénoûment, replace par une explication généalogique, dans d'honorables familles, et permet d'unir à des jeunes gens qui les recherchaient imprudemment, follement, malgré leurs pères, et malgré la raison.

On y rencontre aussi de ces valets hardis, subtils, féconds en ressources, d'une adresse peu scrupuleuse, d'une gaïeté insolente, maîtres de leurs maîtres, qu'ils servent en se moquant d'eux, tenant en leur main le fil de l'intrigue et la menant où il leur plaît.

Ce sont des réminiscences de la scène antique ; c'est le rôle de la courtisane, celui de l'esclave, transportés dans nos mœurs, auxquelles ils n'appartiennent pas. C'est Épédicus en livrée, et Thaïs, Bacchis en jupes et en cornettes. Molière faisait là l'inverse de ce qu'on reprochait à Racine de faire lorsqu'il introduisait dans les fables d'Euripide, un Achille, un Hippolyte amoureux, et amoureux à notre manière.

Molière n'a pas toujours imité de cette façon ses maîtres en comédie, ses maîtres après la nature et le monde, desquels il a reçu ses meilleures leçons. On sait quelles pièces il doit à l'*Aulularia*, à l'*Amphitryon* de Plaute, au *Phormion*, aux

(1) *Variétés littéraires*, t. III, p. 387 et suiv.

Adelphes de Térence. Que de scènes, en outre, pour la marche et les détails desquelles il les a mis heureusement à contribution ! Ce qu'il leur doit surtout, c'est l'art du dialogue ; l'art de le conduire sans qu'il y paraisse, d'en tenir les rênes d'une main qu'on n'aperçoit pas, de pousser le personnage à l'aventure indiscret, involontaire, naïf de sa passion, de sorte que tous aient le droit de dire ce qu'a dit un d'entre eux :

Par la sanbleu, Messieurs, je ne croyais pas être
Si plaisant que je suis (1).

Voilà ce qu'a appris, à l'école de Plaute et de Térence, Molière, qui devait tant les surpasser. Il n'est pas nécessaire de s'arrêter à montrer qu'il a enfoncé, creusé bien plus avant qu'eux dans l'étude du cœur humain, dans la connaissance de la passion, dans le développement des caractères ; qu'il a mis bien plus en relief le vice et le ridicule ; qu'il en a exprimé des exemplaires plus complets, plus distincts, de proportions plus grandes et plus idéales, d'une vie plus énergique et plus durable.

Rechercher ce que doit à la vérité antique le grand art de Molière, et en quoi il a surpassé ses modèles, ce sera une des parties les plus importantes, les plus intéressantes de notre tâche.

En résumé, d'une part la scène grecque avec ses trois âges de comédie, politique ou morale, fantastique ou réelle ; d'une autre part, la scène française, avec ses admirables types comiques, d'une vérité locale et la plus universelle qui fut jamais ; dans l'intervalle, exprimant l'une, nous rendant ce qui s'en est perdu, devançant, annonçant, préparant l'autre, la scène latine, avec la variété de ses acteurs, les uns portant le pallium, les autres revêtus de la toge, ceux-ci se cachant sous les masques grossiers d'Atella, ceux-là déposant le brodequin, les pieds nus, *planipedes*, la tête rasée et revêtus de la casaque barriolée des *mimes*, mais tous, faisant, à divers degrés, la même chose, de la comédie ; tel sera le triple objet de notre attention. C'est dans cette carrière, limitée par la spécialité de cet enseignement, variée par les perspectives diverses qu'autorise le sujet, que je vous appelle, osant compter encore sur une bienveillance, à laquelle, pendant bien des années déjà, mes auditeurs m'ont accoutumé.

(1) *Le Misanthrope*, II, 7.



The first of these is the fact that the
 system of the world is not a simple one
 but a complex one. It is a system of
 many parts, each of which is itself a
 system of many parts. The system of the
 world is a system of systems.

The second of these is the fact that the
 system of the world is not a static one
 but a dynamic one. It is a system of
 many parts, each of which is itself a
 system of many parts. The system of the
 world is a system of systems.

The third of these is the fact that the
 system of the world is not a simple one
 but a complex one. It is a system of
 many parts, each of which is itself a
 system of many parts. The system of the
 world is a system of systems.

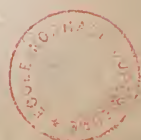
The fourth of these is the fact that the
 system of the world is not a static one
 but a dynamic one. It is a system of
 many parts, each of which is itself a
 system of many parts. The system of the
 world is a system of systems.

The fifth of these is the fact that the
 system of the world is not a simple one
 but a complex one. It is a system of
 many parts, each of which is itself a
 system of many parts. The system of the
 world is a system of systems.

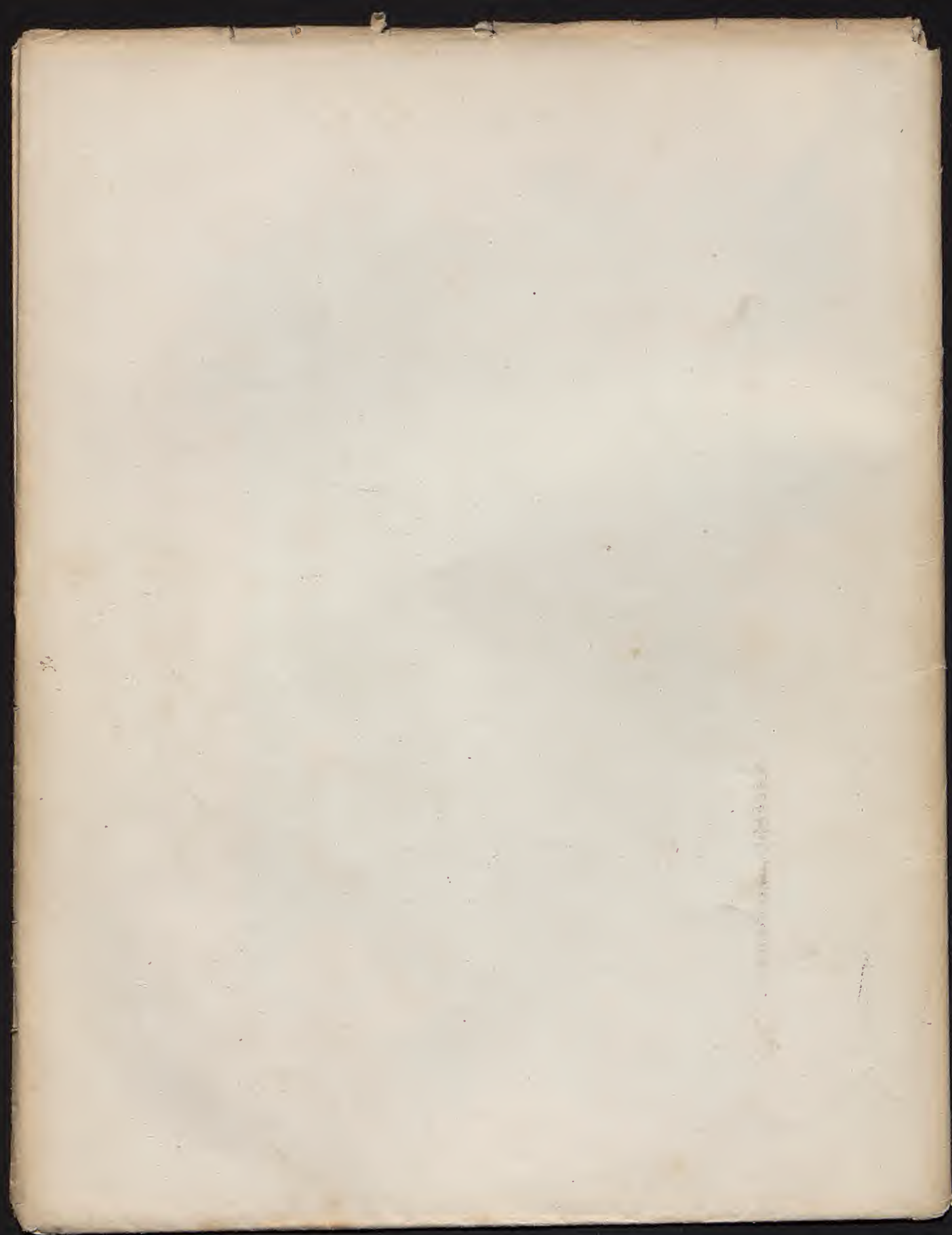
The sixth of these is the fact that the
 system of the world is not a static one
 but a dynamic one. It is a system of
 many parts, each of which is itself a
 system of many parts. The system of the
 world is a system of systems.

2^e Année

Cours de Faculté (Latin)







Faculté - Cour de 16^r Latin

2 Novembre 1855

L. Bredin



Le Théâtre antique à Rome, Voir Desormieu
Chant de Moissonneur, Vindangeur, Epithalamie etc
(Mémoires de L. Acad. de Caen, 1856, 1858)

- Rôle de la Musique (accompagnement de flûtes,
Introduction diverses) dans le Théâtre antique (cf Du Bos
Réflex. Critiq sur la poésie et la peinture, 3^e vol, papier)

3. Époque - avant l'imita.
Grecque - pendant - l'anci-
-sation de la comédie latine

voir la 1^{re} leçon,
imprimée.

Comédie Latine - La Comédie est-elle un poème ? discussion de
l'opinion présentée par Horace - la raison qu'il donne atténue aussi
la tragédie : Et tragici plerumque dolet sermone pedestri - la
tragédie cependant est un genre de poésie ^{due} - la satire et la comédie
ne doivent par être exclues de la poésie française leur langage est
souvent sermonei propior - Carmin est le ^{depuis} ~~mais~~ avec (orateur)
- 1^{re} Épître du second livre - jugement léger sur les auteurs
Comiques de Rome - jugement de Cicéron, d'Ésai sur Terence -
de Quintilien (livre X) - La comédie de Plaute - 6 de Terence -
histoire abrégée de 3 comédies Grecques, ancienne, moy. nouvelle -
Eupolis - Cratinus, Aristophane - Antiphane - Aléon - Diphile,
Phédon, Ménandre - La comédie nouvelle passe sur le théâtre de Rome
tentative aristophanique de Naïve - l'œuvre générale de Naïve
- Plaute comme aristoph. intervient souvent dans les pièces - quel bête
plaisanterie qui s'adressait au peuple il parle à la fois au laïc
aux Choral. de 14 quatuor et à l'attitude l'œuvre - Il n'y avait par
à Rome comme chez nous de 10 pour toute la classe de la société
Comedia motoria (littéraire) - Statira (le maître) - genre Comédie
touchent au drame - Les bêtes Comiques ne craignent pas d'as-
-suer qu'ils imitent les Grecs - ils s'en font gloire (prologue des M^{es}
- neches) - Comédie Saltata qui s'ouvrait et à dessein, laissent après
avoir la tige - l'exemple de Lucilius dans la satire bâte l'œuvre
patron de la comédie - dans le genre la démocratie, la corruption
le maître lui donne plus de liberté - La comédie latine marche
bientôt d'elle-même (art de Horace) -
Sous Sylla, fabula tabernaria - Mimes - genre bar-
(saturnale de Macrobe - II, 7) - mimes et Atellan ^{comédies}
de l'Empire - Plaute, ruiné sur la scène au moyen âge -
- Prose - lettre au pape sur l'éducation du Dauphin - Fauslon
lettre à l'académie - art satirique de Boileau - Odenot (recueil
de M^{es} Saad - sur Terence) - Imitations de Molière, 999
maladroites - naissances obscures, reconnaissances - valets fous
démocratie antique transportée dans nos mœurs -

La 3^e Églogue de Virgile en particulier est comme un
souvenir de l'antique Carmen Amalbéum qui égayait les
loisirs de la vie pastorale et agricole. Dans l'air et me-
nace se disent des figures à la manière des anciens
paysans de Latium et de l'attique - Ainsi le Carmen
Amalbéum est la source littéraire de l'Églogue qui
aux siècles de l'irritation raffraîchit les images en



leur offrant quelques scènes de la vie d'Amyntor.
 Ces petits lieux ont donné naissance à la comédie
 tout aussi bien que les Épopées bouïques (Aristote).
 C'est encore là la poésie d'Eschyle.

(Epit II, 146) Versibus alternis approbia rustica fudit.

— Jusqu'à L. Andronicus la comédie Ro. est pure
 de tout mélange. L'imitation Grecque ^{qui} commence à
 cette époque trouve à Rome une langue bouïque déjà
 formée, qu'elle ne fait que polir et enrichir. La langue
 bouïque du Ro. fut presque entière, n'importe du
 grec dans le latin et durement formée du rapprochen-
 des 2 langues. — avant L. Varron du trag. —
 Il n'y avait pas à Rome de style trag. de là
 la supériorité du style bouïque sur le trag. Dans les mêmes
 auteurs. Le simple ^{prose} de Ronsard beaucoup plus
 naturelle que son style poétique — — —

français et plus
 Naudet = préface.

Aboutrique dit maligne. de ce plade. de nouveau au monde
 dont le monde ne soit pas si sot. n'est pas tout cela avec par
 trop mal; mais quel! En qui là ne portait pas de haute
 de l'œuvre. Parce que Plaute n'a pas porté par son pl. il
 ne faut pas moins lui rendre justice pour le bien juger
 ne pas le séparer de son temps, de l'ère au milieu de laquelle
 il a vécu. Plaute n'a pas écrit pour l'éternité mais
 pour les Ro. et les Romains pendant toute leur durée.
 et le moyen-âge et le temps mod. ont un animent
 admiré Plaute —

Les esclaves sont mal. un ne
 l'aurait pas fait. Plaute
 et Nabelain; le sont de
 dont il faut briser pour en suer
 la moelle

Les comédies de Plaute sont la histoire secrète et anecdote
 des Romains. on voit les Ro. non plus au sénat, au forum
 à la tête de l'armée, mais chez eux, en dis habillé —

de goût n'était pas répandue du temps de Plaute comme
 au temps de Virgile. 18 ans se sont écoulés depuis la mort
 de Plaute jusqu'au premier siècle de Chr. mais quand un
 peuple est mal pour la civilis et y marche, 18 ans sont un
 siècle. C'est au temps de Plaute que le sénat fait brûler de
 livres récemment se convertit, qu'on impose aux écrivains
 qui trahissent de l'œuvre à R. les chefs d'œuvre de l'art libé-
 ration du monde de par là si on les brise —

— Il faut ajouter à Virgile, retravailler à Plaute.
 — Chez les Romains la vertu est sans pudeur.
 Les mœurs le valent ainsi. nos D. de l'effarou
 Meut de mots, d'aveux qui paraissent aux A. au S.

qui a philosophique songé à
 écrit (Plaut. hist. nat.)

La beauté primitive est plus
 de chasteté et moins de pudeur fort naturelle et ne leur coûte rien.
 quelle époque moderne. L'apud ce farce grossière de haute moins dangereuse, que la douce
 à quelque regard est un indice de perversité de vérité. Or celui-ci les courtisanes (Bacchi
 corruption de l'hicouton excepté) ne sont pas méprisables. Il les fait aimer. Plante
 de malheur. L'apud la montre son un jour même favorable. Il n'a rien de
 ornement ont le parait le malacol. comme l'air. Il est de folie de l'amour et de
 femme. La pudeur n'est donc spectable vient avec lui, il ne court aucune danger.
 par la vertu. Les femmes sans Plante accablé de se mettre en garde contre les ruses de
 vertu refuseront de faire Courtisanes, Vérité inspire le droit du rencontrer de semblable
 autant — à celle qu'il met en scène —

Laberium asperum libertati Equitum Romanorum Caesar quinquaginta milibus Milla
 -vires prodes in solam et quod ageris minor quod tripudabat. Sed potestas non
 solam de viris, sed etiam de supplicet, legib. Moe se et Laberium a Cesare voca
 tum in prologo tristatur in in verbis:

Reversar Lygo cursu transversa Imperium
 voluerunt multi effugere, pauci potuerunt,
 quo me detruis paucis extremis iuribus?
 quoniam nulla ambitio, nulla unquam largitio,
 nullus timor, in nulla, nulla auctoritas
 movere potuit in furcata de statu
 ecce in Inventa ut facile laqueis, loco
 viri excellenti, miteme, claudite dita
 luminis a placide claudiloquens oratio?
 etenim, qui si negare tui nihil potuerunt,
 hominem, me deueglare qui potest pati?
 Ego tui tricenarius ammi acti tui nota
 Equi Romanus e sare egressus meo
 Romam reversar Minus, nimirum, hoc die
 uno plus viri vixi quam virandum fuit.
 fortuna inmoderata in bono eque atque in malo,
 tibi erat libitum litterarum laudibus
 florui cadumque nostro fame frangere
 cur cum, rigebam membris perierit autem
 latifacere populo et tali lūm, poteram viro
 non flexibilem me concurrens ut corperem?
 Nuncane me deici? quo? quid ad scilicet adfero?
 Decorum, formae an dignum aliam corpori
 Ammi volutua au vocis secundae sonant?
 ut hedera Symples vici arborea necat,
 Ita me vetustas Auglerea amorum, enecat.

quo dicto Universitatis
 populi ad solam Caesarem
 oculi ora convertit,
 notante impotentiam
 qui hac sic ad ate
 lapidatus.

(Labrum - Abacole II, 7.)



In ipsa quoque actione Laberius de, qua poterat alacribatur, inducto Babip, furi,
 qui velut flagrum ceous praeicipiunt, gressu simili exclamabat u, porro quid ita? fibula
 ten perimilis non paulo post arripit: necesse enim multum timeat quem multi
 timeant.

Tout à peu près (de
épique, échange la parole)

7. Epicharme est regardé comme
l'auteur de la Comédie -

Thésandre qui apporta de Mégare des
à Athènes la Comédie, quel
avait composé -

De la lettre latine $\epsilon\gamma\alpha$
la accepta orateur
 $\omega\pi\epsilon\epsilon\epsilon\epsilon\epsilon\epsilon\epsilon\epsilon$
(Dionysos.)

Salluste avait écrit l'ouvrage
qui était, enfin Octave
(Epicharme, Tibulle.)

(Salluste, Tibulle)

Origine latine et Pro. de la Comédie latine - Chez les nations
mérid. le travail. Agr. souvent naissance à des peuples grossiers
Carmen Amabilem. Le dialogue, de la Camp. produisant l'opéra
Bucolique, mais très tard, lorsque l'ennui du raffiné, social ra-
miné à la nuit. art. de mœurs pures - Thibault, à la cour de Stoli-
mie - Virgile fait ainsi parler le paysan de Mantoue - Le
Carmen Amabilem, produit la satire par son caractère mordant
et la Comédie par le dialogue - même More a dû avoir lieu
pour la Comédie d'Epicharme, pour celle de Rhinthon poète
de Carthage. Du reste l'on a une vérité reconnue pour la Comédie
Athénienne - avant Thésandre, elle avait, le dialogue satirique
engagé aux fêtes de Dracchus et Scier, à Eleusis les femmes
sur des Mariages scabellables à leur sort, au de sort pour
la vendange, aisait l'opéra. Cela rappelle la légende
racontée par Homère (195) à la fin de ses œuvres : Oris, Oris.
Maure la fille avait été rôtie. et sa douleur par une servante
Lambé, d'où vient le vers Lambé (vers par lequel se signale
l'ironique. Vers mure le vers partie. à la poésie dramatique)
- ainsi est née la Comédie Ath. - Aristote, poétique IV : d'après
avoir été ique d'or se p'p'or épiroto - (épigramme
de Maxime de Gyr)

§14. Vir. Andronicus fonde une Comédie Classique, imitée de la
Grecque - Le pays de la Latine avaient aussi leurs dialogues satiriques
Improvisés, avec accompagnement de gestes analogues au discours (Gla.
II, 137) et de masques (Tibulle II Élogie, I, 55) ou Carlinilla
de Vermillan - ils parlaient pour eux-mêmes, pour au nom de
pers. supposés. Le divert. emprunté à Fescemina, au lieu, de
Servius, ville Campanienne on a eu, à tort, que de préciser
Fescemina avait un Rhythme distinct du vers Saturnien.
Le locution Fescemina locutio, locutio libertas indiquent plus
le ton que le mètre - on appelle ainsi le Rhythme des Soldats
ou triomphe de leur générale - Donc poésie Fescemina indique
une poésie satirique, licencieuse - (Macrobe, Satur.) Octave ar-
ait écrit contre Salluste de vers Fescemina. Salluste ne peut répondre
et l'avoue, contre un pers. qui peut proscrire. Macrobe emploie le
le mot Fescemina verser, dans le sens de satire.

Donc 303 de Rome, le loi interr. contre la liberté Fesc.
" Si quis pipulum recitasset aut Carmin quod flagitium fecerit
Capitale est to " C'est à dire le verges et le bâton - Rémougu.
de Virgile (G. II, 385) qui rattache l'orig. de la Comédie lat.
aux divert. de paysans de l'Attique - Horace (Epître I ou second
digne, 135) qui caractérise la poésie de avec une parf. précision.
Tibulle (digne II, Élogie I, 51) descriptive élégante.

Comment la S. To. devant elle un spectacle? - Le premier spectacle
 Nomme parut des Jeux (luttes, de, sabins, etc.) - Bête-dire lire I, le
 Grand Cirque, construit par Varguier le ancien: Courser de Chevaux;
 Jugilat; Jeux Solennels - plus tard le jeu varié - en 490, l'ombrage
 de Gladiateurs - (Bête-dire VII, 2) Long temps le No. le construisant de
 la jure du Cirque - mais à la Camp. la S. To. qui égale le travail de
 l'ombrage, avait mis sur la voie de l'art de - progrès. Luth, raconté par
 Bête-dire (VII, 2) - Jusque là l'histoire n'avait parlé que de la Solistique.
 Ici par hasard il fait un Chap. d'his. littéraire - la chose est si nouvelle
 que B. To. croit devoir s'en justifier. nous lui pardonnons de bon gré. Mais
 il ne s'exprime par une énonciation - il parle par le No. et nous sur nous.
 Valère Maxime qui explique ce passage, est qq fois aussi obscur.
 Spectacles du Cirque - S. To. commence l'énumération de l'année - en 391, une
 peste oblige à renouer à la expiation extraord. - Jeux scéniques; nova
 les bellicosos populo, nam Cui modo spectacula fuerat; Ebauche
 grossière, due à des étrangers - par le ven, par l'acteur théâtral -
 Cateclaus Etrusque, ludiones, qui chantaient au son de la flûte. Les
 Etrusques avaient été avant le No. en communication avec les Grecs - et la
 connaissance de l'acteur bien avant le No. en 352 par le No. (E. L. V)
 avies a antédaté le spectacle de 400 ans. (art d'ouv. I, 181) et le Cateclaus
 sous Romulus - d'ailleurs l'appellation est vive - (Horace, art S. 202).

Les Jeux scéniques, Etrusques, Sine Carmine - Comment les Etrusques devaient-ils se le faire connaître
 le Romain? Ce n'est donc qu'une pantomime. Le jeune No. y ajoutent au
 langage d'action le langage parlé. ^{transmis} La S. To. aux Jeux
 Etrusques: de cette union naît la ^{la satire primitive} pièce dramatique - Les acteurs Rom.
 prennent le nom de histrio (histrio vocabatur ludio) en Etrurie. ainsi
 ludio est le nom proprement Etrusque, histrio le nom Latin, satira
 Ainsi, les jeunes No. imaginent la satire, antique comédie Latine, satira
 (satira laus, plateau couvert de loutre sortis de fiente) - satira l'oe
 qui dispose sur plusieurs objets à la fois - satira comœdia, forme
 plus mélange; unien separata, ou chant et de geste, au moins de
 sujet et de mètres, caractéristique de la satire de Lucilius - Elle n'y avait
 par de fable, argumentaire dans les satira ^{supplément} - 484
 L'Andronicus le premier l'ia l'union de la fable antique par
 l'unité du sujet, argumentaire, fabulans l'ordre, l'oro, ni sert un,
 l'ur) - fabula sine argu. satire, sans argument, comédie élégique
 régulière.

Alors, l'art de le partage entre les acteurs proprement dits, et le jeune No.
 qui reviennent aux farces bouffonner, au exodes, dont la fable
Atellane constituait le principal fond. Elle se le réservait exclu
 sivement - la satire mêlée à l'atellane est donc jointe par les
 acteurs libres, qui sont admis dans les tribus et la légion. Elle
 out le droit de garder leur masque, privilège qui n'est pas
 les autres acteurs -

(suite, page finale du
spectacle.)

Néanmoins - satira primitiva - pièce régulière an - Atellane, introduite
 à No. après la comédie Grecque elle-même; mélange de la satire ancienne
 et de représentation Etrusque.

- 1^{re} Larmen Amelburg
- 2^{de} Satira Tricemina
- 3^{de} Satira (Proprio, Etrus. et f. To)
- 4^{de} Fabula cum argumento
- 5^{de} Exode et Atellane



Chante dithyrambe (Tragédie et
Épique ionienne)
Chante belliqueux (Comédie
Arist. Poët.)
La Co. a pu naître encore de
l'Épique Comique (Margit et)

Tragédie primitive, d'abord simple chant ou l'honneur de Bacchus
puis au chant, ajouté le rituel primitif relatif à Bacchus - De là
à l'épique naïf le dialogue - enfin vient l'action, transportée
sur le théâtre (Arist. Politique, rituel et dialogues).
de même pour la Comédie, Camen Amelbaum - J. Scasennier -
Jeux satiriques, danses et pantomimes, langage d'action - Satire
lang. d'action et lang. parlé; sive argumenta - § 14 L. androni-
cus, argumentum - mélange de la satire et de l'atellane et
imitation du Grec -
que *exodia* postea appellata, conversatione fabula Atellana
fuit -

avant - pendant - après

Exodia pièce facile - Scaliger dit que 3 *exodia* *exodia*,
Exodia, *Exodia* - dans festus, *exodium* traduit par *exodia*,
les *exodia* étaient gais, et essayant de faire qu'il avait faire
répondre la tragédie - le J. No. le réservant les *exodia* ou *Atell*
lancer - Plut, Cassus, 33, son expedit. malheureuse finit par
cet *exode* (ωρον τοσπονδων τερωνον) - Atellane et
aux mêmes s'applique le nom général d'*exode* - du temps de
Cicéron le même remplace l'*Atellane* - plus tard l'*Atellane*
revient à la mode -

Cicéron ad Quintum.

Hor - art J. 227 -

Selon Dacier, après la tragédie l'*Atellane* et après l'*Atell*. l'*exode*.
dans le 3^e ouvrage, selon lui, pourait être le même pers. et
plus ou moins ségrégés par les goûts croissants du spectacle - Il
est possible que l'*Atellane* ait été comme la caricature de la
tragédie reproduisant quelques moments ou paroxysmes comme et parfois
le drame satirique - Il n'est pas probable qu'on ait pu rejeter
de plus en plus gâté, plus licencieux que l'*Atellane* - sans l'ajout
de Dacier n'est pas vraisemblable -

Hor. Sat. 6, 71; *exodia* Atella.
nisi est una ingenua consuetudo.
qui le trouve dans Suetone.

Hydus I, 40 - l'*Atellane*
est fondée par les *Exodia*.

Consent à voir-il s'en rattache à, ou mêlé à ? la satire
fournit matière aux *Atell*. et forme un par le mélange des *exodia*
et l'ing. sont inséparables.

Qu'est-ce que l'*Atellane*? conjectures, sans monuments.
au temps de Sylla, le genre est renouvelé - il n'est qu'une chose de
les derniers, mais rien de primitif qui s'en soit mélangé.
provenant empruntée à Atella (autre Capoue ou Naples, aux *Atell*
Terre de labour - ville osque) Comédie Comique tirée à l'ing.
rom. licencieuse - costume, masque risible - Bucco, Casmar,
Pappus, etc pers. uniformes comme *Atell*. et *Colombine*.
En l'absence de tout peut-être perceptible dans la Comédie
dell'arte - Mœurs de paysans de Campanie - Les *Atell*. pré-
sentent les *Atell*. Campaniens et y jettent leur *Atell*. Scasennier
les *Atell*. furent-elles jouées en osque ? M. Stangnini dit oui, d'autre
non. Il est plus prob. qu'on les ait jouées en osque - l'Atellane lui
l'a été, mais il a peut-être été troublé par le mot *osce loqui*
qui signifie aussi bien le ton, que le tonner même - *osce* l'indien
leur, reproduit. emprunté de osque, et non joué en langue osque -
per omnia linguarum districtas, actum de tout pays -

Suetone, César, Auguste.

6 Lire 27; 27?
Aulu-Gelle vii, 17

Donc

on faisait souvent venir des Acteurs Etr. et au partie des Grecs
Il pouvait y avoir aussi des Attell. jouant par des osques. Dans la langue
osque, mais ce n'est ni par l'usage - le No. auraient-ils bien compris
ordonné - lorsque 2 quelques gens savaient l'osque, mais non tous le
même - (Gnarus) langue osque selegot.)

Enfin avec 3 autres, parce qu'il savait 3 langues, osque (Campauius)
Grec (G. grec) Latin - s'il s'en vante, Car qui est une triomphe en ordi.

L'Attell. Latine pouvait varier par manière de fait qu'un mot osque
mais n'était pas joué en osque - Souvent de Bologne a imité
non en écrivant le Attel. en Latin, mais en le jouant, et en leur don-
nant une rédaction métrique. Il y avait des leur au jeu. Grecque,
osque, comme Chy nous de pièces. Thalmus, qqqvz Anglaise
la Latine et avant elle la S.-t. formait une comédie de la comédie Lat.
La comédie marche plus vite que la Trag. de même Chy nous au 15^e
siècle, Lathelui, 16^e siècle Lathury, par de drames Lathury, de Comen
Trag. de haute poésie - inscrite d'origine de Rousard qui s'appelait
cette facétie - malheure, l'osque d'élite, style soutenu - Trag. d'os-
que possible, comédie -

Pour ne s'entendre par de comédie - Attel. vint trop tôt, la langue encore Grecque
Latine, barbare, d'abord - plus tard il est trouvé le spirituelle
travaillé par la pantomime et la magnificence d'icieux - par de
monn - de cette Trag. la pièce n'a pu survivre au temps - la
langue était vieillie - par de goût -

La comédie survit, parce qu'elle avait un bon style - l'élégance natu-

relle = Chy Rousard nous voyons 2 poètes, langue No. et Marochi-
Nelson, Enfin plus naturelle, plus moderne dans la comédie et
la satire que dans la Trag. Leur style comique a beaucoup
d'avance sur le grand style. Il commence à s'élever - ce qui a
précédé n'aurait servi qu'à former la langue - style d'osque
et style comique qui tiennent à l'usage - cette langue comique
est le premier développement de la langue Latine -

Morab. Cette comédie est Grecque par le mieux - l'époque Classique.
difficile à reconnaître - fragments incertains - multipliés Contes fabuleux,
au appa confondue l'ancien avec l'osque, etc - ressemblance de filon et
des poètes - par être affirmatif. Ce frag. pourrait appartenir aux temps de
Lirius, Norius, Contemporains de Lirius -

fragments de Lirius Andronicus - le plus ancien des poètes Romains - Grec - le
No. même ne remontent qu'à Lirius And - qui se vante - 482 p. av. J. C.
la ville, emmené Captif à Rome - affranchi - prend le nom de son patron,
et s'appelle Lirius Andronicus - Il enseigna la Litt. à Lucius - Quoique et lit son propre
ouvrage, le 1^{er} maître de la Litt. Grecque est Varro - C'est
à Varro que l'Andr. Romain a dû être banni pour ses mauvaises
prova. du Grec - après la prise de Varro, Lirius leur apprend à bien jouer.

Lirius fait l'éducation de No. en Grec et même Latin - Grad. de
Cassius qui fit à Rome grande sensation - C'est en fait l'éloge
de l'antiquité, 14. Caton Romulus L. Andronicus - 6. lire 27; 27)
L. Andronicus compose un Odeur sacré, p. d'œuvre de l'auteur
du Carme semblable. Ce hymne exist. sans doute du temps de C.
d'ice. Il n'est le ray. d'ice comme trop grossier, abhorreur et
incroyable.

Rousard, devenu vieux, s'entend
avoir reconnu et Cerdanur -
Les erreurs de jeunesse - il
traitait de Maroufle ceux
qui n'avaient Collauder
Contemner (préface de
de Daubigné) Tragiques

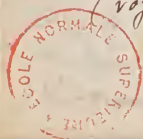
Lirius And - Lirius

No. - Ep. II, 1.

Quint. X, 2.

(Ab. Lirius saluator.)

(voyez le noter.)



hommes presque divins réduits à des Androniques qui a invoqué
le Daim, et fondé le Th. de Rome -

La satire dure 123 ans - alors vint L. Andronique qui
osa (Cicéron est) arguer contre fabulæ senece, § 14 -
L. Andro. Culture la Trag. et Comédie - il joue ses pièces -

4^{ème} Leçon

Brutus (pour la date § 14)
Cus - I, 1; Suetone 14

Saltabundus causant que nous
l'autre causant (Aul. G.)

§ 14, après la première guerre Punique, Époque du premier développ.
de la littérat. Latine et en particulier de la poésie Dramatique. on
ne sait si L. Andronique acclimaté à Rome par la Trag. ou la Coméd.
Il s'est exercé dans les 2 genres à la fois - C.-à-d. VII, 2 -
Lirius Andronique sépare le Canticum du Dixerium - séparation
du Poète et du Geste - Dixerium dialogue, Canticum monologue
Mante, remplaçant le ~~logos~~ ^{logos}isme Grec, avec accompagn. de geste et
danse - Le Canticum fut ~~et~~ désormais Mante par lui-même, acteur
et joué (Égise) par un autre. Lirius Andro. se réservait le
Geste - (quelques savants ont pensé que L. Andro. n'avait fait
qu'imiter les Grecs dans cette séparation étrange - M. Magnin,
entre autres, est de cet avis) - (agere fabulæ, gesticulatio
fabulæ, saltatio, gestus tout cela équivalant à la ^{cette} ~~la~~ ^{pro}auto.
mime. Ce n'est pas précisément danse, mais ag. Nature de
bras qui constitue en grande partie la mimique) D'autres
ont prétendu que nous seuls. Le Poète mais le geste même
était noté. Ce sont là des détails qui n'infirment pas le fait
principal -

b - 215 art 10 et 11.

Eg - II, 2; 207

Le Théâtre Ro. de son origine renferme sous le germe de sa
dissolution - 3 arts nécessaires, Poète, Musique, geste. Ces
3 arts finissent par se séparer et former 3 genres à part.
Le joueur de flûte quitte son ancienne place le Proscenium, et
parcourt le scene se tenant la robe flottante - ainsi
l'accessoire prend sur le principal - La représentation théâtrale
remplace la partie théâtrale : tout est pour les yeux dans
la représentation. autrefois réservé surtout aux Esprits - tout
à l'empire du théâtre s'écroule pour la musique - morceaux
de Trag. Mante (même) c'était à peu près comme notre
opéra - on tenait de Cicéron à l'opéra, d'ailleurs tout grand
acteur surtout par le geste - tout d'après Bathylle, Sylva
laisse de côté la réclamation pour tout donner à la
pantomime -

15 Trag. de Lirius et 3 Comédies, Vitruve et rare fragm.
Conservé surtout par le Gram. Festus : Gladiolus, dindin
de Lydaie, Virgo ou Virga, ou Versus. Les textes de frag.
sont moins contestés -

Le Gladiolus peut se rapporter à une pièce Grecque ex-
posée (poignard) - riposte à l'effronterie d'un forçat - ou
miller gloriens : Palica ne au amical au pieds, respouse michi

1 My mauvais plaisant lui demandait
quelle ennemi il a tué.

(fragmenta)

Ep-II, 2.

Regula

Nerium

(Plaute, oumbrius)

arrogantia Campana ~~insultantia~~

Cette gross. se perpétue aux Ep. Comique et semble assez goûté de la part des Romains - des cénètes (versus) - Donc trait d'union probable de la Comédie nouvelle, Caractère de liberté grossière et épicurienne - Le style Comique s'inspire dans le style épique. Clarté nettement, élégance: Ornamento incedunt nobilibus ignobili - affatim edi, bibi, lusi. Le passage n'est pas sans ressemblance avec le vers de Horace: Deuse putati: lusi te satiri, Edisti satiri atque bibisti. Ce frag. ne vaut pas la définite qu'il accorde de la Comédie: Com. esse quotidiana vite spectaculum -

- Livius a aussi été de succès. Publilius, Licinius Regula, poète lyrique chargé par l'Etat de prier les vœux aux sentiments publics
- Nerium continue Livius (diff. de 40 ans après) poète dans la versification et le style - par d'ode comme Livius et Regula, mais il le continue dans l'Épique, Trag. Comédie - Universalité, commune et facile à ceux qui ne font que traduire - originalité de Nerium dans sa poésie sur la 1^{re} É. l'unique (à laquelle il avait pris part) Tragédie Bozota - ~~par l'homme~~ En. Nerium était Campanien comme Livius Barut - Les poètes de Rome ne naissent pas à Rome. (Épithète couverte par Aulu Gelle,

mortale immortalis flos si foret fas,
flexit dicit Camene Nerium petam:

Ute postquam ex ore conditus thesauro,
saluti sunt Romae loquor Latina lingua -

quid hoc Nerio ignavi (Cicéron) mor du 1^{er} A fric. - c'est le Tribus Nerium qui pouvait être prêté de Nerium Apollon - Faut-il lui-même était-il Romain - Il sort dans la armée Romaine - Toutefois il pouvait servir dans la armée auxiliaire sans être Romain. Comme Emilius qui dut à son service le titre de Citoy. Ro - sous l'incertitude à cet égard - Nerium plus orig. que Livius et Emilius. Son Épith. est peut-être une réclamation contre l'intro. en usage de l'Alphabet Grecque et contre la corruption naissante du Latin primitif par l'usage indusiel de formes Grecques - Apparemment il a lui-même imité le Grec - œuvre de langue, de versification surtout - en 519 Nerium, Trag. Com. - plus tard Épique, dans sa vieillesse, Versibus quibus alius ^{gates} ~~spatium~~ que Canebat, dit Emilius. avant Emilius ne se connaissait encore que les vers Saturniens.

non fecimus longior versus.

Nerium poète Comique - Apollon Trag. Ep. - s'inspire de style. - Surtout poète Comique, original - Tragédie, ut Aulius Romulus ou alimaisie (Education) Remi et Novelli: Suspensum in fabula proverbe que j'ai vu dans la copie de cette Trag. un long aurait interrompu la copie (Donat.) Sans Trag. Romaine: vestigia Graeca
auti desere et allebreas domus tica facta - (hor)
De même pour la Comédie - hardiesse satirique qui lui est fatale.



5^e Leçon.(Lydus, *Belonius*
16^e page, 1812)

les personnages appartenant à
l'ordre équestre!! (Suetone parle
de ce genre de comédie)
trabea propre robe blanche
portée par le prince ou Consul
désigne qu'on a été l'ordre équestre

de 35 à 37 Comédies. 99 que attribuer à Naevius (3 ans Sylla)

Tragédie; Comédie; satirique - 1^{re} *fabula crepidata*, Tragédie sup.
fabula praetextata ou *praetexta*. Caractère historique, - 2^e *fabula*
palliata comédie empruntée au Grec. Prêt au, prête de. Caracte,
avait été un genre particulier, héros. Comique - L'augustin ou de
laute, pourait bien être une imitation de Plauton ou de quiquatre
de cette école

fabula togata comédie romaine - *Cabernaria*, dui que moi
Elevé - *fabula trabeata*, créée par le Consul M. C. C. et dont
3^e *Mimes palliati*, ou *mimi* (Grec) - *Plauti pedes*, mimes romains
L'atellane semble corresp. à du genre Grec; en rapport avec le
drame satirique

La *fabula crepidata*, *palliata* et l'atellane commencent à cette
époque à Rome - plus tard la *fabula praetextata* et *togata* -
Naevius traite ce diren genre (Romulus, *fabula praetextata*) et
Comédies sont surtout traduites du Grec -

Valerianus Pedigintus était Gram. ou vers; de *praetexta* - (Sylla II, 43)

vers l'ité par oule-Gelle (note XV, 24) et Rome la palme, à
Cecilius puis vint à Rome: vint à Rome *Cecilius gravitate*, Cor. arte.

(Ut Contra si qui sentiat, nihil
tutiat: il est sans bien affirmo.)

Plaute (jeune usurperat *Eschylus*)

Naevius *Terentius*

Terentius *Trabea*

Attellus *Luscius* de *Lanuvium*, emani de *Terence* (prologue.)

Terence *Emilius*, dixième et dernier.

Naevius est sans honneur - Ad Naevium in manibus non est
Les mœurs du hère et sans valeur (hor) Il avait sans une grande
valeur.

Les 35 ou 36 Comédies de Naevius sont imitées ou traduites de la comédie nouvelle
ou moyenne - vint au vers traduire de Plauton ou (nouvelle)
parti neesse est multa mortalem mala.

Tor *Lyra* *πολλὰ ἐξ ἐρ ἔστιν ἔα*
Le prologue de *Terence* (19) nous apprend que le *scenae frons* de
Ménandre a été imité par Naevius et par Plaute. Dans le prologue
le poète parle de son oncle *Luscius* qui lui reproche d'avoir volé
Naevius et Plaute: exclaimait *quid non paratam fabulam edidit* -
Terence se justifie en disant qu'il a puisé dans Ménandre même.
Il ne comparait pas la imitation de Naevius et Plaute.

Et est original à Rome. Car y introduire les ouvrages ou de genre
qu'on n'y comparait pas. Terence se croit original parce qu'il
copie Ménandre. Il se croit original parce qu'il copie de Rome.

Le style de Comédies de Naevius est supérieur à celui de *Terence* - *Terence*
Elegance - (*fabula agitata*) quasi *est* à *opera*
que ego volo ea tu non vis, que ego volo, tu ea cupis.
Exacte de prologue in l'au explique le sujet, l'origine de la pièce.
- Comédie empruntée à Antiphanes *asport* *hanc est* (élène): est
primo proba, si nam in par. tam doute de l'original.

Ce vers luit sans doute de vers de
prologue.

Dans *Marcius*, ou dit

Naevius autem quatuor scitatur geminam alterum audire. (Suetone
de d'avoir été son frère)
Léoni si autem de grande obdus oreas, si non summittit au
prim le bon à jour. Sans doute une allusion à la liberté

(voir la frag. de Ribbeck)

Comique de Leptéen, placé dans un prologue - Tarentilla, moitié
ortelin (comédie moyenne). Courtisane auprès de laquelle 2 jeunes gens
dissipent leur fortune. ubi estis ad descendit habuit

qui sui interparta patria peregrine prodigunt?
(dr. Et huc parta patrum finit anademata, metra) - En fallax

(Atala G. II, 22) fili mei mei es, traxit me de pueris de esclaves par surprise.

- tantum caput uole faciebant littimabulum compeder. C'est là
qu'on trouve le colonne (horace et dave, une liberté de comédie) Ce
rude traitement attribué aux comédies latines (pour nous)

Tribaculum (triple effimé) Un fils demande au D. la mort de sa mère
et de sa mère. - hanc imit cyprasse main le nez dans la
bouche de l'esclave: il l'admet (adélphes IV, scène I) Chrypsus et Lyris
dans la pièce de Regnard il y a de la note qui glisse la gaité (happagou
et son gât. Don Juan et surprise.)

fabula pueri nulla est sine amore Menandri. Et commence la
parabole dans nerium et quid serpion de sa licence ou de sa passion -
fragments du gymnastien. Utrum est melius uigilans, an iduan
suave? uigilans, si musta est (vin nouveau) -

au uobis, ser nerium sont les mêmes que ser de Plaute et de Ter, parasite,
ualland, uicla gloriosa, esclav rose - Union dau nerium de délit terre et
de grossièreté - Apella, un pers. pleure en mangeant de l'ognon: qui
alium edendo, oculus alter profluit. Invective contre celui qui le
premier a cultivé l'ail (Epode d'Horace).

Nerium se rapproche pour de la liberté de l'ancienne comédie. Il veut en faire un
moyen d'opposition: libra lingua loquens ludis liberalibus (Dion
ou vin) odi sub missor, proinde aperte oce grad it - Ce vers
peut-être avoir une apella partie, mais non tenir, par moi une luta
trou perennelle de l'auteur - hunc sauus d'ailleurs que nerium a été
à Pro l'interprète de l'oppos liberal - on connaît la malb. suite de
le satur - (frag. de la Tarentilla) reclamation contre la tyrann
de roin = populus patit, tu paties modo, dans une autre pièce
de senectute, Chap VI. quod si legere aut modis uolens uolenti
maxima et a puribus labe acta, a suorum restitutat uicinis

"Cedo, qui temp ab tant am is ti tan ato ? au répond
pro rem elant orator non, stulti, ad dis aut ali - nouvel exemple
d'allusion politique malicieuse - primores populi primus,
populus que tributus annipuit (hor) mot abusé à luc lui qu'on
paut appliquer à nerium.

6^e Leçon

Clastidium (ville de Gaule cisalpine) père de Nerium, d'une sérieuse,
peut-être à l'occasion du suus de Marcellus, père de cette ville, pendant
les guerres puniques - l'œuvre, De oratore II, 637^o suus raccont par
l'œuvre. Nerium aurait touché dans la scène en question aux circons, entre
les riches et les pauvres - (addictus, se dit de se dit ur ins al vable, au jug
au créancier, pers à l'été les barbares que l'été scène fait allusion
- G dire VI, 14, Centurion addictus, déliré par Marcellus Capitolinus,
qui paye la bonne au créancier libra que et are - Plaute,
le Dracohis, suite non quo labet, taupans, quid am, addictus -) l'œuvre
parle de la plaisanterie: hunc gueri plenus est nerium (70) - au
Chapitre 63 - quanti addictus 1 mille nummum etc - nilil addo,
du de liet.



(Verrine)

(C. lire)

(hor. sat. I, 1)

(Solyhe II, 19)

Plaute, miles glor. II, sc. 3
vers 203 et 204.

Eccē autem, coeificat: Colam.
nam mento sufficit suo.

Barbare poete, comme il avit
veritat fabulans Barbare.

L. Andronicus - naevius - Ennius;
ordre saxon C. age.

Ennius

Je n'ai rien à dire, je n'ajoute rien ou je n'achève par
guiriguit au soit, hardiesse qu'il fallait pour mettre sur la scène
un fait qui touchait de si près aux querelles des 2 ordres
querelle de naevius avec Metellus - Licinius cite un mot qui la
rappelle: Jato Metelli Novae finit consules. Pour à ce
vers que Licinius fait allusion - Metellus réplique: J'abuse mal.
Metellus nario soctie - Malum. C'est la piana capitali
la bastomade réservée à celui qui consuet carmen quod niza-
mian, afferret alium. C'était le Matrimium réservé aux esclaves.
- Malum quodam militibus meū, nisi quicquid - Un autre dit au
peuple: Mordit, quiriti, sunt serui, malum militum autem militibus.
Il va consulter Crebatiū, le juris consulte - 145 - Simala condidit
in quon, qui Carminia sui est judiciumque - oui, m'ai sibi sunt lan-
querelle avec les supérieurs, supérieurs d'Agriculus. Licinius de Rep.
IV, 10 - Augustus, tit. II, 12 - Aulus Gelle, (suite VI, 8)
a conservé les vers de naevius Contes d'Agriculus auquel il reproche
des faiblesses, amoureuses, et de l'Étrurie - Le fameux trait de
continence en Espagne n'est pas un vil historien - Porphyrus
dit Solyhe. Ces faiblesses ne sont pas blâmées directes au point
de vue de la morale par la comédie latine, mais seule quand elle
mène au devoir ou à l'orgueil, et la ^{réprouve} de supérieurs à se
satisfaire prouve qu'il est dit et est avoué - Les hardies furent
fatals à naevius - Le Triumvir fit tout le poète en prison (Aul. G. III, 3)
suite attique) - Plaute nous le montre en prison, m'ai nous
pour l'insulter, mais pour attirer sur lui l'attention du peuple;
C'était l'usage à le faire élargir - Le garde, dont parle
Plaute ne doit autre que se plaindre. malgré la bouffée d'ou-
d'ouillage, c'est une réclamation. Elle fut entendue - naevius en
prison fait 2 comédies Ariolus, Leon, le Triumvir le mettait en liberté.
(de cette intervention du Triumvir on a voulu conclure que naevius
était non Campanien, mais l'Étr. Pro. main.) -
Dans l'Ariolus et le Leon, le poète fait sans doute une œuvre honorable.
(Ariolus) se prouve autre, Leon sub dar orear: au y mettrois que rapport
avec la situation du poète - Ariolus, fabula Togata ou Caba-
naria - dans le vers que Marcellus a conservé, il est fait mention
de plus de Piniste et de Lanurium - Lanurio hospite (hospice)
l'Étrurie s'aurait d'un Plaute avec le ^{sen} pour Cicer -
naevius continue d'être l'objet de l'aversion de l'Étrurie - force de
s'écarter à Utique, où il meurt vers 550 de Rome -
la vie de naevius nous représente le dixième siècle de 2 ordres, et le
nécessaire de poète comme un autre maître et Aristotele. la
mollasse l'important, elle fait surtout de la fabula palliata
et se montre réservée dans la Togata - en Calabre
Contes pour au de naevius - Ennius né à Rudia (ou Gallate, ?)
en 515 av. J. C. au sein la reprise de la ^{pre} pièce de naevius - Il sert
longtemps dans l'armée Romaine, dans la province - en 556,
il vint à Rome nommé par Caton en 569, fait l'Étr. No.
par q. pulvis nobilior, le père de sa général - ne prouve
mais prompt et suspect. parfait la langue, la versification -
longue ou ou - l'Étrurie attit Ennius (voir le Caton de Latine)

Indr. Hologue

Emmian placé le 10^e sur la liste de V. Edigita. Cité avec Eloge et
émitte par Blance - manière Eclectique de Téri : Pontaminare fabula
Il en était plusieurs, et se justifie par l'exemple de sainte, Emmian,
Melonius -

Recueil de Ribbeck, 1 Comédie - Supplicia (supra encore Broc)
Cratichon avait composé une Comédie intitulée la Courtille. La seconde
Comédie de Emmian est le Sancrascarter : quo nunc me duci? ubi
molorum, magnam, audibit stupitum (rapprocher le ven de neveu)

3^e Comédie, non auth. Ambraia (ville d'Epire) fabula probable - S'explique a - Agros
audaces deopulaut semi, domi norum, domini.

Y^{ème} - Leu

Portrait d'une Coquette, Courtisane - (origines I, 25, 1^{er} Esdore & Terille)
Il s'agit de langage muet -

(Datatium, Sainte)

Choro, Chœon de joucure - Sela, paume
faire signe avec le doigt, comme
de gito loquitur -

quasi in Choro pella ludam. Datatium dat sese et Commu-
nem facit, alium tuet, alii nutat, alibi manes ex
occupata, alii pebenz propellit ~~am~~ alii dat amulum, spectau-
dam, a labris alium iurocat, cum alio cauetat, et
tamen dat digito litteras.

C'est un nom approuvé qu'il y avait un portrait susceptible dans la Courtille.
Vie de navius - alii, adnutat, alii adnutat, alium amat, alium tuet. (navius)
proverbes de Salomon (VI-verset 13) amant oculi, tenit pede, digito
loquitur, rapprocher. fait par Esdore de Terille -

Cicéron (De off I, 16) prouve citée comme d'Emmian
homo qui erranti comitatur moustrat viam
quasi de Ind lumine tumen accendat, facit,
nihilominus ut ipsi luceat cum ipse accendat.

- Amicus certus in re incerta comitatur - de oratore, benevoluta
male locata, malefacta arbitrori - Lucullane II, 1 citation d'Emmian
faite en prose - via insensu initium - aliquot somni a vera
sed nescio non est omnia -

Telamou Tragédie d'Emmian - de divination I, 58. Les 4 premières
vers appartenant à Cicéron sont la prose a été mal à propos
transformée en vers. Ce vers ruser. de détail tout romain, étranger
dans un sujet grec. Contre ceux qui font métier de prédire l'avenir.
Double divination l'une publique, officielle, usité de gouverner l'autre
particulière, pour servir par le magistrat qui en voulait garder le monopole.
C'est cette dernière qui attaque Emmian - qui tu prives de Cicéron
depuis la divination main abondance ceux qui font métier de rendre
leur prédiction - non habeo denique navi Marsum, Augurem non navi

(ou le voit assez dans C. Lir)

Cicéron, augure, et qui s'en
montre fier, ne peut Lirner
le collège au ridicule, mais il
se moque des Chagatagnardi
qui apport. à Rome leurs
ridicules superstitions et
en font commerce.

conspicue, non de l'ivoire astrologues, non, iocans divinatores, non interpretas
sancimus. non enim sunt scitatio aut arte divini = Sci Supers tiliosi
rater, du parente que haricoli, aut iociter aut iocari aut qui l'usage
l'empereur, qui s'élève tant au non s'apaisent, aliter moustrant navi. quibus
critique pollicetur, ab in draconem qui potuit de lui dire Sibi
devenant draconem, red aut Telera (de Div. I, 58)
- horace, Epodes; Virgile quosdam basia in montibus nubi
6^e sat I, 115 fallacem virum, respertinam que puerro
note forum: assis to divinis.

Juv. VI, 588, des tin patricium consulit dans le l'ir en sibyllini, usé par
les augures des tin d'Emmian usé par les Macellani sur la place



(de Sup. I, 18) X^e vers. tout
mis par Emilius dans la bouche d'Elia
Sextus: Egrege cordatus homo; Catus
Elia Sextus
astrologorum signa in celo, quæ sit,
observat, fore sciam, Capra aut hyæ
(suo p^{re}dicte) aut exortitur nomen ali-
quod bellum, quod est ante pedes,
hinc spectat; celi scrutator
flagit. Dans la Tragédie d'Eu-
ripide les paroles imitées par
Emilius, sont placées dans la
bouche de Senille
†
ἐξ ὧν ἀρχὴν ἐστὶν ἄνε;
ὡς ὅτι ἡ ἀρχὴ πᾶσι τῶν περὶ, ἡ ἐπὶ
τῶν πᾶν ὅταν δὲ πᾶν τῶν, διὸς ἐστὶν

Saxina ou Sarcinatio (+)

Vie active, orateur, Agricult.
Guerrier = tu regere imperio est

o Plauti appellatur Cicer,
quorum aures languide sunt ac
flaccide et latum videntur
oratore - ainsi d'après Festus la
note Plautus et πλάττης
accusent la même cause.

Le premier 1772-1840, auteur
de Tragédies, des Comédies
Un poète Epique l'atlantide
dont Newton est le héros -

(Aut. G.)

Plautus in libro positus, vel in agere statum -
qui sibi... L'astrologue qui se laisse tomber dans un piège
(lire II, 13) pour se voir grand, à peine à se voir très petit
voir, prétend - tu t'es embourbé dans la cire?
à quel passage de la Tragédie Grecque pour se rapporter
le nom d'Emilius? on suppose que vers lui ont été inspirés
par un passage de la Tragédie d'Euripide (Ephygénie à
Aulis) V. 879 soit. Prothée?
Emilius, l'auteur de tous les Sarcinatio.

Plaute Ab. Actus, Plautus; 99 fois Platus, surnom
de ποδάρπυτος, dit Festus, Caracère des
ombres? (largeur, même des que Plautus)

(Prol. Casina 32) Dignus hanc Græce scripsit, pass id
vorum Plautus cum latranti nomine - Lambinus suppose
Canino? Plaute est de Tarsina; (Mela II, 133) Ephesi-
um, natus, non in Apulia, non sum, in Ulybria (= Abastellaria)
hæc mihi umbra est, nisi in puteo quæpiam est. quid? Sarcin-
atio Ulybria, si umbra, non habes -
Cicilius, Paulus, Terentius, Carthaginiensis et c. Romains ne
fournissent pas de p^{re}dicte non protégé par eux. La comédie la
plus part du p^{re}dicte la p^{re}dicte. Plus product que nœm,
dout la disgrâce l'insult. Plaute est du peuple et il reste
dans le peuple. Et ne l'ouïsse ni hymne, ni Epique, ni
Tragédie, ni drame Elégant et poli, mais des Comédies qui
peussent divertir le peuple - bouffonnerie, vie comica - succès
populaire et durable - Plaute joue dans le peuple; peut-être
Chef de troupe. Il se mêle de négocier et se ruine - il loue sa
maison à un menuisier pour l'ouvrage la meule (Chronique
d'Alexandre - Ant. G. III, 3, note Attique) p^{re}dicte s'opère
locasset - d'abord au pillage le grain, de p^{re}dicte - et il y avait
par alors de boulangers, mais seule de menuisier, Chacun
fait son pain - dans la suite de ses travaux servils, 3
Comédies addictus l'ouvrage, Ant. Gelle nomme la seconde, il
a oublié le nom de la troisième -
Situation tenante de Plaute à la fin de sa vie - le premier
p^{re}dicte au temps, qui avait annulé Rome active, réduit à une
condition servile, et travaillant encore à des Comédies - No-
tamment s'en est un peu - Il nous montre Plaute dans les
moments perdus causant avec le g^{re} du peuple, les voisins,
- jeune vire qui remplace maladroitement le Comédien -
Plaute trouve au besoin - la cassette d'Euclius, et, un peu
quitté la meule - p^{re}dicte froide, sans action; mal écrite.
Conception spirituelle - mais elle n'a pas vu au théâtre.
- Epique de sa naissance inconnue? un peu après la seconde
guerre punique, Cato in civitate, Plautus in sena floruit et
vers 535 - ou 219 av. J.-C. - Plaute l'ouvrier de que Plaute l'ouvrier de sa vieillesse
jusqu'à une existence trèsillesse. donc il n'en pas mort à 60 ans.

8ⁱ Lecou

8' Agui Cuia.

20 - { Vidularia
Brestia
nervolaria
Trotam
- Commoriante

Grecque et qui paraissent modernes.

T'avons, un de maître d'Aula G. attribué à Plaute une autre pièce

Nervollania, sujet tiré de son héros de quelque esclave? (Porcellini).
Aula G. prend le même parti pour le fraturn, donc en tout 24 pièces
pour atteindre le nombre exigé par Stilo, il faut y ajouter les

Commoedites (συμποδισμοί) - Plaute, Calvetez jante;
et d'ailleurs pour l'état actuel du texte et versification.

- Classification des 20 pièces (Journal de Savant, 1828, Naudot)
d'après les allusions, le détail de menu - se répartissant en 33

937-970, époque de la mort de Plaute. L'opus ancienne la

Ambellaria Panulien, Lepidum, L'aubalari (amée ou
Fauvellesque Pandole, Phicaria, Brucium, Stichus,
Muscature

Mudars et ma caton Celsia
Mile Glorioso Puccillo
Astellaria Capiti

Sessa

L'opus morale, l'opus grave de ses
pièces - ordre Chronol. n'est pas un ordre
de progrès - pas de grad - mais toute de
morte.

Varro, Comment. de Poëte - Catalogue ou Index par
divers auteurs. (Scabrinus, Scellio thique Latine.)
Argumens métriques qqfois acrostiches attribués à Plaute un à
des Contains - et aveugles de vraisembl. à d. Gramm. postérieurs.
Style de Plaute - Utile enseignement -
Les Comiques ont besoin plus que tout le autres Poëtes d'être Com-
mentés - rapidité dans le langage. des nuances, allusions Contains -
Aulu Gelle (I, 24) Epitaphe Ciceron; Celle de Plaute, attribuée à
Plaute même =

morte pour morte
Numeri Numeri le ven sans mes.
une juée, sermoni propiora - Lege
soluto, sermones pedestri; veni libere, ne gligis -
de la Comédie - venif. de Plaute
négligée =

Quintilien (IX, 1)

Cicéron a étudié sous Héro.

Postquam morte datus est Plautus, concessa luget,
Sicca est deserta, dei risus, licui, jocus que
Et numeri innumeri simul omnes illacrimant -
Dans Lucrèce II, 1063 de natura rerum - Sensus que
Immanes numero, in numero innumerable. on a ainsi
Coupé l'Innumerable par le Romain, le ven plus vraisemblable.
Ausonius, Igelia, IV 27 lecture d'honneur et d'admiration recommandée
par Ausonius - Numeri Numeri; dans la fable même avec
vari qui n'a été par main Comique appelé le ven avec ven
d'ho, ou de Mécène qui ne suit pas sans mesure. on a donc
séparé le mot Immanes en deux ex / Numeri, ce qui donne
un autre sens plus probable - Même comme Plaute n'est
pas plus modeste dans son Epitaphe.
In concessa maxime Claudiamus. Lices Varro dicat nunc de Plautus
Sermones loquuntur quine si latius sermone uti vellent - Perit loqui
de Hilo et par Varro, son disciple - Abaret Critique cet Eloge
à Mécène pour qu'on ne l'oublie Sermones loq. Nunc n. Brasue,
Scaliger, de P. Nuppi, Carappe ont du même avis - Marmontel
(Artiste sur la Com.) Schlegel (art de) Les Léménier - (art de)
Vaudet (Autod. de la Com. de Plaute) Selon Varro Plaute
n'a pas la sup. pour la composition, pour le même edeur
admirat. de Plaute. (De off. I, 29) Plaisanterie de Plaute louée par
l'iron - à cette époque l'Urbanité admettait encore une q. d'anti-
trai libre, trai familier. Cicéron lui-même en est une preuve. Il
est jactance, et tient à la réputation de diseurs de bon mots - qq fois
d'un q. d'anti peu délicat - Il approchait du raggé plus que de l'Urbanité,
Cicéron, telle que nous la voyons -

Lettres, à P. Volumin, Entrepren (hor Ep. I, 18, vers 31) juge supérieure, modeste
d'urbanité, arbitre Elegantiarum.

33 lettres du 7^e livre de
lettres familières

(De orat II, César donne la
règle d'une Comœplais. Cicéron
le trouve dans le curio à son aise.)

Cicéron est un Polier (Imperator) « Ciceroni Imperatori Gallia
Imperator »

§ 6^e du 9^e l. de familiar - plus tard cette liberté de l'ancien
plaisanterie est restreinte - L'antique Urbanité devint la grossièreté
d'un autre âge - Lucien et Plaute traitent d'Urbanité par Horace.
La liberté d'écriture populaire porte à cette liberté plus tard l'élég.
celle de l'ancien fait paraître une Urbanité délicate qq fois trop
suspenseuse -

9^e Leçon -

Horace, Satires II, 1, vers 80. Ces deux flores que, le détail enlevé, la repré- sentait, se joignent aux deux de l'art dramatique même que la musique, la pantomime les ont remplacés. C'est-à-dire qu'ils effaceront tout à fait - Labruyère, discours de réception 1693, il n'aurait pu être dans l'ordre qui le savaient de leur jeunesse. Labruyère défend même contre l'opinion comme Horace défend les modernes contre les anciens -

87 sq. Eloges ironiques de Cécile, Scaute, Afranius, Cécilius. C'est là le jugement qu'il n'accepte pas. Il se faut par Symphonie Scaute ad exemplum proculi properare Epigramme - C'est rapprocher non ne pouvons le juger, n'ayant rien d'Epigramme - Scaute le rate comme Epigramme, festinat ad exitum; per media res, mot orie fabule - autres deux moquerie vite sur les traces de, suite de l'ironie Epigramme -

68 sq. Proculus ex medio - Critique de Scaute et Dorsemus auxquelles il reproche leur négligence : qu'on ne voit pas perire pulchra soco. Ce qu'il dit si durement de Dorsemus retombe un peu sur Scaute au quel il n'a pas fait une œuvre la même reproche art satirique, 270. Versification négligée, Scauterien grossier de Scaute, inurbanum Lepido se donne dicto. C'est-à-dire de Scaute, de l'ironie est la ruse faite au temps d'Auguste - révolution dans les convenances et le goût littéraire.

Horace tient surtout au son, au goût - il reproche surtout la négligence aux anciens poètes. Epître 2^{ie} du 2^e livre, nam turpem potat in scriptis metuit que lituram - au l. 291 nec vitate foret - l'ironie Labor - C'est là ce qu'il veut enseigner à son temps, correction, purité, élégance, goût. Le plaisanterie n'est pas toujours beaucoup mais elle se traduit surtout dans les poésies satiriques, elle sont d'Horace tribun de la République et non familier de la cour d'Auguste = nec ulla manent vestigia rerum - Legitimum que summi sigillo Calles mur et aure - Scauterien numquam, Horace n'a pas tort ici : Scaute appelle ses vers ~~inimicos~~ numquam innumeros -

Quintilien

Fluie lettre I, 16 legit mihi nuper Epistolam; Kossom metro solitum Scautum aut Verum tunc, Acidi. La mesure de leurs vers inégalière et ais avec ce qui d'aut envoie quelque chose. La Critique d'Horace juste, mais sévère

Captif. Prologue, 16

rec 1^{re} spurc die insuit versu inmemorabiles - Scaute reconnaît que

Prætorius urbano Confusus, Le plaisant. Tout ça fait Spurc - Horace a vu le vers et la turpis prodesto - et le mot éluder. mot de Muret (voir à la page voisine, 8^e leçon) de Montaigne (1^{re} leçon) Horace juge la Conique Lat. par comparaison ou avec la Conique Grec, et à la lecture qui est favorable aux Grecs. La repré- sentation d'un simulacre bon des Imperfect - Horace ne pense pas à l'ancienneté imposée aux poètes. Il fallait faire à Orsac sa part, le public leur force la main. Molière a fait lui-même qu'on s'occupe au partore - Cécile goût de son œuvre, Orsac ne l'écrit pas sa part ore - au milieu de repris. se demande arsam ac pugile. Horace n'est pas avec autre dans cette situation de l'opinion Conique Latine.



horace n'a écrit que sur le mal et ce dit bien on bien - il n'est
pas impartial. lui et virgile et le moderne sur les anciens qui
s'opposent le ancien et la la chose la ~~imp~~partiale l'événement d'horace
malgré ces attaques sainte trinité et l'ancien - réactive contre
la rigueur d'horace -

puist attiguer xv, 24.

La régner Thorace -
Volatilis Elogium ne parle pas d'itineraires dans sa classification
- Haute place à un très haut rang. Ceci lui pour Haute qui
faible exposerat Celeror. Il parle sans doute au nom de tout
un siècle - son la Authorum ou vante fort l'Elegance de Plante.
est un grand Elog. - Lat. verbor. Elegantisimae - Elegantis
in verbis latine princeps - lingue latine Idem - -
manière rapproche Plante et Cicero. - Duo quod Eloguen

I, 7 Antin-Gelle ex
VII, 18 - XVIII, 18.

Satur II, 1^{er} Chap. tis in arbor antiqua tulit etc

Correspondance de 16. avril avec son maître Troutau par
par Angelo-mai. 16. Avril cite un passage du plattin de Haute
-Savoie. 16. Avril finit par une belle lettre

Recueil: I, lettre 9.

qui data fide firmata fuissent per eorum
subosculi subscrittores regi qui nunc proximi (grandes de Rome)
qui aliter regi sicuti sicut, aliter in domino habuit.
A cette époque on estime avec beaucoup de vieux auteurs,
sainte, même que M. Carrière les également —

```

Remil, livre IV, 3, pour
une citation de fronton.

```

Testimonia de S. Iohanne Lemieux et Yvonne de son auto.
 J'ai vu le Puffier qui lui a donné son adms. pour l'autog. progre
 et la partic. pour l'autog. Maronisme que tu as, Comice quel et
 hy vier --- quid l'autog. et l'autog. - 1^{er} d'un tout l'autog.
 et l'autog. dlog. l'autog. l'autog. --- tu oublies la langue
 les apôtres - l'autog. avec l'autog. que tu aueguer la Comice de l'autog.

Lettre de 1^{re} J'aimé de
Custodia virginitatis ou

Il se reproche son âge littéraire. Dans le passage qu'on lit
à l'0. mais le reproche de Buffon doit être fait et aller à l'autre
(Voltaire - pour se l. l'Église)
d'autre au moyen-âge : 6^e vol. de l'hist. littér. italienne

analyse dans la M. se
M^r Maunty, page 21.

Gauguiné - 6 mars 1837, Instruction Publique, Compté rendu
du Cour de Magasin - Thèse de Passant, 1852 —
Vot et de Blois dans une Comédie alors célèbre, Annyri trion
imprimé - puis pour dans les Cours, Collèges, à Rome même
par les Saint des Cardinaux - Hermann Barbarus alaise
la paragon nous terminia d'Annyri trion - Urcien Co d'us
Urcio, Pedro amine l'aululaire - Muret - prandier,
Praxmides, représentant de aut Lion X - Melancthon fait pour
flaute - Anglabiere 1520, de aut Henri VIII -

(Masscuty 136) 168.

1492 sous Emmebert VIII, au repus avec ce la prise de ...
et de l'expulsion de ... - Cette pièce a un prologue où
cet usage est indiqué -
Plautin man, numero gaudete sabigne etc
représentatif à ... - sous ... I, alpinense I -
Plautin critiqué par Murel, Erasme, Scaliger, Montaigne
En air II, 10. May.

+ Cettui-ci tout pitoyable, Messieurs
et examinez que - pour tu Jugement de Montaigne sur Bourne, et Plante = Cettui-ci sent 10
qu'il cherche pour le dire bien mieux son gentilhomme (Bourne) -
Comment il se verra plus le père Rapsin; l'acclou - l'itue à l'acadie française, qui été bon
nomme de bien, plus toutant Contre Plante - au XVIII e siècle Critique de Vilande, Essai sur
et plus sage? mille nouvelles. l'art d'écrire - L'analyse de l'œuvre m'ajoute, passionné et très
attend y mourra etc Encreact - le vie la fabula Bogata, m'ajoute que nous avons
2. Co. de Plante, il n'y a rien que 20 - Critique digne; bonne
compar de Plante et molère - Plante en lui-même mal jugé,
pourqu'il l'a pu et voir.

10ⁱ Leçon.

Quintum urbano Corpus
Corpi honesto (ad
Fin. 2. 1)

Sour Naudet voir la premi
page du Capist.

Nabelai
Nabelai die Containleur de
son marquis à un Cardinal, à
Marguerite de Navarre, Sœur
de François I - Elisabeth, la
Vierge de Lourdes, et le Cœur
Immaculé qui s'ont de retour
à Lour - Obéissants, jeter
au milieu de la célébration
de sainte mystère - (p. 1000)
et Charité)

Tous ces Oni m'ont dit de mettre de l'eau = Atténuer ce que tu vois venir
après minceur d'eau ----- il y mourra, car il approuve à la fois
la mesure de verre de l'eau - beaucoup d'eau, signifie arbitraire
pour la quantité, et la nature du verre - Voilà le sage voilà le
sage par l'autorité de sa mesure et de son goût, ce sera peut-être l'eau.
Voilà l'avis que le juge d'honneur peut bien de par être impartial.
Voilà l'avis que le juge d'honneur peut bien de par être impartial.

Ceci fait grand honneur à son goût -
Marmontel (article sur la Comédie) Schlegel (Art Dram.) Lemercier.
Vautel, discours prélimin. de sa traduction. Ib. = pautel fait justesse et la
part de la différence de mœurs et même de la morale -
Plato et Plaut. Aristophane le sont trouvés dans la même situa-
tion. "Ib. = pautel fait justesse et la" "Ib. = pautel fait justesse et la"

« Le Orsme et la Coudaille et le meti de plus delicate, Labrigore »
 « Bérnice et Vabarin des Poileau, compmeus d'un moliers - le satingen »
 « apparle à son aise ». O'tais pour l'un de autours une nécessité,
 « Labrigore soit savor et suer Bérnice - »

Cobaltum fait passer et suer l'huile -
 Ce gros sel se détruit par leur ébullition = On retient maître d'un
 même et on out le bon esprit de se mettre à la portée de tout.
 D'ailleurs la subtilité du Courrouce modérée n'est pas à
 la façon de l'autre aussi délicate —

Est-il permis aux poètes d'intervenir dans les affaires ? ou
si le poète vise à l'allusion - Euripide compromet le succès de
ses ouvrages en se mettant en scène avec Agamemnon, Hécube.
allusion personnelle. Dissertation qui font valoir la faiblesse
et en détruisant l'allusion détruisent le charme -

Shakespeare *huit* IV, Prologues dans *l'orgueil*. - Ce ne sont pas *prologues*.
huit V (prologues) L'auteur parle d'abord pour son *compte*, mélange un raisonnement de
maîtrise d'exposition, confusion de 2 rôles, dans un même *personnage*.

La Comédie prétend égayer et ^{age -} cette Confusion Nième Proquante et même nullement Proquante
 Cette Parabase fait ou dans la Comédie qui vise moins à l'illusion - il y a des morceaux
 poète un orateur. Le poète a les saillies personnelles, la Parabase - He! la trouva
 Chœur est alors l'inter à mesure qu'elle devient exclusive l'apuisure de la vie hum.
 poète de l'humanité du poète. Le poète abaisse en faveur de ses person. L'allusion politique
 n'était plus possible - l'œuvre s'efface de ses yeux, si le

n'était plus possible - L'absence s'efface de son dossier, et le
il ne parle de lui-même que dans ses prologues ou préfaces.
Il n'a eu garde même de l'aute qui souffre souvent ses
bras. Surtout dans le prologue et l'épilogue, nioreaux
trai çai par la louge - même de 2 pers. Dots dans un même
pens ouvrage



Au phrygien

Bonne, opuscula.
Aris top. sup. miter deorum
deus or.

La bouffonnerie se plait dissimulée, racontée par le style.
La musique fait de même sublimiser la grossièreté du libretto ital.
Le prologue est une sorte d'exorde pour attirer les auditeurs
attentifs, favorable. Dans cette pièce, c'est mercur qui fait le
prologue - mercur c'est le personnage mythol. un peu compromi.
Comme saupère dans une intrigue galante, fort humaine.
Comment expliquer l'ingratitude de ces vailleries? était-ce qu'on
lui tuait le diu ou le diu de la p. se il? que le diu
était humain dans leur faibl. ou croyais des p. perdre q. q. uer
liberté avec eux, comme le font les humains dans la talu.
uade - il y a un peu de tout cela. Au moyen-âge reproché
bouffonnerie des choses saintes faites naïvement. Ainsi Ony
le po. et le grec permettait que le diu se la p. se il
entendant la plaisant dans le genre nouveau singul. - dans
la trag. c'était autumore. Coenyle fut en qui est -

II C'est aussi un esclave qui craint de ne pas bien servir
son maître et être battu. III C'est enfin le poète - bouffon.
Comique de 3 pers.

206, art. 100.

Abercane demande le silence. Le public n'est plus celui d'avant
Horace fait la p. se il - au vers 212 on retrouve le public
de plante. C'en est là la véritable image - Epître II, 1.

hau que première p. se il -

Canto avec strophe lui spectateur.

Pour fixer l'attention du public, une exposition ingénieuse
n'aurait pas suffi. Pour contenir cette foule bruyante, il
fallait toute la gaieté d'une véritable parade, mais une
parade de plus spirit et de plus élég.

Aux premiers vers, c'est le diu qui parle, le diu du com.

Notation de naute, 100. mer - 9
Lecture; noter français
à la suite de la traduction

La ut nautique que maxime in rem vestram
communem sient. Détail sérieux; il s'adresse au
peuple romain, au peuple roi -
- abandon du style - et, et il va plus loin ita, le inter
valle rempli par le incise naturelle à la conversation.
forme très naturelle -

Le messager du diu, pauvre acteur esclave.

Les esclaves ne devaient pas être de
bon usage de la cruauté de loi. C'est de son plaisir; l'ap. des tout qu'on a
qui les opprime - Plante fait
des en vant, à l'en deus: qui
adversus stimulos lami nati Cu-
les que compédique meror catu-
Carceres, numella p. se il,
Loca (as in. III, 2.)

Pour amuser le maître -

22, Souvenir du litta grave de No. pour leur diu, à
Cott. de son plaisir; l'ap. des tout qu'on a
Les Epoules, malum (sibi pratinet) - Dabunt M. bellu
malum navi p. se il, titre peu respecté alors à Rome - il n'y
avait pas long que Capet et appelé socia - vers plus de
moyen - contagione mi p. se il metuo malum, dit mercur.
- spectacle triste de l'esclavage qui plaisait de lui-même
mais bien à Rome -
31. grand et situation plaisante de mercur unie avec un art
merveilleux.

Orléans - X, 3

verba ad summam Cavea
spectantia (Inuque, ad suil)

A l'élaboration qu'on retrouve dans la comédie et dans la tragédie.
Orléans le orateur - phrase de Caton, qui se donne un exemple.
propterea pace venio etc. Ce délicatesse de style s'adresse
surtout aux sénateurs de la comédie, aux Or. des 14 quadains; plutôt
qu'à la ultima Cavea - puis le ton change et prend de
l'élévation -

(Chose de Plautus,
frag. de Plaut. à Thrasymachus)

40. Si l'auteur avait traité contre les bouffons, le petit Trag.
la comédie ancienne parodie de la Trag. Aristophane et Euripide
Ce attaque ne tient pas à une inimitié personnelle; mais
c'est une habitude en dehors de personnalité - Plautus fait de
même pour les Tragiques latins. Il leur reproche des prologues
flatteurs, comme si les siens ne l'étaient nullement. Mais en
partant de la situation plaisante il arrive toujours aux idées
sérieuses, aux ennuis de Jupiter pour les Rois. Et alors la Tragédie
vici etc personnages allégoriques des prologues tragiques.

11^e Leçon

34. Plautus joue sur le mot orator, député, orateur; qui demande, qui
parle - orator sive pace venit, regique refert rem (Ennius)
VII, 156 Virgile, Cuius oratores

Orator, pacemque exposcere bellum
Jamque oratores abeunt ex urbe Latina (XI) ambassadeur,
à ce leur survient même dans Cicéron
50. quem rem oratorum huc veni, l'objet de mon ambassade -
Cette idée revient toujours, toujours suivie de digression -
d'auto-critique contre les Tragiques, mais de bon goût, ce qui est
assez rare chez Plautus -
La Tragédie n'apparait dans les personnages, mais dans les sentiments
dans les situations. Et Rome plus qu'à Athènes la condition
des personnages distingue les genres = Carmines Regale (vide) la
Grec et le moderne jugent mieux les Orateurs - dans toutes la
Trag. Quelque le rôle subalterne, le petit personnages non savi-
-fieri = On ne trouve pas par la Trag. de comédie parce qu'il y paraît
des esclaves.

Ce Tragico-comique, ce Grec drame satirique, Quin, noir et
satiriser pour la persécution. C'est toute comique - Plautus à
Carmines avait été un genre semblable, hilariorum hilarotia
gecia - l'augmentation de la comique pourrait bien être une trad
action ou imitation de Plautus.

64. Et vias aurore à son sujet amorce, puis nouvelle digression.
Les Cabales sérieuses Orléans le Or. les esclaves, sous le maître sont mi-
cristians, sérieusement puni - leurs maîtres pour le leur Or.
intrigueur pour le faire applaudir.

Cavea s'explique par la forme du théâtre.

68. Capitebus boie, il s'agit sans doute de personnes avec bien placé.
Les bœufs auraient fait moins de plaisir avec la Summa Cavea qui
devait se joindre de les petits attaquer contre le spectateur - puis il
gèle - monologue de l'aveugle (674-5) qui restait et ache-
sédait quand suit frugi; dirige contre les premiers quadains, sans
doute?



Teruys, Teruysse aux cas obliques en usage dans la langue provençale
 breuys de esto; Simili re ipsa. (note de Mandet) Lénique
 91. Epître.

75. Trique théâtrale, trique politique - le sty le s'élève. Plante sans
 manger à propos le ton pour se faire goûter de tous les spect.
 (Lénique) Mimer de Publili Syrus, dans lequel se font braver
 maximes sages du Colonne. Ces éloges depuis le donner à Plante
 on a bien le droit de le rapprocher de Caton, son contemporain.
 Cornille. le se déjant contre la détracteur de Ad. Epître à Arioste.
 Pour me faire admirer, je ne fais point de lique, etc.
 Et me ven de tout lui seul mes saels partiaux,
 tout n'est ambre apotet.

- 83 qui m'aidassent vat delégati plaiderent t sibi.
 85 voir la première plaisanterie Plautinienne du prologue.
 I Consider coriam, Decimus Capreau à loup d'été vivit.
 II Consider, retrancher; spiser une propriété, forme legal. Ornamen
 ta, leur costume.

- 86 transition habile. mais pourquoi Jupiter, Teruysse - t-il de
 Comédien? C'est qu'il est Comédien lui-même.

Amo 1.2. Superiori.

Comediam, Comedia a bien ici le sens de Coméd à il s'élève la plaisan
 tection de la trag. et Tragico-comedia. Il n'a fait cette petite
 théorie littéraire que pour égayer le comédien.

- 97 voit à sous enfin le quel a tout se fin amoué, en passant
 autre.

La déclamation auverner à Rome. on ne peut pas supposer
 qu'il n'y ait pas ici une certaine représentation de la ville
 et de la maison.

Argument, Pour net, facile, ayant des dépen de Jupiter. mais cela
 ne tie pas à conséquence. Dans la Trag les dieux n'interve
 nent la plaisanterie, mais dans la co. c'est autre chose.

104 - 122 - 139. - Horatius in qui bue au volu inter-
 pretari (quintilian) et Plautum, il n'y a pas à l'ajouter.

- 142 pour que l'illusion fût complète il faudrait une règle
 toute parfaite. C'est une convention littéraire qui le
 fait paraître insubmersible. de même Pagan le même chose.
 Il n'y a donc pas d'illusion dramatique - l'illusion
 du théâtre est le plus souvent une chose de convention
 on voit un exemple. Ce n'est une illusion que pour les
 personnages de la scène.

Composition fort habile, style court. Elle est plaisante de bon

- 1633 Notron le Sosie - d'abord il imite Lope de Vega - Lénique
 et Plante - Synocle ex Euagride, enfin. Cornille - en
 1633 le même par un autre le Notron' de Mancelan en le
 et Quint. Tacite Comédie agriale - prologue supprime
 à Lénique (mimé furien) - Quinton le plus de

Les rivaux, d'Alcmène, Hercule - pour paraître mercur. 12^e
Scène trop lointaine; surprenant à une tragédie, c'est naturel.

Le rang des rivaux ~~soit~~ la route aux vices,

16 olive. - Et donne de l'air au nom à se porter. Appren
par imitation de Protrou, presque textuelle -
X^e dialogue de Lucien, Mercure et le soleil, le soleil explore
la maison de gypsis - la chose allégorique bien plus régulière
du temps de l'Antique!

Plaute de 119 à 126 Ce vers est où encore inspire mollière. L'uraction de molli
en la même vie que celle de Lucien, quand il raille le dieu.
- fatigue de Mercure, Jupiter lui donne beaucoup à faire.
Il fait remarquer à cet humain de Dieu de la fable -
La nuit de mollière scandalise comme le soleil de Lucien -
quel rôle ne lui fait jouer - Pour l'ingénieur de gypsis,
Vergil elle - Ceci de Protrou reproduit par mollière
Selon le que l'on or, le Chœur d'augures de nous -
tout plaisant, plus naturel dans une comédie.

Boileau reprend le but. de Plaute, l'augure celui de mollière.
Condition d'opéra, Barbauld, Calme; Gaieté facile pour
rendre la fable. attache - Et voilà tu signes et tuit.

qq vers pour l'au prolog. Ep. d'Am, neos tellanias ora a, Hicron.
16 aut un prologue au genre d'approbation - reculé au
supplément qq fois - Les Bacchi, scène sur son air, prologue
moderne par l'ascari ou de l'arabe - L'indolence, dialogue
d'autant, le 2^e de l'œuvre son tuit de Plaute - Casina prologue
Anten, une de Plaute, fait pour une reprise de la pièce.
Donc 14 prologue à l'œuvre.

15 janvier
12^e Leu
13^e Leu.

- voir la rédaction.

Prologue du Trinumme - Luscina (Dépense, débancure) Enopia
pauvreté, dialogue entre les 2 personnages allégoriques -
Débat vif, rapide. Enopia fille de la débancure. Il s'agit d'un jeune
libertin ruiné par les folies. Le dialogue a été écrit pour sur l'en-
position = Si l'on se rappelle, Plautus vortit Barbare - Trinumme
l'homme aux 3 deniers - Dans le mercator, et le senalus au
voit l'Ante au lieu de Barbare. Plautus pour Barbare tout le
qui n'est pas grec, le qui n'est pas romain ou grec d'Eschyle
réat de la défaite de Salamine. Le héros d'Eschyle n'est pas
d'Eschyle mais d'Eschyle - Cato l'ancien, l'Eschyle XXIX, Eschyle
garantit qu'il n'y a pas de Barbare dans aucune médecine.
- Eschyle, frag. de la frag. d'Andromaque, adstante que Barbare
- Virgile Barbare poster au d'Eschyle que l'Eschyle
prologue: teneas d'Eschyle.
mille Eschyle II, 2: 52 para Barbare comparant de
mille.]

- Casina, prolog. or, l'Ante; du
même temps que Plaute sinon de
lui.



L'ancien (vol 2; page 183. hist. de l'art Dra.)
n'a pas compris le mot barbare. le croir que l'auteur parle
ainsi par mépris, & qui n'en par.
17. G. XIII, 6 Prudence loquace, langage barbare, et d'un barbare - barbarism
n'est pas antérieur au siècle d'Auguste.

aderte Cum, silentio, le ven sur 21 font cette recommand. angustie. quelle
gaieté il lui fallait pour soutenir une pareille assemblée!

Cistellaria la cassette - q chose de nouve au iiii. grande variété dans les fées
des haute; unifornité de l'existence:

Il faut qu'en aut faison pour plaire il se replice (Dilectum)
1re scène, Exposition de l'acte. 2e exposition de l'action -

3 Courtisanes qui se font de confiance; gaieté, et l'interd. le
plus fine et intéressante. L'au seule fait supple à ce que la
1re scène n'a pas fait connaître. Exposition terminée par le
Don Alcega ausilium

Scène II Tabernacle. L'au s'expose de toutes les confidences
quand elle a eu, elle ne sait pas retenu sa langue.

Onusta - Complaisance = libera lingua, Liberi (liberum vinum)
toute onus est comme apur est. Libera lingua loquens. L'au Liberalibus (nervis) pour
Caracien à Bacone)

flore liberi expression consacrée = flore libere dans la Cassia.

26 parler en jargon, est fort poli. Il se joue encore ici de l'allusion
dramatique (même et l'osie. le public en dans le vers
de la comédie.)

Ausilium - peripatet, tuis au clair, mettre au net, s'il aieit. Deo, deux allusion
unite sur cette idée pour se jouer sans doute de la fin de sa création.

49 Valere ut hostis nostri effidant sibi (Prudence) le Lou est
moins modeste ici. Cette fin de son rôle grand le fin
de l'abon, Marcellus arrêt aieit l'au d'Annibal. Plénitude
du talent de l'auteur.

L'auteur imitateur de l'ancienne Co. presque aut aut que cela
n. et la moyenne. Il se permet de dire l'un mot sur les ag
faire. Aristocrate allait être plus bon. Il jugeait, critique,
et ne se contentait pas d'allusion, mais fait air q font de l'au
l'au, allusion le fond de la pièce.

II Seconde Classe de Prologues
Comme à la fin de la pièce. Dans l'Europe les prologues
sont naturels parce que la Trag ne peut pas se passer comme
la Co de l'allusion dramatique.

Prolog. Mercator = Dux no finis ut nunc agere deesse l'au est. nichil
Et Arg. et meo amore Eloqui.

La confusion n'est donc pas déguisée. (Obavimus.)

3 Critique spirituelle de l'ancien, qui retombe aussi sur la
Tragique, tout le sens abusant de la confiance faite à
l'air, au soleil, à la nuit, au ciel, à la terre. Les
critiques profitent de cette méthode fort connue.

Clavier Oratoire de la Geste
mod. fréquenter allusion
aux visages etc

L'air, etc remplacé par l'organe - Cet usage existait dans l'antiquité
sans l'autog. Grec - le Trag. Grec ne l'inscrivent pas, mais en abusent.

Enlève VII, 593 met à l'air d'un homme que passer testatun m'aurait -

7 Ce vers ne t'as pas à l'organe - Ce n'est pas une maxime d'Eschyle
mais une simple boutade - Plante l'interrompt lui-même (Orateur,
Captif)

11 Implication ca. quelle élégance!

16 Moe majour! est très plaisant. Il lui rappelle le usage Causacien

18-40 par les caractères, c'est que son amour le trouble et le rend bavard
(visage de la nouvelle Héloïse. même idée, même cause.)

Couata eloquar. Une signature l'air d'un homme - (Mouvement dans l'Asymétrie ou) il a
besoin d'effort pour y résister et j'ai vu sa main se relever.

105 Il entre dans l'action par les derniers vers - Commet un serment,
prologue de l'acte haut. Les Comiques en abusent. Qu'ils qu'il s'agit
il la pousse comme

milieu Glorioso nouveau procédé. plusieurs acteurs de l'organe de l'Eschyle - Il ne s'agit
tout par par là: on ne le s'interrompt pas. Il commence par le amener
la mort. Dans la Réticence, il caractérise l'interrompue, puis
Esprit par l'Eschyle et l'Eschyle - le milieu Glorioso avec un
parasite d'abord Captif de l'interrompue, puis l'Eschyle
faite par le Eschyle l'Eschyle, Eschyle ou Théâtre et Eschyle d'un
de la pitié, le milieu Glorioso.

Ver 9 de la Comédie, lui qui Eschyle, il trahit le peuple. Ici sans jargon.

milieu ad maraudum est argumentum Comique -
Portrait du milieu Gl. par son Eschyle = nous le Comique de l'Eschyle (A l'Eschyle
dans le Eschyle d'Eschyle)

Servir, servir sans aspiration -

nam nunc, Couata eloquar. C'est maintenant sans remise. n'a: très
agréable, très clair - 122, 127, 132, précaution qui préviennent (par
de l'Eschyle) les erreurs que peut faire le public, peut être dit trait. Elle
seraient utiles à un lecteur.

99e note (134) font connaître le caractère de la Comédie, Comique sans
par le amour, comique; l'Eschyle - 138 il annonce la
bonne tour, magnanimité, qu'il prépare pour j'ai vu réunir
le amour qu'il protège.

14^e Leçon

Stichus, nom d'un Eschyle - Jeune d'Eschyle qui grince le joueur de
flûte, placé sur la scène, au niveau des acteurs. (Hor. Ep. II, 1,
vers 106 - art Poétique 214) Importance donnée dans la suite arguer
de flûte - parle de l'Eschyle = l'Eschyle l'Eschyle; le l'Eschyle le Eschyle
l'Eschyle en tombant d'une machine - plus tard, il l'Eschyle sur la scène,
et le l'Eschyle du prologue au l'Eschyle le l'Eschyle de l'Eschyle
(sans doute l'Eschyle, puisqu'il y parle du l'Eschyle l'Eschyle).
Le joueur de flûte p'ind par le l'Eschyle en l'Eschyle du l'Eschyle
gratuler l'Eschyle l'Eschyle. Ce sont les l'Eschyle de l'Eschyle. l'Eschyle
l'Eschyle l'Eschyle la l'Eschyle l'Eschyle de l'Eschyle - ou le l'Eschyle
à l'Eschyle, ab l'Eschyle l'Eschyle l'Eschyle.



acte V, scène 4 vers 32 - Bibi, Tibicen - 41 ans, Tibicen
Le public retrouve ici la gaité du protagoniste et acte pris.
Scène V 77 etc -

Oratorien, ornatu prologi. Le costume est traditionnel.
Il faut une branche d'olivier —

Prologue, nous a la pièce a été, en nous du personnage.

Monnaie Prologue. Minie atque volui, est plaiant: lingua, manu, auribus de-
faisi me le degré le plus élevé

Une main morte qui j'ai soulevé votre attention.

paucissima C'est toujours là le qui se promet.

quod illud robu *quodam* *videatur* *magis*, *est* *in* *ver*
significati -

Significans -
Critique du verbu latin imiti ou Gou d'her; Latris so
Faus Eniue; Calomniat hic viuum. (2l imite Calomni)
Grecinat, attainsat, s'acilisat.

15 hoy medio, non trimedio, led yis o horreo:

Tantum ad narrandum argumentum est benignitas. Le premier vers parait être le vulgaire, le second d'un style plus délicat.

17 Pour Pharmacie - quelle suppléance de ginseng, ou ginseng sélicia
tore, sensibilité t'adapte à côté de bouffonneries :

Le Causant se se souven encore à luer par un (Madame)
Eniac X, 990 Simillima p. 101, indiscreta sui, patrii gratissimae
error. La ven de l'acte se souvenement au près de l'acte p. 101
Epique -

Epigée -
21 La plaisanterie reprend Les droits = il en veut qu'il ne le
a par lui: il plaie sur cette ressemblance mirraie.
Elle lui fait voir d'affronter (mirraie et Jorie) -
Toute d'un coup elle se lève et se retire.

Tout d'un coup, j'appellai mon chien

37 L'un d'eux est enrhumé, le suivant a le nez le mine nom.

49 L'action se passe à Epidaurne. Je suppose qu'il va partir pour Epidaurne, et demande la commission du pallier d'Oribu de Syracuse à Epidaurne! - Le trait rappelle la naïveté du financier qui demande à prêter le chemin le plus long, pour aller à la mer (de Originaux, Comédi et Princes). Ce petit Eurymède est pour but et résultat de tenir l'attention éveillée.

79. Cette décoration, Côté Epidaurne; un autre jour Athène,
Etc. de même Eschylus, paupers, mondiau, reu, parastén
bariolé.

Il semble avoir pour but de réunir la double allusion
dramatique, qui rattache au personnage et au décor.
Sous son arc etc. Il demande l'assommoir au constructeur
à l'ingénieur, l'architecte, dans un petit coin de Rome - ad nouet,
abouirant sont plaisants par leur son et leur place.

Cruculentus

Amiaria

La pitié aux Amis; à la
marmite (aulularia) etc

hoc agite, tenue supputée aux Amies religieuses - faites attention
hoc age, quod agi, attention à ce que vous allez faire -
les forgerons qui suivent sont consacrés.
gregi la troupe.

dominus le maître de ce lieu - Esclave

Conducitur le butin par ceux qui conduisent les esclaves à leur

maître
Fresco le héros : jace sans ombrage au combat par leur; comme
Cotus d'ailleurs est (aululaire)

Les ordres supputés de la suite jace bien nés - qu'en se figure
sans une non trieste une après tropes aux légats de ville prêtres.

Barbaria pour Italia

(Penulus III, 2, 21)

Marcus sortit barbare -

Poeta Barbaro miles

Glo - II, 2, 56.

La pitié Grecque s'appelle phage; il en fait l'Amiaria - Tenue
d'ordinaire supputée même le titre Grec.

Guarant (Grec) inter se

Demophilus, erreur sans doute pour Diphilus: le Demophilus lors
à faire inconnu; nulle part cité.

Barbaros necare oumes

le titre de l'Amie de l'Amie ne s'appelle toujours signifier mais
Guarant à se sui plus de l'Amie; Pudeur, Asiaria - au nom du
personnage, qui ne s'appelle pas équidant le rôle, l'Amie.

mediaina (Catou)

15 Nous avons déjà vu de la tourmente advenue à la République belliqueuse.
(Amphitryon et Pudeur - Estellaria) Enjoints Constantin.
de la 2^e guerre punique -

15^e Lecou

Penulus

1 nouveau trait contre les Tragiques - fragments de les Achille

d'Aristarche, imité par Emile -

historicus Le G. d'Estrie acquiescent alors Rome - allusion Comique.

historicus, l'Amie et histio - Imperator histio, le grand vainqueur

d'historicus - L'Amie de Commandement surferme d'au Imperator

n'est pas rendue - Et Imperator, l'Amie le G. de la troupe, d'au

grec - l'Amie fabule, plaisanterie par l'Amie (de orat II)

11 En sa qualité d'Imperator, il a bien le droit de donner un ordre
aux héros d'au le thénos, l'Amie le pour se flûte qui fait le
frain.)

fac populo audientium - fac totum auditum populum.

quam per - l'Amie fréquente.

Clamabam tantum; le dernier mot a un double sens, n'est aut si l'Amie.

Amie, et sans que tu y penses -

La vers suivante apparaît un tableau richement et gai du Théâtre Ro.

17 scortum, molitum; cette indienne avait souvent lieu.

18 verbum aut virgile muticant, est Pharmant

19 designator, l'ordonneur - nil sub sub novi!

plus l'Amie plaisanterie, trieste pour nous, contre les esclaves

l'Amie de l'Amie, l'Amie est son lieu - voilà à l'Amie.

l'Amie pour l'Amie d'au le vers -

l'Amie nuit le tour de l'Amie, muticant.



40 quodpue solitum fui, Artifice qui semble faire croire à
une Engraver. dont le morceau a d'ailleurs tous les Caractères.

44 hae Imperatae quae sunt pro 2 nuperis historico.

Canum factum est, Expression consacree dans les formes de droit, dans le secret,

Quod bonum iustum, felixque
Ita regem creavit (C. d. I.) 4,

47 remigrare. Ce digression tout comme de petit voyage. Ce mot
amène l'écritaire suivante: il fait comme la Carte de la foible.

79 même plaie antérieure dans la même

58 Juratorez Par le nom de Dieu sur lequel on s'appuie, sur le serment, l'honneur et sa fortune. Il s'agit de toute manière pour habiller dignement cette idée qui trouve si souvent son argumentum ex opere. Par là le monde de la Casuarie

127 Il va s'habiller, Exomabon - 128 alii nunc fini volo. et
jouera son rôle dans la pièce - restant alii le tout le acteur
qui vont venir sur la scène.

C'est la pièce la plus sérieuse de Haute - c'est un vrai drame - aux premiers vers, grosse plaisanterie, pour apaiser l'émotion le tumulte

9 Inadant, destiné à faire passer l'opposition - le sérieux n'est pas
banal de le prologue. Un fils riche, esclave d'un sou-pain, qui
ne le connaît pas = inégalier jeu de la fortune!

22 Enimvero de nos quāplac homines habuit - portraiz de
la loquette Boupari à la balle qui passe de main en main sans
être à personne - note de Mandet = Citation d'une lettre de

Veltamiaka pueru hu-tout de Galt. se pueru avec du galls la for-
tune fore "

44 nouvelle religion morale. 5^e homunculi quatuor sunt, un
recognito! tria ex his d' Elvira et de sanctis ait.

56 Neque Ippocleia visum versum inmemorabile. Part Comme
un regret qu'il exprime. Ce mot comme - tout assy frig. Ch. la.

89 alii pour alii, le Eldeu, habitant de l'Elise - la plaisantait
venait ici - tenir contre le, Bragique.

Shakspeare, par le dialogue du hain IV et au hain V: que le type est
le figure que les grecs metten de la saie typicantent les pays,
quel où se sont Onquin l'Angleterre et la France - La Gr.
à cet égard ne peut donc pas plus que la comédie -

Maynté la dernière version : tout à long, Rome reparait avec toute sa grandeur = chacun a sa part dans le dialogue -

Curculio (Charançon, nous dir. Parasite) acte IV, le Choragus, Chorège; Cuy le Guer-
Chien du Mordur, celui qui le Marge de Frai de la Nègre. Cuy
le Mo, C'est le Chy de la Troupe, aheur lui-même. Il Course et le
Matériel Sainque fourni par les Boles; sorte de Régisseur.

Sorso I (na 160 se lapin.) Saue III, pober onusculata? - ab
Chorago samito - dare dabet = prebuda doile beavenut.

Griham was IV, II, 13

- le Arcaque craint que le parasite Purcelio ne lui vole son
habitat qu'il lui a prêté, lui qui a imité le nom de Indomus

Ora aucta, que locavi, metuo ut possim recipere. Gr
- Topographie de Rome, chaque quartier a les habitants de prédilection; ici le luvicain, là le gormande etc

- 11 Ita Damnosus mariter sub Basilica quanto. la Basilique, construite par Caton en 568. Cette pièce est sous l'une des dernières du recueil de Plaute - (Cette pièce est au prologue trop court du début de la comédie au milieu) - les 3 quartiers, Comédie de Sicard. les luvicains, rue du lipalere; Du avocat, rue des moutons; parols etc.

16^e - Lecoq

Casina, prologue d'un contemporain de Plaute - fidem par leur demande de juger avec impartialité - dès le début, il demande les applaudissements de l'auditoire - puis nous introduit le G. du la disette du trésor force Rome à aller les monnaies -

- 5-20 Ce vers indiquent à peu près la date de la reprise de la Casina - les gens ne l'avaient pas encore vu jouer - lutte de rieurs et de modernes - traits de satirisme.

- 13 Antiquaire qui édifie Comedians quand vos probasti, qui est in senioresque. appel à la mémoire de per. c'est de l'auditoire - C'est un usage d'éclatant rendu au talent de Plaute

- 26 vers Or armant = le forum comme la mer, est calme - les Atyr s'y reposent -

- 63 plaisanterie agréable

- 67 Comme autorité inopprante le cite, le G. le Apulien, inamur infidèle aux Ro. pendant le G. S. et le Carthag - le Prologue était sans doute en Apulien

ais mot assez fort, je présume, j'affirme.

- 83 L'illusion dramatique encore détruite, avec esprit. les femmes jouaient dans dans dans sur le théâtre de Rome -

Saudalus le 2^e dernier vers sur l'antiquité de Plaute? - 1, 10 - sur les mots bon et malin - II, imitation peu heureuse du dieu de Plaute

Bacchides Prologue qui paraît en 1514, attribué à l'ancien de l'étranger? rien insinuer de plais. de Plaute - satirique peu remarquable -

Si lue paraît, sur son âne - 33, Bacchus Bacchantes Bacchantes n'ont Bacchides - l'absence d'esprit - parfaite non seulement de 2 Bacchides (le même)

Pour sur 20 pièces, 12 ont de prologue, 3 ont de prologue par d'autres que par Plaute - 8^e pièce sans prologue; Elle ont le Equital.

(Curculio, Stichus, Mostellaria) Plaute Prologue et trouve en de nombreuses occasions de se montrer fleg. Aristophane n'a pas de prologue, mais de parabases. On Plaute on trouve

le Equit de la parabase dans le Canticum, moral aux au le Orant paraît de la Gustation est plus marquée - mais Plaute s'agit à de plus petite objet qu'il n'est qui traite sur la scène l'affaire



Thermopolio Rabote au lampre de Boissac Grande - 160
aposto Capitulo lampre et petite tite ouverte, pour ne pas être
 Hommes - Calidum bibunt, de la boivent Grand, et tout Grand
 tout de suite - Epidicus - aguer en 40 minie d'écouter Calidum
 Crister atque Crisli incedunt - Elle s'avancent avec gravité et
 à moitié ivre = Casina; tristum l'âme assipée, fuge l'œuvre
 à le voir si grave ou le grand air pour un honnête homme -
 My. à Brindis lat V, Horace - nec si quid miri parat natura Deor nos tristes en
 alto Calidumittit tecto, sepiocurpore, sentacacien -
 appui le, mil - Grea ruinant la esclave qui jouait à la balle
 dans la rue elle même - Crucis, si grave, tirant encore le temps
 à boire le public -

Datatin mot couragé (Fort. de la Courthiane - Logette.)
 quasi in Choro pila ludere datatin dat. 1. de. le
 passage n'interpète en même temps le mot datatin - raptin,
 la balle saie au passage - Ex pias in balle et raptin
 pour faire manquer le coup de l'adversaire - Datone, au
 facturer le sont l'un qui servait - (pour le volonte raptin
 au tit.) - Varro, ou temps donc de l'éclat = videbis igitur
 pation ante l'ancien pila my. ubi in perdere -
 subdam solo stume, q. fin sonnet de souler. (nullum nute
 tinte solo loca ludice) se le mettra sans mespiede - sublin
 se le jettirai par terre - etc

19 vitut infortunio p. timium - vitare dicto, éviter une parole de
 mauvaise nature, comme l'avert ab infortanio
securarum solvi la esclave & ne souffrir de l'adieu - l'eta
 d'un des 4 tribus urbaines, d'ign par le 31 tribu rustique
 du nom de source, mot qui prouve d'un pas trop de var. et ab.
porcellini, Urbani, ad p. d'un pas trop de var. et ab.
 p. de source - le tribu rustique plus militaire
 ce sont elle qui donnaient le millier. soldat de moude, les br.
 de la mille roche - Plouc XVIII, 3, c'est un des no d'être tran
 p. d'un des tribus urbaines - mortier qu'on Q. de Romain VIII
 36 tribu - le p. d'un pas trop de var. et ab.
 le peuple, les vici, la multitude forme le 4 trib. urbaines
Alma appliqué plus tard au parent, au bouffon de la ville et
 du théâtre

Epidicus scene I, vers 11 - Infelix aut te ruidant malheur.
 ut tu se gradibar quandi bar! - Seura es - Scio
 te ene quidam hominum, militarem - audacter quaurà dicto -
Crucelutur p. d'un pas trop de var. et ab.
Amistaut - Mortellaria I, 1, 14 - tu urbanus
 vero soutra, celtica popli; un mihi tu objectas -

Crinamus I, 2 vers 162 - Le plaisantier doit faire
 un des 3 tribus qui sont la majorité au théâtre
 vici est profecto -- quans urbani assidui vici, quans
 seura vocant - audaci qui ont leur domicile à la ville -



Cruculenta

II, 6; 34

+ se retrouve dans A. Celle :
c'est l'histoire de toute la
littérature, ou finit par
qu'on a commencé mais
sans espoir de grandir et
de se perfectionner.
Interli pour Interca
dans le même A. G.

Acte II, 1. Artapherne d'égare avec dessein l'air avant d'envoyer en même - la suite
dramatique sa vie par Haute - Amie Comuque - Cela suit, non le
publié en la, et est pour lui quelle parle - meo ar bitratu, C. à. D. arbi
Haute - dans la suite de l'airant - la courtoisie ne voit qu'un air, la
dant de fortune - travione, Orant fucbre - mea hora, pour la L'air.
dum quit quod daret - namanum faium faium et - C'est le
troué par Onore humaine - exare aney Amique — 2 Caractère Amique
proben amator, proba lena - Haute moraliste série - Il montre
le vice à na et en le goute ; Evance le poirante bonnie amable et est
plus d'augmente - Bonnie etc portrait plus d'augme et de gaite -
- proben amator nee augme etc defini troué port Amique.



Nov 19^e de Mayo.

1. le probus amator dont parlait Aristippe vers le même Diacre, qui
 ouvre l'apologue par des réflexions sur les courtisanes. vers 14. 26 les
 Couquars à spahiles pousse = quasi ne pousse au etc. - rite à aucun
 filer qu'on pète - Le ject recte ou felicitas - frugi l'âme. pour frugi
 pour frugi - Caignyo, opposé à maligun, prodigue, libéral - Bamun
 orat, frugue proverbial, il mord à l'hameçon; l'un placé à la fin de
 la phrase. ou le voit happer l'hameçon - Horace Epit. I, 7, 76
 occultum in decurere ad hãmum piscis.

23. Ce révérend sont plutôt telle rapette que Colles du jeune homme
 si l'onel amour poculum aedpit mied - chaque siter pectue se
 penetrait potio ext mple et ipso perit et ra et fide. Eloquent.
 quelle hureuse variete de tou - Duarene poule d'experience - 30
 Disciplina ita est a coibue lenenit, il ga de pnceper, l'augme
 demander l'augme pnceper de pnceper a faire reuplatoe par le malh. amant.
 nulla tili hora in qua nou me, Mylli, furent in

Martial, XI, 50.

disparition, tant à l'Calliditate rapin!
 misplorat spualo fallae etc - Développement agréable de vers
 de haute. Nil tibi Spylli nego; nil mihi Spylli nega; Conclusion morale.
 D'après ce que l'on dit de l'Calliditate, fort tenu d'un de l'écoum - Nous
 dulcedu juit etc d'après le plaisir du voir perdre la habitude, 3) atque
 hoc illi amice nro, il voudrait que le fils prissent fraude. L'un pèche par
 confidence et conseil - Quod si sapiamus Cuius qui nostros estati
 temperare temperant, unde antepartia demum port parlori-bus
 le sont la position - Pus un homme de trausmettre n'estot son héritage
 Cui maroné à l'acquit talis de l'auquien sur le forum. Elles assé-
 gant la bureau de l'auquien, plus nombreuses que la monnaie en de.
 D'après ce qui est le moral fait comme l'un des A Cui Thorece
 Beatus ille qui procul negotiis - Quod? Balasdu puer - ss possumus
 in plauda atque otios a victi, Prohibeo amares propter amorem qui
quod sunt, habuit = réprimé ven la pua et la pua de G. Sangu-
Vide meliora moloque, de senio et aequor / miedé d'après

Triumum II, 1. - lystide se demande et Ornere quel genre de vie peut rendre le plus heureuse. faut-il parer l'amour? 19 hans qui ab eo quod amat entusple savii sagittati peransu est, illico no fora labiter ligitur. suit un dialogue Ornere ant, avide; sotte complaisance. lystide reconcera doule à Ornere; il est eloquent quand il renonce à le commerce corrupteur et ruineux. 34 hac ego Am, ag... age te amor! non place - fugit forum, parit fort beau - fugit huo loquato - ham qui in amoru, precepit ast regu pour quas se saxio salut (Ornere Barpseime) - thai ca thi hale, formule de siroce - ad frugem applizere nim un! langage signe de Entau - accut trad, fraudative - Particum - le siroce de Philolacem - ou comme au dei

Mostellaria I, 2

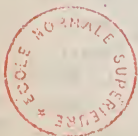
Langage bigné de Chate - d'Alain - de Philolaos - au cours de la première scène annonce la dissonance de Philolaos - nous avons bien son caractère - Philolaos fera comme autre la parole - nous avons déjà vu de nombreux de cette de tribulation de prologue, pour inter la monotonie - 7 28 repère ego en un lieu - Comparais au de la femme d'une à une maison véritablement bête; les vus qui savent tout de voir évidemment de prologue - 18 28 29, suit etc, s'explique de la logy, annoncée - Mais de Salice, mais de gligie qui j'ai par vouloir se ruiner - puis de conclut, 34 par l'application - (André, la jure, c'est la route de la vie qu'il a fait pour son fils) tout le monde du de suite, *ceci*

20^e Leçon

(Sat III)

Museus IV, 7.

Epiloguer



[illegible]

24^e Leçon



Ecole de Grammaire vers tout Curieuse - cette scène est un triomphe Coupler de Jalouse et de
fait d'un trait analogue De Coquette. Au le temps de l'aton, ou en savoir beaucoup sur la matière, vers 11.
à Agnès. - Vers 20, et le portrait de la Coquette par Emile détail semblable dans la
épique. Ce grand récit appartenait à l'étonnement de Regnard dans le Cyprien. L'histoire
amplifiée comique sans se paraître épicuriste. Des formules sèches, sous-entendu par la
flairer pudicalement - Diabolus et le parasite avec eux dans la maison, mais de la
trouvant coupable et renouant par la scène pendant le temps du sans reste vive,
Ce qui ne était payement On nous. Il n'y a pas besoin de supposer qu'il y a
la chose de jeter, cette nuit bruyante n'est pas étrangère à l'autre - p. 176
(Molière I, 5.) Le poème de l'acte suppléerait-il l'intervalle. - Et même sur l'autre
moment dans le Scénario - IV, 2, Colère de Diabolus qui étend le sur l'autre
sur l'émotion - 16, de die. Ce qui de nul plus compatible aux yeux de Mo qui
réservait les larmes à la fin à l'heure plaisir. Et partant, Mido demore ce de (Chor)
le jour au soir enter de l'eau et ne payement au plaisir. Car, quo mor autem
dépense mero pignus non, clausure la forte gradation de ce vers 16.
V, 1. La scène s'ouvre, au soir l'ultérieur de la maison. Démente Couplée avec
Argyropoulos respectueux, qui recède par le scandale de cette scène. 4 p. 178
quel mot dans cette situation. Quel bon fils! Ceder sa maîtresse à son père!
philémon au moment, est dégradée pour le partage - 6 gaieté bien
periculis bien mordante, bien amère que celle qu'on pareil vers fait naître.
verecundum, addit, tantum! et lui, moi claud il ne l'est pas. Si une femme
la situation au trouverais la mi modèle de bonne nature, mais dans
cette circonstance & contraste et très fort ex ou satirique bien vengement.
« au la morale va-t-elle se nicher? » a dit Molière, mot appliqué
iii - 13 quelle amertume d'un le souvenir praeferit force! Démente est bien
ceux sabs le vouloir - V, 2. Arrivée d'Artemon, averti par Diabolus
quel corps de théâtre! - 6 scellata, misérable comme des français, quelle
desclandau pour la pauvre femme. Les plantes, ton étouffement fort coupi
lui me sénateur! Ce père méfiant et un harasme. Trait épicurique que
Plaute avait menagé jusqu'ici. 21 - le parasite se fait un jeu de la colonie
jaloux d'Artemon - 34 ego ne --- Artemon voir, attend tout ar
raporte. Seule arrivée, place de nouveauté. - Arrivée de Mo ne regardant
(IV, 2) 69 Artemon entre dans la maison, le parasite profite de cet
escadron et fuit de devant. Démente est mort - 71 surge, Amator, i
domin, quel ton! Domin, le mot est redoublé par son dément
qui ne s'y plaie guère au la horrible épave - Dément humide, Confus,
un fil de l'œuvre à ses dépens, 81. Philémon se met de la partie et
raille le rival de sa vraie courtisane 89. Elle ne nous propose plus en
tout d'interêt; Plautus signifie le pers. à la suite il se fait. C'est tout que
lui-même avait fait contre le grand Epilogue Plautus le justifie. Dément
mépris able, Argyropoulos, Philémon d'abord n'est entré pour un mépris able
du ne peut par lui reprocher de privautés le vice comme déprécié, il le
montre dans leur cœur de quel a de mieux. Gaieté double q fin de l'acte
l'orgie même de la satire la rapproche q fin de drame. Dég type
moins dangereuse aussi que Philémon que le pour l'écrit de l'absence
qui ar de l'écroulement généralologique légitime. Longue l'œuvre à son
plaies de la suite Mo. albat De Courtisanes, bassesse Corruption
der esclaves. Plautus glorieux la vier de son tain. Plautus moralité, qui pèche
de le punir: tam ego homo sum quem tu - Plautus moralité, qui pèche
la bonne mesure ou affronte. Et laisse le bon sens pour flatter le mauvais
quand le vice tout impudat, il faut leur avouer franchement ce que nous
leur faire recevoir Jean-Michel. Alors la note était grossière, brutale, elle n'était
pas autre. Comment Plautus aurait-il été usé dans son œuvre? Son
temps ne connaîtrait par la bousculade - même analogie la la fin du 16^e siècle
sa satire de Regnier, qui même se moque des mauvais lieux - plus tard la
publier l'œuvre utile. La bousculade cache le vice dans le spectacle. Dans Mo il
entre l'épique, que faiblement. mais il a de la rigueur dans l'apologie de l'élaboration
la plus épicurienne. Il ne se peut pas que la Marquis de Mo + 4 ans au
Il laisse derrière - Remonter, Plautus en la loi, la date de 1800. La Courtoise

Pour l'amour m'a refait une
virginité (Victor Hugo; c'est
marcou Delorme qui parle)



Act II

II. 2

[illegible]

ne va pas dire que j'ai de l'argent
C'est - vous avez de l'argent
C'est?

34^e — Leçon

La fontaine, le sanctuaire et le financier VIII, 2. inquit comme Lucien et Harpagon
mais le sanctuaire des aiguis et qui momentanément - il se fait - bien et de cette malin. reconno
Lucien et Harp. mourront dans l'impotence finale - Lucien voit et traite de
l'autre part et, il reçoit le tout, il est si généreux à prêter aux autres de l'attention
restée - même situation que plus haut, mais elle est toujours, naturelle et plai
II. ^{3. suite.} Toujours saupoudrée - vas cela le peu de van. sans qu'il. il n'est
pas riche, le pauvre homme! ma pauvre vaisselle - pure, n'est pas armée et
il recommande de bien semer la porte, car les braves qu'elle renferme
autres que les trois d'arrangés le sam, vie adoro, en effet - les mœurs sont
est - le peu n'est bien placé dans la boue d'une vieille femme, ami du
vie - mistan, un môle de Magasin - Stapyle Confidette comme la dame
Claude V. 3.



[illegible]

35^e Leçon

habu Linc Cortice

36 ²/₁ Lecou^{IV}

IV, 1 14 ¹ ² ³ ⁴ ⁵ ⁶ ⁷ ⁸ ⁹ ¹⁰ ¹¹ ¹² ¹³ ¹⁴ ¹⁵ ¹⁶ ¹⁷ ¹⁸ ¹⁹ ²⁰ ²¹ ²² ²³ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁷ ²⁸ ²⁹ ³⁰ ³¹ ³² ³³ ³⁴ ³⁵ ³⁶ ³⁷ ³⁸ ³⁹ ⁴⁰ ⁴¹ ⁴² ⁴³ ⁴⁴ ⁴⁵ ⁴⁶ ⁴⁷ ⁴⁸ ⁴⁹ ⁵⁰ ⁵¹ ⁵² ⁵³ ⁵⁴ ⁵⁵ ⁵⁶ ⁵⁷ ⁵⁸ ⁵⁹ ⁶⁰ ⁶¹ ⁶² ⁶³ ⁶⁴ ⁶⁵ ⁶⁶ ⁶⁷ ⁶⁸ ⁶⁹ ⁷⁰ ⁷¹ ⁷² ⁷³ ⁷⁴ ⁷⁵ ⁷⁶ ⁷⁷ ⁷⁸ ⁷⁹ ⁸⁰ ⁸¹ ⁸² ⁸³ ⁸⁴ ⁸⁵ ⁸⁶ ⁸⁷ ⁸⁸ ⁸⁹ ⁹⁰ ⁹¹ ⁹² ⁹³ ⁹⁴ ⁹⁵ ⁹⁶ ⁹⁷ ⁹⁸ ⁹⁹ ¹⁰⁰ ¹⁰¹ ¹⁰² ¹⁰³ ¹⁰⁴ ¹⁰⁵ ¹⁰⁶ ¹⁰⁷ ¹⁰⁸ ¹⁰⁹ ¹¹⁰ ¹¹¹ ¹¹² ¹¹³ ¹¹⁴ ¹¹⁵ ¹¹⁶ ¹¹⁷ ¹¹⁸ ¹¹⁹ ¹²⁰ ¹²¹ ¹²² ¹²³ ¹²⁴ ¹²⁵ ¹²⁶ ¹²⁷ ¹²⁸ ¹²⁹ ¹³⁰ ¹³¹ ¹³² ¹³³ ¹³⁴ ¹³⁵ ¹³⁶ ¹³⁷ ¹³⁸ ¹³⁹ ¹⁴⁰ ¹⁴¹ ¹⁴² ¹⁴³ ¹⁴⁴ ¹⁴⁵ ¹⁴⁶ ¹⁴⁷ ¹⁴⁸ ¹⁴⁹ ¹⁵⁰ ¹⁵¹ ¹⁵² ¹⁵³ ¹⁵⁴ ¹⁵⁵ ¹⁵⁶ ¹⁵⁷ ¹⁵⁸ ¹⁵⁹ ¹⁶⁰ ¹⁶¹ ¹⁶² ¹⁶³ ¹⁶⁴ ¹⁶⁵ ¹⁶⁶ ¹⁶⁷ ¹⁶⁸ ¹⁶⁹ ¹⁷⁰ ¹⁷¹ ¹⁷² ¹⁷³ ¹⁷⁴ ¹⁷⁵ ¹⁷⁶ ¹⁷⁷ ¹⁷⁸ ¹⁷⁹ ¹⁸⁰ ¹⁸¹ ¹⁸² ¹⁸³ ¹⁸⁴ ¹⁸⁵ ¹⁸⁶ ¹⁸⁷ ¹⁸⁸ ¹⁸⁹ ¹⁹⁰ ¹⁹¹ ¹⁹² ¹⁹³ ¹⁹⁴ ¹⁹⁵ ¹⁹⁶ ¹⁹⁷ ¹⁹⁸ ¹⁹⁹ ²⁰⁰ ²⁰¹ ²⁰² ²⁰³ ²⁰⁴ ²⁰⁵ ²⁰⁶ ²⁰⁷ ²⁰⁸ ²⁰⁹ ²¹⁰ ²¹¹ ²¹² ²¹³ ²¹⁴ ²¹⁵ ²¹⁶ ²¹⁷ ²¹⁸ ²¹⁹ ²²⁰ ²²¹ ²²² ²²³ ²²⁴ ²²⁵ ²²⁶ ²²⁷ ²²⁸ ²²⁹ ²³⁰ ²³¹ ²³² ²³³ ²³⁴ ²³⁵ ²³⁶ ²³⁷ ²³⁸ ²³⁹ ²⁴⁰ ²⁴¹ ²⁴² ²⁴³ ²⁴⁴ ²⁴⁵ ²⁴⁶ ²⁴⁷ ²⁴⁸ ²⁴⁹ ²⁵⁰ ²⁵¹ ²⁵² ²⁵³ ²⁵⁴ ²⁵⁵ ²⁵⁶ ²⁵⁷ ²⁵⁸ ²⁵⁹ ²⁶⁰ ²⁶¹ ²⁶² ²⁶³ ²⁶⁴ ²⁶⁵ ²⁶⁶ ²⁶⁷ ²⁶⁸ ²⁶⁹ ²⁷⁰ ²⁷¹ ²⁷² ²⁷³ ²⁷⁴ ²⁷⁵ ²⁷⁶ ²⁷⁷ ²⁷⁸ ²⁷⁹ ²⁸⁰ ²⁸¹ ²⁸² ²⁸³ ²⁸⁴ ²⁸⁵ ²⁸⁶ ²⁸⁷ ²⁸⁸ ²⁸⁹ ²⁹⁰ ²⁹¹ ²⁹² ²⁹³ ²⁹⁴ ²⁹⁵ ²⁹⁶ ²⁹⁷ ²⁹⁸ ²⁹⁹ ³⁰⁰ ³⁰¹ ³⁰² ³⁰³ ³⁰⁴ ³⁰⁵ ³⁰⁶ ³⁰⁷ ³⁰⁸ ³⁰⁹ ³¹⁰ ³¹¹ ³¹² ³¹³ ³¹⁴ ³¹⁵ ³¹⁶ ³¹⁷ ³¹⁸ ³¹⁹ ³²⁰ ³²¹ ³²² ³²³ ³²⁴ ³²⁵ ³²⁶ ³²⁷ ³²⁸ ³²⁹ ³³⁰ ³³¹ ³³² ³³³ ³³⁴ ³³⁵ ³³⁶ ³³⁷ ³³⁸ ³³⁹ ³⁴⁰ ³⁴¹ ³⁴² ³⁴³ ³⁴⁴ ³⁴⁵ ³⁴⁶ ³⁴⁷ ³⁴⁸ ³⁴⁹ ³⁵⁰ ³⁵¹ ³⁵² ³⁵³ ³⁵⁴ ³⁵⁵ ³⁵⁶ ³⁵⁷ ³⁵⁸ ³⁵⁹ ³⁶⁰ ³⁶¹ ³⁶² ³⁶³ ³⁶⁴ ³⁶⁵ ³⁶⁶ ³⁶⁷ ³⁶⁸ ³⁶⁹ ³⁷⁰ ³⁷¹ ³⁷² ³⁷³ ³⁷⁴ ³⁷⁵ ³⁷⁶ ³⁷⁷ ³⁷⁸ ³⁷⁹ ³⁸⁰ ³⁸¹ ³⁸² ³⁸³ ³⁸⁴ ³⁸⁵ ³⁸⁶ ³⁸⁷ ³⁸⁸ ³⁸⁹ ³⁹⁰ ³⁹¹ ³⁹² ³⁹³ ³⁹⁴ ³⁹⁵ ³⁹⁶ ³⁹⁷ ³⁹⁸ ³⁹⁹ ⁴⁰⁰ ⁴⁰¹ ⁴⁰² ⁴⁰³ ⁴⁰⁴ ⁴⁰⁵ ⁴⁰⁶ ⁴⁰⁷ ⁴⁰⁸ ⁴⁰⁹ ⁴¹⁰ ⁴¹¹ ⁴¹² ⁴¹³ ⁴¹⁴ ⁴¹⁵ ⁴¹⁶ ⁴¹⁷ ⁴¹⁸ ⁴¹⁹ ⁴²⁰ ⁴²¹ ⁴²² ⁴²³ ⁴²⁴ ⁴²⁵ ⁴²⁶ ⁴²⁷ ⁴²⁸ ⁴²⁹ ⁴³⁰ ⁴³¹ ⁴³² ⁴³³ ⁴³⁴ ⁴³⁵ ⁴³⁶ ⁴³⁷ ⁴³⁸ ⁴³⁹ ⁴⁴⁰ ⁴⁴¹ ⁴⁴² ⁴⁴³ ⁴⁴⁴ ⁴⁴⁵ ⁴⁴⁶ ⁴⁴⁷ ⁴⁴⁸ ⁴⁴⁹ ⁴⁵⁰ ⁴⁵¹ ⁴⁵² ⁴⁵³ ⁴⁵⁴ ⁴⁵⁵ ⁴⁵⁶ ⁴⁵⁷ ⁴⁵⁸ ⁴⁵⁹ ⁴⁶⁰ ⁴⁶¹ ⁴⁶² ⁴⁶³ ⁴⁶⁴ ⁴⁶⁵ ⁴⁶⁶ <



38^e Leçon

[illegible]



1. ¹ ² ³ ⁴ ⁵ ⁶ ⁷ ⁸ ⁹ ¹⁰ ¹¹ ¹² ¹³ ¹⁴ ¹⁵ ¹⁶ ¹⁷ ¹⁸ ¹⁹ ²⁰ ²¹ ²² ²³ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁷ ²⁸ ²⁹ ³⁰ ³¹ ³² ³³ ³⁴ ³⁵ ³⁶ ³⁷ ³⁸ ³⁹ ⁴⁰ ⁴¹ ⁴² ⁴³ ⁴⁴ ⁴⁵ ⁴⁶ ⁴⁷ ⁴⁸ ⁴⁹ ⁵⁰ ⁵¹ ⁵² ⁵³ ⁵⁴ ⁵⁵ ⁵⁶ ⁵⁷ ⁵⁸ ⁵⁹ ⁶⁰ ⁶¹ ⁶² ⁶³ ⁶⁴ ⁶⁵ ⁶⁶ ⁶⁷ ⁶⁸ ⁶⁹ ⁷⁰ ⁷¹ ⁷² ⁷³ ⁷⁴ ⁷⁵ ⁷⁶ ⁷⁷ ⁷⁸ ⁷⁹ ⁸⁰ ⁸¹ ⁸² ⁸³ ⁸⁴ ⁸⁵ ⁸⁶ ⁸⁷ ⁸⁸ ⁸⁹ ⁹⁰ ⁹¹ ⁹² ⁹³ ⁹⁴ ⁹⁵ ⁹⁶ ⁹⁷ ⁹⁸ ⁹⁹ ¹⁰⁰ ¹⁰¹ ¹⁰² ¹⁰³ ¹⁰⁴ ¹⁰⁵ ¹⁰⁶ ¹⁰⁷ ¹⁰⁸ ¹⁰⁹ ¹¹⁰ ¹¹¹ ¹¹² ¹¹³ ¹¹⁴ ¹¹⁵ ¹¹⁶ ¹¹⁷ ¹¹⁸ ¹¹⁹ ¹²⁰ ¹²¹ ¹²² ¹²³ ¹²⁴ ¹²⁵ ¹²⁶ ¹²⁷ ¹²⁸ ¹²⁹ ¹³⁰ ¹³¹ ¹³² ¹³³ ¹³⁴ ¹³⁵ ¹³⁶ ¹³⁷ ¹³⁸ ¹³⁹ ¹⁴⁰ ¹⁴¹ ¹⁴² ¹⁴³ ¹⁴⁴ ¹⁴⁵ ¹⁴⁶ ¹⁴⁷ ¹⁴⁸ ¹⁴⁹ ¹⁵⁰ ¹⁵¹ ¹⁵² ¹⁵³ ¹⁵⁴ ¹⁵⁵ ¹⁵⁶ ¹⁵⁷ ¹⁵⁸ ¹⁵⁹ ¹⁶⁰ ¹⁶¹ ¹⁶² ¹⁶³ ¹⁶⁴ ¹⁶⁵ ¹⁶⁶ ¹⁶⁷ ¹⁶⁸ ¹⁶⁹ ¹⁷⁰ ¹⁷¹ ¹⁷² ¹⁷³ ¹⁷⁴ ¹⁷⁵ ¹⁷⁶ ¹⁷⁷ ¹⁷⁸ ¹⁷⁹ ¹⁸⁰ ¹⁸¹ ¹⁸² ¹⁸³ ¹⁸⁴ ¹⁸⁵ ¹⁸⁶ ¹⁸⁷ ¹⁸⁸ ¹⁸⁹ ¹⁹⁰ ¹⁹¹ ¹⁹² ¹⁹³ ¹⁹⁴ ¹⁹⁵ ¹⁹⁶ ¹⁹⁷ ¹⁹⁸ ¹⁹⁹ ²⁰⁰ ²⁰¹ ²⁰² ²⁰³ ²⁰⁴ ²⁰⁵ ²⁰⁶ ²⁰⁷ ²⁰⁸ ²⁰⁹ ²¹⁰ ²¹¹ ²¹² ²¹³ ²¹⁴ ²¹⁵ ²¹⁶ ²¹⁷ ²¹⁸ ²¹⁹ ²²⁰ ²²¹ ²²² ²²³ ²²⁴ ²²⁵ ²²⁶ ²²⁷ ²²⁸ ²²⁹ ²³⁰ ²³¹ ²³² ²³³ ²³⁴ ²³⁵ ²³⁶ ²³⁷ ²³⁸ ²³⁹ ²⁴⁰ ²⁴¹ ²⁴² ²⁴³ ²⁴⁴ ²⁴⁵ ²⁴⁶ ²⁴⁷ ²⁴⁸ ²⁴⁹ ²⁵⁰ ²⁵¹ ²⁵² ²⁵³ ²⁵⁴ ²⁵⁵ ²⁵⁶ ²⁵⁷ ²⁵⁸ ²⁵⁹ ²⁶⁰ ²⁶¹ ²⁶² ²⁶³ ²⁶⁴ ²⁶⁵ ²⁶⁶ ²⁶⁷ ²⁶⁸ ²⁶⁹ ²⁷⁰ ²⁷¹ ²⁷² ²⁷³ ²⁷⁴ ²⁷⁵ ²⁷⁶ ²⁷⁷ ²⁷⁸ ²⁷⁹ ²⁸⁰ ²⁸¹ ²⁸² ²⁸³ ²⁸⁴ ²⁸⁵ ²⁸⁶ ²⁸⁷ ²⁸⁸ ²⁸⁹ ²⁹⁰ ²⁹¹ ²⁹² ²⁹³ ²⁹⁴ ²⁹⁵ ²⁹⁶ ²⁹⁷ ²⁹⁸ ²⁹⁹ ³⁰⁰ ³⁰¹ ³⁰² ³⁰³ ³⁰⁴ ³⁰⁵ ³⁰⁶ ³⁰⁷ ³⁰⁸ ³⁰⁹ ³¹⁰ ³¹¹ ³¹² ³¹³ ³¹⁴ ³¹⁵ ³¹⁶ ³¹⁷ ³¹⁸ ³¹⁹ ³²⁰ ³²¹ ³²² ³²³ ³²⁴ ³²⁵ ³²⁶ ³²⁷ ³²⁸ ³²⁹ ³³⁰ ³³¹ ³³² ³³³ ³³⁴ ³³⁵ ³³⁶ ³³⁷ ³³⁸ ³³⁹ ³⁴⁰ ³⁴¹ ³⁴² ³⁴³ ³⁴⁴ ³⁴⁵ ³⁴⁶ ³⁴⁷ ³⁴⁸ ³⁴⁹ ³⁵⁰ ³⁵¹ ³⁵² ³⁵³ ³⁵⁴ ³⁵⁵ ³⁵⁶ ³⁵⁷ ³⁵⁸ ³⁵⁹ ³⁶⁰ ³⁶¹ ³⁶² ³⁶³ ³⁶⁴ ³⁶⁵ ³⁶⁶ ³⁶⁷ ³⁶⁸ ³⁶⁹ ³⁷⁰ ³⁷¹ ³⁷² ³⁷³ ³⁷⁴ ³⁷⁵ ³⁷⁶ ³⁷⁷ ³⁷⁸ ³⁷⁹ ³⁸⁰ ³⁸¹ ³⁸² ³⁸³ ³⁸⁴ ³⁸⁵ ³⁸⁶ ³⁸⁷ ³⁸⁸ ³⁸⁹ ³⁹⁰ ³⁹¹ ³⁹² ³⁹³ ³⁹⁴ ³⁹⁵ ³⁹⁶ ³⁹⁷ ³⁹⁸ ³⁹⁹ ⁴⁰⁰ ⁴⁰¹ ⁴⁰² ⁴⁰³ ⁴⁰⁴ ⁴⁰⁵ ⁴⁰⁶ ⁴⁰⁷ ⁴⁰⁸ ⁴⁰⁹ ⁴¹⁰ ⁴¹¹ ⁴¹² ⁴¹³ ⁴¹⁴ ⁴¹⁵ ⁴¹⁶ ⁴¹⁷ ⁴¹⁸ ⁴¹⁹ ⁴²⁰ ⁴²¹ ⁴²² ⁴²³ ⁴²⁴ ⁴²⁵ ⁴²⁶ ⁴²⁷ ⁴²⁸ ⁴²⁹ ⁴³⁰ ⁴³¹ ⁴³² ⁴³³ ⁴³⁴ ⁴³⁵ ⁴³⁶ ⁴³⁷ ⁴³⁸ ⁴³⁹ ⁴⁴⁰ ⁴⁴¹ ⁴⁴² ⁴⁴³ ⁴⁴⁴ ⁴⁴⁵ ⁴⁴⁶ ⁴⁴⁷ ⁴⁴⁸ ⁴⁴⁹ ⁴⁵⁰ ⁴⁵¹ ⁴⁵² ⁴⁵³ ⁴⁵⁴ ⁴⁵⁵ ⁴⁵⁶ ⁴⁵⁷ ⁴⁵⁸ ⁴⁵⁹ ⁴⁶⁰ ⁴⁶¹ ⁴⁶² ⁴⁶³ ⁴⁶⁴ ⁴⁶⁵ ⁴⁶⁶

de cet ouvrage. Évident que passage grave! Cf. naufrage, nappé avant. Ce passage de cet ouvrage. Évident que passage grave! Cf. naufrage, nappé avant.



II ordre Civil - les mille de divers professions et métiers. Elle occupe très peu de place dans les poésies. Elle laisse tout cela aux fabulae tabernariae, Atellanarum. Mimes - dans le commerce, ce ne s'agit pas de commerce, mais de commerce de leuwarden - Mimus II, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

43^e Leçon. III

III. 1. morphologie de
du cop, le baupier,
en 380.



Il ne faut pas s'y ennuier
Car passe toujours quand
L'Etat est troublé

Et bene parta patrum.

Les Custodes sont mis en
appel et Blandi Comites.

g. ²Canis d. Egger (2² A
2² L. eon

Notre Caractères
dans la Co. Grecque voir
l'ouvrage de G. Guizot

Lat. V le Journal; pui-
tate aussi énergique que
celles de Dante. Le Sa-
crément dont parle Journal
est le même que celui
d'Horace, satire V.

- 47^e Pièce, von 6.

Epître XVIII
45^e Leçon

Quintus, par exemple, dans le *Satire I*, vers 21) n'était pas très sévère
et fait que l'âge mûre la qu'il élève qui ni rei ni fandi, ni la leçon
de l'école n'a souffert. Ce instructeur ne font pas une promotion
- Plante intraitable pour le millier qui honorent leur encreur.
pour le premier qui s'oppose = à même rang de la suite. au pas
signe générale (ajout de vie). Intention visible d'être en tête.
l'autre, IV, ms. Admirable homme, de ce qui fait la lièvre et la
moralité de la lo latine, morale scabreuse - 2^e saie III En un mu-
regret qui laisse le plan, c'est l'œuvre du commentateur sur le de Lucrèce.
- Neque propter oporitur, melio de jure loquuntur - vers 548; dispute vte,
Cicéron d'une part, regret de l'autre. La reproche de C. réprouve la gravité
des anciens, même Pro. Cette satire est fort éloquente comme la reprise.
3^e Co. vraie et chargée. Chargé dans les lettres afin de la leur morale
mais surtout de la gracieuse. Pers. à moitié rase, à moitié de l'ouvrier. Elle
fut en dans la suite mais sur la scène leur vice exagéré tout exagéré.
Le juris artiste de stratagème qui trouve le pour suite point. L'homme
neut prononcé autant que par l'intellect (Epicius) Epicius, dans la
suite elle était simplement l'esclave d'un maître, par la main d'un
appuyer de la famille. Sylvester et Japhin nous rappellent la servitude
Chastode, gosses, suspects de fil de la famille - hor sat VI - Caralis
les sages & évêques gouverneur Calixtus velle et précepteur de l'Académie.
Il est difficile à un esclave de diriger le monde pp. qui a le droit de lui
A) Commander. Cette éducation est donnée par son père de l'épouse de
du river de l'enlèvement de l'œuvre de son maître sont le point de départ de
funèbre - Caralis l'œuvre de glorieusement et de barbare - A) Mnie VII
pour l'origine des parasites - il appelait parasite de Dieu, le mineur de
Culte qui profitent de victimes effrayées sans pitié - mot appliqué pour
et. Metaphore à le pers. appelle auparavant, l'horat. flatteur, amant
faucille, pratique à tout savoir goût de commander. parasite.
de trait étage - Diogène Laërce VI, 107 mot de Régène le Quirque; de
haut passage - Alexis Apule V, et recueilli de Moïseck II, page 433
le parasite est grec et romain. Horace parle d'un parasite Po. cont.
calomnieux ~~est~~ ^{est} manum. Horace d'après Lucilius le grand
comme Plante serait pour Ergaste (*Epicur* I, 15, vers 26)
les anciens riches mis en se font parasites de l'usage. Epicur I, 7,
vers 46. Comment se font les parasitisme. Catulle
cette les parasites bien réels. Porcius... l'œuvre par le parasite
non heureux de l'état de l'œuvre. Le-attaque avec tout le force
Catulle par sa singulière sympathie suppose à se faire regarder
lui-même comme parasite. Catulle est laire Amis tiers par
me souper ou Dictateur, qu'il avait parcelle de mordant et
épigrammes - (Catulle protégé de Memmius le patrice de Lucius)
Horace Epico VIII portrait du parasite de l'étage sont il faut éviter
l'exemple. C'est la comédie de l'œuvre, qui rappelle la Co. ou théâtre
où d'allure les robes ont un peu exagéré. Satire V, vers 60, voyage à
Brindley avec, même virgile varius. Le voyage de se l'œuvre de
pers. à Brindley ont ils sent de plaisir intérieur qui leur par attractions
peut-être surprise à Rome ou la plaisanterie est urbaine (urbanitas)
plaisanterie délicate, qui ne sent pas la province) = primum primum
Cicéron produisant mus. Allant. Cette élégance et plus Coru, égale
L'amour à peu de frais. Autre scene à la ville, où la plaisanterie s'est
à un ordre plus élevée, sat II, 8. rep. de ridicule offert à Absence.



Contempler. se flaute et intraducteur se verrance : voir ce qui lui gravité
 Verantim arte. voir les fragments au bon retour, le même, pour m'idée,
 les mêmes pers. que dans flaute. le même pour les autres, fagg. de la
 fabula palliata - Ony Verance, le fond est le même, mais le degré diffère
 le fourbe, parasite. 116. Gl. tout par lui à peu près ramené à une propor-
 tion de la réalité. le 116. Gl. n'est plus qu'un sot, vain, mais qui ne dit rien
 d'invraisemblable - le parasite de Verance est aussi l'explaire de la comédie
 Chère, qui est par Ony, la auteur le bréve de la flaute. fortuit - le 116.
 celui qui pers. familier - i. égaré de l'apté. (398) représente venant
 de la flaute palliata si il n'a trouvé aucune imitation. Ainsi l'ancien
 paratisme tombe en l'écadence. avec le Gnathon de l'humour de Verance
 l'art se renouvelle, le perfectionne II R. vers 232 de la flaute. au y
 voit le histoire des modifications du paratisme. Et cependant il n'y a que
 20 ans entre flaute et Verance, et déjà le style a gagné en clarté, faiblesse
 plus d'expressions. par un amuse que. Gallitratide plus directe, moins
 fréquente dans Verance. Gnathon apprend à se connaître que la l'oué d'un
 parasite a été éprouvé. la méthode n'est plus la même. la flaute s'élève
 à la souffrance qu'on a, à la patience à tout souffrir. le parasite de
 flaute tout flagepaté - l'acteur qui se dit de lui-même plaisamment appli-
 qué à un maître parasite - mais le parasite de Verance n'en ne fera
 pas tout à fait bannir de Rome. Cf. Juvenal V. - l'adresse au
 Nobles Glorians, Ennue III, 1, Thrasos. la flaute de Verance de sa
 bassesse par la malice qu'elle mêle à ses acrobaties. Gnathon et
 Thrasos n'y ont rien comme au 1^{er} acte du 116. Gl. de flaute,
 Antiochus le parasite avec le militaire matamore - voici 2 scènes de
 blabla pour le fond mais manières de différentes manières - vers 33
 grec, qu'on ne retrouverait pas dans Verance, qui rappelle la comédie
 flaute dramatique; le même vers 46. le parasite fait ressortir lui-même
 la bassesse. Ony flaute le parasite fait connaître par de a part le
 qu'il peut de l'orgueil (vers 19) son patron. Dans Verance, le parasite
 cause par sa méridité dans de sa propre équilibre doit le
 matamore se sent par la malice. exagération bouffonne des faufarons de
 flaute qui est adonné Ony Verance, qui jamais ne change. Ony lui la
 confiance et la flaute n'est rien d'exagéré, les 2 personnages se pouvant
 se supposer mutuellement. Car ils ne disent rien que de vraisemblable - l'ar-
 de Ver. est plus vrai, plus délicat, moins gai, mais plus fait pour les yeux
 de bon goût - magnat... aigreur, qui dit plus que magnat. aussi vrai
 déjà un trait délicat. l'acteur flaute tout plus marqué et pour plus
 d'expression sur le gros de spectateurs : de même l'acte... triomphat.
 adroit, perle amoureuse, le peu de rien que quel audit sur l'œil couvrant
 c'est bien ici la comédie c'est la vie : vitam spectant vitæ comme
 Manilius a dit de Verance. mieux, mais au mot à double entendre
 le parasite seules s'autoriser, mais il exprime excellent un poète.
 quand le faufarons s'autorise dans le phrasé de il fait son éloge, le
 parasite se met en route en montrant complaisamment la parade.
 Cf. flaute vers 36, mais ici le trait est plus plaisant que fin et vrai.
 - Malorum encore un mot équivoque. il fallait qu'il nût personne
 pour faire de toi son couvreur. mais le faufarons ne peut ad par ainsi.
 Cf. flaute satire II, vers 49; peripatetorum hominibus est (116. Verance) -
 Matas illico; quelle plaisanterie mordante! Imperium in bellum, mais
 le parasite n'est pas difficile. il y applaudit comme à un coup de massue
 terrible - Jam nulli audiri, d'après naturel. Cf. flaute 31. Ony lui
 le parasite tout près de la narration qui le menace et en même temps
 lui-même. cela est plaisant, mais plus naturel - non ingrat, excessif
 un pareil contour est assomant. ou le soit pour couvrir la peste, Verance
 n'ose pas tout son faufarons.

Verance et parasite
 tout à fait confus.

46^e Leçon



[illegible]

Uniquement à la bonne volée —
 Vie de Béatrice mal connue - notice de sultou, transmise par Jouat -

[illegible]

Leçon 1^{re} point Antienne sur le traité de Coalition -
ami de second saigne et de Galin. Il pane pour leur pite - nous l'édieur ces pavaas
de leurs cuores. Amitei Inturpette d'ule manière pacheuse, par d'oreis d'icinius p. etc
autour d'un ouvrage didactique de l'actin cite par d'aula Gelle (XVII, 91). il poute était une
histoire de la poésie latine. En rare d'été par d'autome p'advent se rapporter: ob gloria et statu sua
Ay vers exprimées avec énergie l'illusion qui attire les petits vers les grands, mais le accuser
à tort le maître de Bérone qui était beaucoup plus âgé que les 2 ans d'icinius dit à tort
que Bér. était, avec d'autre d'un même le, remarquer 2^e meurt au Péce, à Struypale
galcatius Adigittu (Aule C. XV, 24) (Aule II 43) p'afant qu'il était parti par le asie
à souret avec d'aul Gelle, il durad selon que d'autre p'ore pour un manifeste avec 105 b.
d'equi est hyperbole.

[illegible]

Comédie Latine

Plaute (f. le théâtre à Rome, et
Terence, f. 268-270 (à l'inst.) et
Terence, f. 282



Tacette' (16 ~ Satin.)

N^o 8.

342

Em. Devaite

Cours de Poésie latine.

Neuvième leçon.

Bonne rédaction, oratoire, et poésie, attention
des lectures personnelles, et écriture de style en général
après le naturel.



34v



49v

Neuvième leçon.

Nous sommes arrivés au moment où Plante commence à décliner dans l'estime des esprits de l'école, où Horace parle de ses comédies d'un tout autre ton qu'on en parlait à l'époque de Caton et de Ciceron, ces fervents admirateurs du vieux poète et qui avaient avec lui comme une parenté de génie, le premier par sa verve un peu rude et son âpre langage, l'autre par son libre esprit de saillies. Et n'est pas qu'au temps d'Auguste Plante n'eût encore de nombreux partisans. Horace lui-même nous peint les théâtres de Rome, ces immenses édifices, comme trop étroits pour contenir la foule qui se presse à ces comédies qu'il juge si défectueuses :

*Los ediscit et hos areto stipata theatro
spectat Romam potens.*

Mais c'est avec une sorte d'indignation qu'il reconnaît cette faiblesse persistante

Epist. II, 2, 60



Du public romain; son goût dédaigneux
 n'en est que plus offensé, et l'on voit per-
 cer le dépit dans les traits ironiques dont
 il poursuit Plaute et ses admirateurs.
 Il s'attaque sans cesse à lui comme à
 la plupart des anciens poètes et sem-
 ble peu dissimuler son parti pris de les
 rabaisser au profit des poètes de son
 siècle. Il emploie ^{surtout} contre eux l'arme de
 la raillerie ~~poétique~~ ^{sauf à se servir}
 et son sort avec une grâce qui lui fait
 presque pardonner les injustices. "que
 je me permette, dit-il, de douter si la
 comédie d'Atta marche aussi bien qu'il
 faudrait parmi le safran ou les fleurs,
 sous nos sénateurs, ou par sénateur, criè-
 rant à l'impudence. Comment! oser re-
 prendre ce que jouaient en leur temps,
 l'énergique Escapus, le docte Proscius!"
 Pectus recro crocum floresque perambulet Atta
 Fabula si dubitem, clament perisse pudorem
 Euncti panem patres, ea quum reprehendere coner
 Quo gravis Escapus, quo doctus Proscius egit.

Epist. II, 1, 79

Atta, dont il est question ici,
 est, comme Afranius, l'un des pre-
 miers qui composèrent des fabulae to-
 gatae. L'expression crocum floresque
 nous indique qu'un des usages du

367

Théâtre romain s'est de répandre des
parfums et des fleurs sur la scène.
Cuncti porè patres désignent les séna-
teurs âgés qui restent fidèles aux vieilles
traditions du spectacle comique, et
c'est un trait fort plaisant que d'as-
tribuer leur engouement pour les pié-
ces d'Atta au souvenir des grands
acteurs qui les jouaient autrefois.

La Bruyère, dans son discours de
réception à l'Académie Française,
s'exprime à peu près comme Horace, lors
qu'il parle de la comparaison qu'on
~~qu'on ne veut pas même souffrir~~
~~entre~~ entre Corneille et Racine.

« Quelques-uns ne souffrent pas que
Corneille, le grand Corneille, lui soit
comparé; quelques autres, qu'il lui
soit égalé: ils en appellent à l'autre
siècle, ils attendent le fin de quelques
vieillards, qui, touchés indifféremment
de tout ce qui rappelle leurs premières
années naissent peut-être dans l'ode-
ur que le souvenir de leur jeunesse. »

Lorsqu'Horace accorde quelque é-
loge aux poètes des siècles précédents,
il le place dans la bouche de ses adver-
saires, et il semble y acquiescer lui-
même, c'est toujours d'un air un peu



Epist. II, 1, 57

Chronique :

Vicius Apruni toga continisse Menandro.

Plautus ad exemplum Terentii properare Epicurum;

Terentius Caelius gravitate, Terentius arte.

Malgré le doute majeur du Vicius, on pourrait, au premier abord, prendre ces vers pour un hommage rendu au talent de Terence, de Plaute, de Caelius et de Terence. Mais il ne faut pas les isoler de l'ensemble du passage dont il font partie, ni oublier cette exclamation satirique qui les précède.

adeo sanctum est vetus omne poema.

Le second vers : Plautus ad exemplum ... est obscur. Prêté par Horace à ses critiques, il semble que ce soit un éloge de Plaute. Mais nous ne connaissons pas les ouvrages d'Epicur. Horace veut-il dire que Plaute marche rapidement, et avec de grandes chances de succès, sur les traces de son modèle ? On n'ose l'affirmer. Est-ce une allusion à l'action romaine et au mouvement des pièces de Plaute, qu'on peut si justement appeler notorie ? C'est l'opinion la plus vraisemblable. Peut-être aussi Horace a-t-il laissé à dessein une certaine obscurité dans son vers, et, sous l'apparence de la louange, fait entendre

tement la censure de la précipitation des
poètes à composer les comédies.

Plus loin, dans la même épique, le repro-
che n'est pas déguisé. Horace met Plaute
dans la compagnie d'un certain Vossennus
et leur adresse à l'un et à l'autre des cri-
tiques fort graves:

Creditur, ex medio quia res arcessit, habere
Indoris minimum, sed habet comedia tanto
Plus oneris quanto venio minus. Adspice Plautus
quo pacto partes tutetur amantis ephedi,
Ut patris attenti, Lenonis ut insidiosi;
quantis sit Vossennus edaculus in parasitis,
quam non adstricto percurrat pulpita socco.
Gestit enim nummum in oculos demittere, ^{post hoc}
Securus, cadat an recto stet fabula talo.

Ainsi, au jugement d'Horace, Plau-
te ne s'entend pas à la conduite des ca-
ractères; il y a chez lui absence de tra-
vail; sa composition est négligée, et
pourquoi? parce qu'avant tout il cher-
che l'argent, et que peu lui importent
son ^{mérite réel} ~~succès~~ de sa pièce. Car le
gestit enim nummum in oculos demit-
tere ne s'applique pas seulement à
Vossennus.

Ailleurs, ce sont de mauvaises plaisante-
ries, des vers mal faits que blâme le

Epist. II, 2, 168



Le Vère critique :

Mais nos ancêtres ont vanté la facture
Des vers de Plaute et les bons mots, admi-
ration trop complaisante, pour ne rien dire
de pis, si toutefois nous savons, Vous et
moi, Distinguer une grossière plaisanterie
D'un trait délicat, si nos doigts, notre
oreille savent mesurer exactement un
vers.

Ad Pison 270

Ad Proasii proavi Plautinos et numeros et
Laudarere sabs, nimium patienter utrumque,
De dicam stulte, mirati, si modo ego et vos
Scimus inurbanum Epido seponere dicto,
Legitimumque sonum Digiti's callemus et ore.

L'expression inurbanum est à remar-
quer : elle marque combien le goût a
pu changer sur ce qui concerne l'urba-
nité. Le même poète que Cicéron louait
comme le modèle d'une plaisanterie fine
et délicate est maintenant accusé de
rusticité. Il y a là toute une révolu-
tion dans les usages, dans les convenances,
et aussi dans la littérature.

Ce qui choque le plus Horace dans les
anciens poètes, c'est l'incorrection, la
négligence, le manque de goût.

sed turpem putat insecte me fuisse Liliam.

Epist. I, 11, 167

Il ne leur refuse ni l'esprit ni le génie,
il leur rend même à cet égard une entière
justice dans son art poétique:

Nil intentatum nostri liquere poetæ,
hec minimum meruere decus, Kestigia græca
Ausi deserere et celebrare Domestica Poeta,
Kel qui præfatus, kel qui docuere togatas.
hec Kirtute foret clarisq. potentius armis,
quàm Lingua, Latum, si non offenderet unum
quemque poetarum limæ labor ac mora.

ad Röm. 291

Mais il est le réformateur de la
poésie; il attache une extrême impor-
tance à tout ce qui doit la porter à
la perfection; ce qu'il veut enseigner
aux poètes, c'est, comme en France Mal-
herbe et Boileau, la pureté, la cor-
rection, l'harmonie, le goût. Et il prêche
d'exemple, à part quelques plaisante-
ries un peu hasardées que Plante, s'il
eût vécu dans le même temps, eût pu
revenir contre lui. Encore ces traits qui
nous choquent appartiennent-ils à des
pièces de la jeunesse d'Horace, à une é-
poque où il était tribun de la républi-
que et non familier de la cour d'Auguste.
Mais à peu toutes les traces de la vie an-
tebureau se flaccent, et il ne lui reste



plus rien de ce qu'il reproche à ses contemporains:

hodieque manent vestigia ruris.

Il faut reconnaître aussi que les critiques des poètes de l'ancienne Rome ne manquent pas toujours de justesse. Celle est celle-ci:

1. Legitemusque sonum digitis callemus et ore.
Plaute lui-même, dans l'épigramme que nous a conservée Aulu-Gelle, semble avouer qu'il ne s'est pas ^{scrupuleusement} tenu dans les règles de la métrique:

Postquam morte data'st Plautus, comedia luges;
Scena est desertâ: dein Puerus, Ludo' locusque;
Et numeri innumeri simul omnes collacrumarunt.

Quintilien nous témoigne que Terence se permettait de grandes libertés dans la versification

que tamen in hoc genere elegantissima, et plus adhuc habitura gratia, si in tria versus trimetrios steterent.

Et c'est fort douteux que Plaute, ce génie si hardi, ait eu plus de réserve.

Il faut croire cependant que ses vers n'étaient pas dépourvus d'un certain rythme

Aulu-Gelle, I, 24

Quint. X, I

Plin. I, 16

et d'une certaine mesure, puisque Plin le Jeune, dans une de ses lettres, ne les distingue que par là d'une prose élégante et spirituelle :

Legit mihi nuper epistolas, quas uxor esse dicebat: Plantum vel Terentium metro solutum legi credidi.

Cette cadence qui n'est plus sensible pour nous, le était une pour les oreilles des anciens, plus exercées que les nôtres. Ce qui nous empêche de la reconnaître, c'est sans doute notre prononciation defective.

Un autre point où Horace a raison contre Plaute, sauf le ton dédaigneux et la merhime de la critique, est la grossièreté trop fréquente de la plaisanterie. Plaute ne s'est pas dissimulé qu'il est souvent tombé dans l'écéc, il l'a loué sans détour dans le prologue des Captifs :

Regne spurcidi c'nsunt kersu immemorabils.

Il a parlé ainsi de lui-même, Horace n'aurait-il pas le droit de s'occuper aussi de ces kers licencieux qu'on regrette de rencontrer dans des ouvrages d'ailleurs si charmants et si pleins de



terre comique.

Eutelis, il faut le dire, son jugement n'est pas impartial et ne pouvait guère l'être. Il compare les vieux poètes latins avec les modèles exquis de la Grèce et il ne parle d'eux que sur l'impression de la lecture, non du spectacle, ce qui leur est également défavorable. Assurément Plaute, à une époque où la langue latine n'était pas encore complètement formée, ne pouvait atteindre à la perfection de style des poètes grecs, de Ménandre surtout, si fort admiré des Latins de Rome; et son génie rigoureux, plein de sel et de saillies, natum rebus agendis, pourrait-on dire, n'offrait plus hors du théâtre qu'une image affaiblie de lui-même.

Horace d'ailleurs n'a pas tenu assez de compte aux vieux comiques des nécessités de leur position. Ils n'avaient pas des théâtres spéciaux pour chaque classe de spectateurs, mais un même théâtre pour tous, où on devait faire à tous leur part. Ils s'adressaient aux sénateurs de l'orchestre, aux chevaliers des quatorze premiers gradins, ils avaient aussi à exciter la gaieté de cette

foule confuse, remuante, grossière, de
 l'ultima carca, et pour faire rire
 la populace de Rome, il fallait plus
 que des plaisanteries fines et délicates,
 il fallait des quolibets, des mots lu-
 cereux, une sorte de folie comique.
 Quand Aristophane nous offre un son-
 zé mêlé, quand Molière, après le mi-
 santhrope, Stenxloppe, comme dit
 Boileau, dans le sac ridicule de Scapin,
 peut-on blâmer bien sévèrement Plaute
 de quelques sacrifices au goût peu ré-
 lé de la partie la plus nombreuse de
 son public, nombreux plures, qui excite
 par sa brutalité les réclamations d'Ho-
 race et de Terence?

On sait ce qu'il en a coûté à ce dernier
 pour n'avoir pas fait de semblables
 concessions. Les vers, qui charmaient
 l'esprit cultivé des Scipion et des Cé-
 lins, ne disaient rien à la plèbe igno-
 rante; quelquefois, au milieu de ses
 pièces, on ne laissait pas achever la re-
 présentation et on demandait à grands
 cris les danseurs de cordes, les gladi-
 teurs, les bêtes féroces.
 En résumé, Horace se lève dans Plaute



Des défauts réels; il les distingue avec la sûreté ordinaire de son jugement; mais il les critique avec une sévérité trop rigoureuse, *summum jus, summa injuria*, et enfin à cette persécution négligée, à ces mauvaises poëmes, à ces conséquences de caractère, etc. qu'il reprend avec raison, il n'oppose pas les beautés véritables et solides qui les compensent largement. C'est qu'il veut absolument, on le répète, pouvoir à blâmer dans ces vieux poëtes qu'une critique enriche ne cesse de lever au-dessus des poëtes de l'école nouvelle et de lui-même: ce sont pour lui comme autant d'adversaires qu'il doit combattre; il cherche à les déconsidérer dans l'opinion du public, et il se garde bien de montrer par quels côtés ils méritent encore l'estime dont il tend à les dépasser.

La rigueur de son jugement est du reste un fait isolé dans l'antiquité. Si dans les temps modernes, elle a nuï à la réputation de Plaute, elle n'a pas eu la même influence sur les anciens. Ils ont persisté à admirer ces comédies qui charmaient Cicéron; et, après le siècle d'An-

gust, il y a eu réaction contre les critiques
trop amères et trop entreprenantes d'Horace.
Volcatius Tergentinus, qui lui était hostile
rien, on peut l'affirmer sans connaître
l'époque précise où vivait ce grammairien
poète, met Plaute au second rang
des comiques Latins:

Gel. XV, 24

Multos incertos certare Lunc rem videmus,
Palman poete comico cui deferant,
Cum meo iudicio errorem dissolvam tibi,
ut contra si quis sentiat, nil sentiat.
Cecilio Palman statim edo comico.
Plautus secundus facile exsuperat ceteros.

Il ne parle ici que des poètes de la
fabula palliata, puisque dans les vers
qui suivent il ne cite pas Afranius,
le principal représentant de la fabula
togata. Mais son jugement, qui n'est
probablement que l'expression du goût
général, n'en atteste pas moins la
gloire de Plaute, qui est placé au-
dessus de Naevius, d'Ennius et de Teren-
ce lui-même. Il l'est même de beaucoup
supérieur, au dire de Volcatius,
facile exsuperat ceteros.

Aulu-Gelle ne tarit pas en éloges sur
notre poète. Il admire surtout l'élegance
de son style:



Gel. I, 7

Id. VII, 48

Id. XIX, 8

Macrob. II, 1

Plautus terborum Latinorum elegantia
simus.

Plautus homo linguae atque elegantiae in
verbis Latinae princeps.

Plautus linguae Latinae decus.

Macrobius témoigne la même admira-
tion; il met Plaute à côté de Cicéron,
rapprochement qui peut paraître sin-
gulier, et nous apprend que les comé-
dies, sans nom d'auteur s'étaient recon-
nues lui appartenir à l'abondance des
plaisanteries:

Et jam primum animadverto duos, quos
eloquentissimos antiqua aetas tulit, co-
micum Plautum et oratorem Ciceronem;
eos ambos etiam ad jocorum tenuitatem
ceteris praestitisse; Plautus quidem ea-
re clarus fuit, ut post mortem ejus co-
mœdiae, quae incertae prebantur, Plau-
tinae tamen esse de jocorum copia nos-
cerentur.

Nous n'irons bien loin des éloges d'Horace.

Charré-Aurèle parle aussi de Plaute
avec éloge dans un fragment de la corres-
pondance avec Fronton, fragment précieux
puisque nous a conservé trois débris pi-
quants de la comédie latine:

Lire 1, g.

in eâ fortunâ Constitutum, in quâ, ut q.
Ennius ait, omnes dant consulim panem
atque ad voluptatem omnia. Item quod
Plautus egregie in Colace duper eadem
re ait:

Qui data fide formata fidentem perfecerint,
In idoli subdentatores, regi qui sunt proximi,
qui aliter regi deditis dicunt, aliter in animo
habent.

Hoc enim olim incommoda regibus so-
lis fieri solebant: at enim nunc adfa-
tum sunt qui et regum solis, ut no-
tus ait:

Linguis faciant atque adnutent et subseruant.

C'est curieux de voir Mar. Aurèle
chercher des maximes sur la flatterie
qu'ont à redouter les princes, dans
ces trois vieux poètes qu'on eût pu croire
bien détachés de leur renommée à l'épo-
que où il vivait, et peut-être bien ou-
bliés. Plaute, Ennius même et Naevius
jouissaient donc encore de l'estime des
lettres; on les citait comme des autorités.
ils plaisaient par le mélange d'élegan-
ce et de rusticité que recherchent les
Mécènes de décadence littéraire. Le pas-
sage suivant, tiré de la même correspon-



liv. IV, 3

Pance, le montre encore plus clairement.

Rari admodum veterum scriptorum
in eum laborem studiumque et pericu-
lum verba industrius querendi sese
commisere. Oratorum post homines na-
ti, unus omnium M. Porcius ejusque
frequens sectata C. Tullius: poeta
rum maxime Plautus.

C'est Fronton qui s'exprime ainsi, le plus
autorise' des critiques de son temps; et
son témoignage est à remarquer, quoiqu'il
se fasse sans doute illusion, lorsqu'il
lue, Plaute ~~de~~ lire' au pénible
travail de la recherche des mots. Le
soin de l'expression appartient bien plus
au siècle de Fronton qu'à celui de Plau-
te, et cet éloge ne s'accorderait guère
avec la négligence et la précipitation
dont s'est offert le goût d'Horace. Le
jeune Cornélie trouve son élégance et
ses mots heureux sans les chercher.

L'admiration qu'excite son génie se
perpétue au milieu même des circonstances
les plus défavorables, au milieu de la
lutte du christianisme et du paganisme.
On rapporte au quatrième ou au cinquième
siècle la composition d'une comédie faite

Sant Suite à l'Anlulaire et intitulée
 Querolus (le Grandeur) sive Anlularia.
 C'est un ingénieux pastiche de Plante
 et en même temps un témoignage de
 ce qu'on pourrait appeler la persistance
 de la renommée. On ne continue, on ne
 mite ainsi que les ouvrages fort lus et
 fort admirés.

Un fait encore plus remarquable, c'est
 l'estime qu'un père de l'Eglise, Saint
 Jérôme, professait pour l'antiquité pro-
 fane et pour Plante en particulier,
 dont il ne craignait pas d'expliquer les
 beautés aux enfants. Son adversaire Ruf-
 in le lui reproche plusieurs fois avec
 amertume :

Quum ad haec omnia, quae supra dixi-
 mus, etiam illud addatur, ubi esset
 omne commentum, quod, in monasterio po-
 situs in Bethleem, ante non multo tem-
 pore, partes grammaticas exsequutus
 sit, et Maronem suum comicosque de
 lyricos et historicos auctores traditis li-
 bri ad discendum Dei temorem pueris
 exponerebat.

Quero, si vel Placcus tuus, aut Maro, si
 Plautus comicus, etc.



Ne, Quin totus Plautina et Tulliana
cupis eloquentia lectata videri, etc.

Observons, en passant, le rappro-
chement de Plaute et de Cicéron qui
nous a déjà rappelés dans Macrobie.

Ruffin ne parle pas ici à la légère;
il n'est pas égaré par la passion, et
le ~~ton~~ ^{ton} d'indignité de ses imputations ne lui
ôte rien de leur justesse. Neut-on en
tendre les aveux de St Jérôme lui-mê-
me?

Ile est Plautina elegantia, dit-il dans
une lettre à Dammachius, lue Leposat-
ticus, et Musarum, ut dicunt, eloquio
comparandus.

Il y a ici un souvenir du jugement d'Al-
cibiade sur Thilo, qui nous a été transmis par
Quintilien et qui est placé par lui
dans la bouche de Varro: musas Plau-
tinas sermone locuturas fuisse, si Lati-
ne loqui vellent.

Ailleurs, St Jérôme s'accuse de s'être
trop laissé entraîner à son goût pour
Plaute, et il le fait avec l'expression
d'un véritable repentir:

Itaque miser ego lecturus Tullium se-
junabam. Post nocturnum crebras re-
gulas, post lacrymas, quas mihi pre-

Quint. X, 5

territorum recodatio peccatorum ex
his visceribus eruebat, Plantus sume
batur in manus.

Ainsi c'est un père de l'Eglise qui,
après des veilles nombreuses, après les
larmes que lui arrache le souvenir de
ses péchés, ne peut résister aux char
mes de la lecture de Plaute. N'y
a-t-il pas là le plus éloquent des
commentaires? Remarquons cependant
que dans ce passage on lit quelquefois
Plato et non Plautus. M. Kellerman,
dans son essai sur l'éloquence chrétien
ne au quatrième siècle, traduit par
Platon. Malgré cette autorité imposan
te, il y a lieu de croire que la leçon vé
ritable est Plautus. Elle est plus
en rapport avec l'enthousiasme que
St Jérôme manifeste pour Plaute, le
plus souvent et beaucoup plus comme de
lui que Platon. +

+
on y retrouve le
rapprochement déjà plus
d'une fois remarqué de
Plaute avec Cicéron, Plaute
semblant s'exprimer de
littérature du VI^e siècle de
Rome, comme Cicéron de
celle du VIII^e.

On pourrait multiplier ces témoigna
ges. Ceux qui ont été cités suffi
sent pour établir que malgré les cri
tiques d'Horace l'antiquité tout entière
a été sous le charme du style et
de la gaîté de Plaute.



À la Renaissance, la renommée, après avoir traversé les ténèbres du moyen-âge, brille d'un nouvel éclat. Dans toutes les écoles, on s'étudie et on s'admire. Les érudits s'appliquent à l'imitation de son style, font des pastiches de ses pièces ou les continuent. Vers la fin du douzième siècle, l'un des auteurs du temps formés sous l'inspiration de Plaute et de Ménandre, compose une seconde suite à l'Aululaire, intitulée *Querolus sive Aulularia*, comme la première, antérieure de quelques siècles.

Une imitation de l'*Amphytrion*, la comédie du Geta, par le même poète, Vital de Blois, obtient un immense succès. M. Chassang, dans sa thèse française sur les essais dramatiques imités de l'antiquité, a fait l'analyse de cette pièce, qui révèle un talent original. « À la franchise du comique, dit-il, on y sent l'inspiration du poète latin. » Le dénouement est plus ingénieux que celui de Plaute et de Molière. Mais il manque à l'auteur, ce qui n'a rien deonnant si l'on songe à l'époque où il

écrivait, une diction plus pure, une pers-
onnalité plus correcte et une entente
plus habile du dialogue.

Ce n'est pas seulement en France que le
gémie de Plante recevait ces hommages.
En Italie, en Allemagne, en Angleterre,
à la cour des princes comme dans les col-
lèges, on jouait des pièces et elles étaient
couverte d'applaudissements.

A Rome, vers la fin du quinziesme siècle, Pomponius Letius, professeur de l'éloquence fameuse par son enthousiasme presque fanatique pour l'antiquité latine; fait de ces représentations l'une des occupations principales de l'Académie qu'il avait fondée.

Le cardinal Raphaël Quirio, ^{petit neveu de} ~~petit neveu de~~
 Arête 11, admirateur passionné du thé-
 âtre ancien, encourage les essais de Bon-
 nouis et de ses disciples, et, quelquefois,
 leur ménage l'entrée du château Saint-
 Ange et les applaudissements du sou-
 verain pontife. Parmi les pièces jouées
 le plus fréquemment, on cite l'Asinaria
 de Plaute et l'Hiipolyte de Sénèque.
 Le rôle de Phèdre y fournit un triomphe
 au jeune Thomas Inghirami, qui en gar-
 de le surnom de Phœdra.

M. Kénich, Hermolao Barbaro, remplit alors, pour le besoin de la représentation, les lacunes que laissaient dans l'Amphitryon trois scènes perdues de Plaute, et l'imitation est si fidèle que longtemps les plus habiles ^{en} ont peine à la distinguer de l'original.

Un professeur à l'université de Bologne, Uccius Eodrus, compose de même deux scènes destinées à former le dénouement de l'Amphitryon et dont le style rappelle le bien celui de son modèle. Il termine la pièce conformément à l'argument de Priscien: Échion rentre en possession de son trésor, qui lui est rendu par Lycônide, et, comme transformé par la reconnaissance, il donne au jeune homme et la fille et son gr.

En 1492, E. Kerardi, chambellan et secrétaire du pape Innocent VIII, auteur d'une pièce latine en prose sur la chute de Grégoire et de Borgia, intitulée Histoire Bétique, parle en ces termes dans son prologue du grand succès qu'obtenaient alors les comédies anciennes et les imitations qu'elles faisaient naître:

Apporto non Plauti aut dixi Comœdias...
Quod fabulis si in pectus tantum capere

Volens plene voluptatem pectoris,
quid, quæso, res ubi narratur terribilissima.

Ce n'était donc pas une admiration
de consentement, c'était un plaisir kéru-
table et profondément senti qu'on éprou-
vait à les entendre. Et les plus grands
personnages, nous l'avons déjà montré
par quelques exemples, assistaient à ces
représentations. Au jeu Capitoline,
le roi se fit jouer le Carthaginois, en
l'honneur de son frère Julien, qu'il gra-
tifie du droit de cité! En Allemagne,
Mélancthon, malgré les préoccu-
pations de la controverse religieuse,
présidait lui-même à des solennités
dramatiques du même genre. Henri VIII,
en Angleterre, ne se moignait pas moins
de goût pour le théâtre ancien.

Un prince encore plus zélé pour les comé-
dies latines et surtout pour celles de
Plaute fut Hercule 1^{er}, de la maison
d'Este, duc de Ferrare. Il ne se con-
naît pas à les faire représenter, il les
faisait traduire en langue vulgaire et
il se plaisait, dit-on, à prendre part
à ces traductions. En 1486, on joua en
sa présence la pièce des Ménechmes, ainsi



traduite en italien. Un poète du temps, Batista Guarino, célébra la magnificence du spectacle en vers latins assez élégants et qui commencent par cette invocation à Plaute :

Plauteni manes, numeri gaudete, salesque.

Eum simili exulta fratre, mencechme, tuo.

quo fuerat Latri olim celebrata theatris,

Herculea nobis scena venit opus.

Le premier vers paraît une imitation de Traperce :

Callimachi manes, et Eoi sacra Philote,

In vestrum, quaeso, me deinde ire nemus.

Traperce, III, 1, 1.

+

C'est en même temps un souvenir
et un retour à l'opéra
de la censure d'Horace.

et vestri proavi Plautinos et numeros et
laudavere sales.

En 1487, on représenta l'Amphitryon,
traduit en tercets par Pandolfe Colonne.

Cio, poète distingué de la cour d'Hercule
le 1^{er}. Vinrent ensuite La Casina et
La Mostellaria, traduits aussi en terza
rima par Girolamo Berardo, l'Aulu-
larie par Paris Cresara, et plusieurs
autres avant 1497 par Batista Gua-
rino. Dans le seul mois de février
1499, Hercule fit jouer le Eunummus,
le Penulus et une comédie de Terence,
l'Eunuque.

Sous son successeur Alphonse 1^{er}, qui ac-
corda aux poètes dramatiques les mêmes

encouragements, les traductions de Plante continuèrent. On cite, entre autres, celle du Miles Gloriosus, par Elisæo Cagnini.

Tous ces spectacles repandirent de Perse sur l'Italie entière le goût des tragédies dramatiques de l'antiquité; il en parut bientôt des imitations nombreuses, qui peu à peu firent place à des pièces originales, et l'on peut dire en ce sens que Plante, le principal représentant de la comédie latine, a exercé une grande influence sur les commencements du théâtre comique italien.

A côté de cette admiration générale dont il fut l'objet à l'époque de la renaissance, il rencontra cependant quelques adversaires, dont les plus célèbres sont Muret, Erasme et Scaliger, trop préoccupés peut-être de certaines reminiscences d'Horace, et enfin Montaigne, qui lui préfère de beaucoup Terence et donne de ce jugement une raison assez singulière en apparence:

"Quant au bon Terence, dit-il, la misgarde et les grâces du langage latin, je le trouve admirable à représenter



au rif les mouvements et la condition
de nos mœurs, etc. Il estime que les an-
ciens avaient encore plus à se plain-
dre de ceux qui appariaient Plaute
à Terence (celuy cy sent bien micula-
son gentilhomme), que Lucrèce à Vir-
gile?

Ce qui fait que Plaute ne sent pas son
gentilhomme et que Montaigne le goû-
te peu, c'est sans doute la grossière-
té de plusieurs plaisanteries, les mots
obscènes, les trivialités, etc. A regret
te que ces défauts de détail aient em-
pêché Montaigne de rendre justice au
génie admirable qui s'éclate dans l'en-
semble ~~et en~~ même temps à l'élégance
toujours soutenue du style, qualité
si importante à ses yeux.

Le dix-septième siècle ne pouvait qu'être
plus sévère encore pour la licence
du langage de Plaute. Le père Tra-
pin est entré lui d'une rigueur exces-
sive. Piquelon aussi dans sa lettre à
l'Académie française, s'offense fort
de ce qu'il appelle la basse plaisan-
terie de Plaute. Son jugement se
loose à ces quelques mots de d'aignon,

que précèdent seulement deux lignes
où il invoque l'autorité d'Horace et
s'appuie sur le passage tant de fois
cité:

At nostri proavi Plautinos numeros, etc.

Au 18^e siècle, Plaute trouva
encore des censeurs. Mieland, ex Abbe
magne, répète les critiques d'Horace,
sans cependant les aggraver. # Mais en
France Laharpe est un détracteur ou
tré de notre poète. Quelques passa
ges pourront donner une idée de son
injustice:

"Le comique de Plaute est très-défec
tueux: il est si borné dans les ma
nières, si uniforme dans son ton, qu'on
peut l'appeler un comique de convention,
tel qu'a été longtemps celui des Ita
liens..... Cette uniformité de per
sonnages et d'intrigues n'est que l'aste
rieuse: celle du style et du dialogue
est dégoûtante. Tous ces gens-là n'ont
qu'un langage dans toutes les situations.
C'est celui de la bouffonnerie, souvent
la plus plate et la plus grossière."
Voilà de quel ton Laharpe parle de Plau

note

Voyez une traduction du
passage de Mieland, chez
Schell, hist. de la litt.
Lat. t. I. p. 131



te. Et il réduit son mérite à "un fonds de comique dans quelques situations, de la gaieté dans quelques scènes, en fin un caractère, le seul à la vérité qui mérite ce nom, mais que Molière a immortalisé en le surpassant, celui de l'Écru.".

Il faut remarquer ce Paven qui arrache au critique le talent comique qui brille dans l'Ambulatoire. Quant aux reproches dont il semble vouloir accabler Plautus, ils ont été depuis longtemps victorieusement réfutés. Du reste, on ne peut accorder grande confiance à un juge inexact et quelquefois ignorant, qui nie l'existence de la fabula togata, qui prétend qu'il nous reste de Plautus vingt et une comédies et ^{qui} en fin n'a étudié que fort superficiellement le théâtre Latin.

Les défenseurs de Plautus [†] n'ont pas eu beaucoup de peine à faire justice des critiques de La Harpe.

† particulièrement Lemerai
et M. Naudet,

N^o 23.

522

Em. Dehaing.

Cours de Poésie latine.

Vingt-quatrième leçon.

Bonne rédaction ; ^{Horace} ~~apocryphe~~ ~~et~~ ~~notamment~~
ici.



50v

Vingt-quatrième leçon.

Outre les jeux de mots et les plaisanteries un peu grossières, qui excitaient le rire des spectateurs de l'ultima caeca, outre la longue et belle description de la bataille accueillie sans doute par les applaudissements unanimes du public romain, on distingue dans la première scène de l'Amphitryon plusieurs passages excellents, pleins d'une gaieté franche et naturelle où Plaute a été et méritait d'être imité par Molière.

Par exemple, au vers 415, Sosie, effrayé de marcher seul au milieu des ténèbres et fatigué de la longueur de la nuit, ténie les yeux fixés au ciel :
 "Oh ! c'est sûr, rien n'est plus sûr ; le bon nocturnus se sera endormi trop aviné. Le char de Bootès ne bouge pas dans le ciel ; la lune reste comme un terme au point où elle s'est levée ; les étoiles d'Orion ne se couchent pas, non plus que l'esper ni les Pléiades. Les arches demeurent clouées en place, et la nuit ne veut pas faire place au jour."

Certo, de pol, scio, l'aliud quidquam est quod credam aut certo sciam,



Credo ego hac nocte nocturnum obdormivisse etrium.
 nam neque Septentriones quoquam in caelo commorent,
 neque se Luna quoquam mutat atque ubi exorta est semel,
 nec Iugula, neque Kesperugo, neque Keryllia obcidents.
 Ita statim stat signa; neque nox quoquam concedit die.

Nocturnus n'est pas ici un synonyme de Kesper,
 nommé plus loin. C'est le début de la nuit, que Varron
 nous représente comme trop souvent appesanti par le
 sommeil et l'ivresse.

Septentriones est une expression fréquente dans les au-
 teurs Latins. Elle est quelquefois séparée en deux mots.
 Elle désigne la grande Ourse, constellation dont les
 sept principales étoiles forment ce qu'on appelle ordi-
 nairement le Chariot. Trimes, selon Varron, était le
 nom donné anciennement aux bœufs de charrue.

Statim ne signifie pas ici aussitôt. La première syl-
 labe est longue. Le mot Nox de Hare est le
 ivalent de more stantium.

Il y a de l'agrément dans les plaisanteries de Josie. On
 peut trouver cependant que pour un esclave il est trop
 savant en astronomie. Il a autant de science que le
 vieux serviteur qui se retient avec Agamemnon, au
 commencement de l'Iphigénie en Aulide d'Euripide,
 début ainsi imité par Ennius:

Agamemno.

Quid noctis videtur in altissimis
 Celi clipeo.

deux.

Erno Superat

Cogens sublimis etiam atque etiam
Noctis iper.

C'est vrai que les anciens, obligés de régler sur le
cours des astres les divisions du temps, étaient beau-
coup plus habitués que nous aux termes astronomi-
ques.

Mercur, qui entend les plaintes de Josie, se loue au
contraire de la longueur de la nuit. Il a ses raisons com-
me Josie a les siennes:

"Continue, ainsi que tu as commencé, ô nuit, écoute l'or-
dre de mon père. Tu seras très digne d'un très digne
maître. La peine ne sera point perdue.

Perge, nos, ut obcepesti; gero patri morem meo.
Optume optumo optumam operam das; Datam potest locas.
Toujours, on le voit, les mêmes allitérations. Rien ne res-
semble plus à beaucoup de vers d'Ennius.

C'est vraisemblable que les quelques paroles de mer-
cure ont donné à Molière l'idée du charmant prolo-
gue où il le fait converser avec la nuit.

Josie, qui n'est pas fâché de charmer les ennuis de
la route par quelques facéties, même à l'adresse des dieux,
continue à se plaindre du retard du jour, qui lui
semble ennuyeux, et il le fait en termes peu respectueux
pour l'Hebeus:

"Je ne vis jamais de nuit aussi longue, &c n'est cependant



une certaine nuit où, meurtre de coups, je restai au gilet
tant qu'elle dura. Pour celle-là, ma foi, la longueur fut
bien plus grande encore. Finalement je crois que Phébus
fut un homme pour cuser son vin. Il se sera sans doute
un peu trop festoyé à table.

Neque ego hac nocte Longiorum ne vidisse censo,
nisi item unum,erberatus quam pependi perpetum.
Cum quoque, Oedipol, etiam multo hac Vixit Longitudine.
Eedo, Oedipol, equidem dormire solem, atque adpotum prober
Mora sunt, nisi dixerant de se in extra plusculum.

Encore un esclavage qui prend pour sujet de plaisan-
terie les misères de l'esclavage, dont les seuls mots
s'expriment *erberatus quam pependi perpetum* don-
nent une idée si affligeante et si peu propre à
égayer aujourd'hui. Il s'agit ici de la justification.
On enfermait les mains du patient dans des menottes
qui, en s'élevant par le moyen d'une poulie attachée
à une poutre transversale, le suspendaient en l'air, et,
pour l'empêcher de s'agiter, on attachait à ses pieds
un poids de cent livres.

A part le détail, tout naturel d'ailleurs pour les anciens,
on comprend combien ces duretés de l'Asie envers les
vieux, et contées par Mercure, devaient paraître plu-
santes aux spectateurs. Mercure, comme il convenait,
ne les prend pas en bonne part, et il s'indigne de
l'impudence de l'esclavage.

qu'est-ce à dire, maraud? Ordis-tu que les Dieux se ressemblent? Je vais te payer pour ces insolences et pour tous les méfaits, coquin. Tu n'as qu'à tenir, ton arrivée ne sera pas joyeuse."

Ain' kers, kerbero? Deos esse tui similes putas?

Ego, pol, te istis tuis pro dictis et male factis, pœci fer, accipiam; modo, sis, tēni huc, cōvenies cōfortentum.

Kerbero, qui est un mot souvent mêlé aux injures, a ici une plus grande portée que l'ordinaire. Les menaces de Mercure vont être suivies d'effet: Kerbero annonce les coups qu'il fera pleuvoir sur l'ore à la fin de la scène.

Malgré la gaîté et la kerve comique de tout ce passage, il est incontestable que Plante s'y laisse aller un peu trop au plaisir de faire de l'esprit. Il se gâche lui-même et oublie son personnage; il délaie la pensée et ne remarque pas que la vraisemblance y perd. Molière fait parler l'osé avec plus de liberté, et, en même temps, avec plus de naturel.

Cette nuit en longueur me semble sans pareille.

Il faut, depuis le temps que je suis en chemin,

ou que mon maître ait pris le soir pour le matin,

ou que trop tard au lit le blond Phébus sommeille

Pour avoir trop pris de son vin.

Et Mercure reprend, à peu près comme chez Plante:

Comme avec irrévérence

Parle des Dieux le maraud!



Mon bras saura bien tantôt
 Échapper cette insolence;
 Et je vais m'égarer avec lui comme il faut
 En lui volant son nom avec sa ressemblance.

Un passage plein de vérité dramatique se trouve plus loin, au vers 183. Josie, s'attendant à être battu par Mercure, est saisi d'effroi; il ne veut pas cependant se résigner à ce triste sort, sans faire au moins une tentative pour y échapper, et, dans l'espoir de pouvoir tenter Mercure à son tour, il prend la résolution de lui parler d'un ton ferme, comme un homme courageux qui ne connaît pas la crainte:
 "Je tremble de tout mon corps. Je ne saurais dire en quel lieu de la terre je suis dans ce moment. La terre ne me paraît perdue, immobile; c'est fait de Josie et du message de mon maître. Mais non, parlons. Lui, vertement, pour qu'il me croie homme de cœur, il n'osera pas me toucher.

Êmes, totus torpeo.

*Non, edepol, nunc ubi terrarum sim scio, si quis roget.
 neque miser me commovere possum praepernidine.
 Nec, mandata heri perierunt una et sosia.
 Terum certum est confidenter hominem contra proloqui,
 qui possum videri huic fortis, igitur abstineat manum.*

Voilà une intention comique exprimée brièvement et pleine de sel. Molière, qui a profité de l'incident

Plante, au lieu d'abréger, comme tout à l'heure,
 l'a étendue au contraire et développée avec une vé-
 rité parfaite, supérieure même à celle du modèle.
 Chez Plante en effet la détermination de l'osée
 est un peu burlesque: il est immobile de terreur,
 il le dit lui-même, et soudain, sans que rien prépare
 le spectateur à ce rapide changement, il essaie de
 faire le brave. Molière a senti le besoin d'une
 transition, et il l'a ménagée avec un art infini:

quel Diable d'homme est ce-ci?

De mortelles frayeurs j'étais mon âme atteinte.

Mais pourquoi sembler tant aussi?

Peut-être a-t-il dans l'âme autant que moi de crainte,

Et que le Diable parle ainsi

Pour me cacher sa peur sous une audace feinte.

Oui, oui, ne souffrons point qu'on nous croie un oison;

Si je ne suis Lardé, tâchons de le paraître.

Faisons-nous du cœur par raison:

Il est seul, comme moi; je suis fort, j'ai bon maître,

Et voilà notre maison.

Ainsi c'est par degrés que l'osée arrive à ce grand
 effort qu'il fait sur la poltronnerie naturelle; il
 songe d'abord que Mercure peut n'être comme lui
 qu'un poltron, qui affecte une fausse bravoure; puis
 la pensée lui vient de l'imiter, et enfin il se con-
 rage lui-même par tous les motifs qui peuvent lui



inspire de la sécurité : il est près de sa maison, don
on pourra lui porter secours, il est fort, et Mercure
est seul. Molière a donc eu encore l'avantage de
la vraisemblance.

Il faudrait poursuivre le parallèle pendant toute
la scène. Il n'y a rien de plus plaisant que la
querelle de Josie et de Mercure se disputant le nom
de Josie. Contentons-nous, puisque le temps nous
manque, des passages les plus remarquables.

Au vers 247, Josie, battu par Mercure, qui veut lui
voler son nom, ne peut plus se contenir. Son bon sens
se rebelle, et il s'écrie qu'on ne l'empêchera pas de
le lui. Il est bon, dit Mercure. Le *Homo bonus* n'est
« Tu me gratifies de ton propre mal, reprend Josie.
Quoi ! d'antre ! est-ce que je ne suis pas Josie, les
claire d'Amphitryon ? Notre vaisseau ne m'a-t-il
pas conduit ici, cette nuit, on port d'Argue ? mon ma-
tie ne m'a-t-il pas enrégé ici ? N'est-ce pas moi
qui suis devant notre maison ? N'ai-je pas une
lanterne à la main ? ne parle-je pas ? ne suis-je
pas éveillé ? ne m'a-t-il pas tout à l'heure meur-
tri de coups ? Vraiment oui ; ma pauvre machine
ne s'en ressent que trop. C'est trop tarder ; entrons
chez nous.

*Quod mihi prodictum vitium, id tibi est.
Quid, malum ! nonne ego sum servus Amphitruonis Josia ?*

Nonne hac nocte nostra navis huc ex portu Tersaco
venit, quae me adduxit? nonne me huc herus misit meus?
nonne ego nunc sto ante oculos vestros? non mihi Caperna in
non loquor? non rego? non hic homo modo ne pugnis contudit?
Pecit hercle, nam etiam misero nunc mala dolent.
Quid igitur ego dubito? aut cur non intiseo in vestram domum?

Les mots ego, me, répétés avec intention, pro-
duisent un excellent effet. — Hercle est une trans-
formation de Plante : il est impossible que Josse
jure par le nom d'Hercule, qui n'est pas encore né
et dont la naissance forme le dénouement de la
pièce. Mais peu importe. Depuis longtemps, à
Rome, on ne faisait plus attention à la significa-
tion primitive de ces formules d'affirmation : hercle,
pol, me castor... Au lieu de s'arrêter à ce détail
minutieux, il vaut mieux admirer combien est na-
turel et amusant à la fois le langage que Plante
prête à Josse. Le poète s'efface complètement ;
le personnage seul paraît, et rien n'est plus dans
le ton de la vraie comédie que tous les raison-
nements par lesquels il cherche à le persuader qu'il
est bien lui. Molière, qui prenait son bien partout
où il le trouvait, s'est emparé de cette heureuse
inspiration de Plante ; mais, on peut le dire, il
ne l'a pas surpassée!

N'importe. Je ne puis m'arrêter pour toi,



40
552
Et souffrir un discours si loin de l'apparence,
Être ce que je suis est-il en ta puissance?

Et puis-je cesser d'être moi?

Parais-tu jamais d'une chose pareille?
Et peut-on se mentir cent indices pressants?

Père! je? Est-ce que je sommeille?

Ai-je l'esprit troublé par des transports puissants,
Ne sens-je pas bien que je veille?

Ne suis-je pas dans mon bon sens?

Mon maître Amphitryon ne m'a-t-il pas commis
À venir en ces lieux vers Alcène la femme?

Ne lui dois-je point faire, en lui vantant la flamme,
Un récit de ses faits contre nos ennemis?

Ne suis-je pas du port arrivé tout-à-l'heure?

Ne tiens-je pas une lanterne en main?

Ne te tiens-je pas devant notre demeure?

Ne t'y parle-tu pas d'un esprit tout humain?

Ne te tiens-tu pas fort de ma poltronnerie

Pour m'empêcher d'entier chez nous?

Nas-tu pas sur mon dos exercé ta fureur?

Ne m'as-tu pas roué de coups?

Ah! tout cela n'est que trop véritable;

Et plutôt au ciel le fût-il moins!

Essa donc d'insulter au sort d'un misérable,

Et laisse à mon devoir s'acquiescer de ses loins.

Si moi-même ici n'ai pas la supériorité, il la reprend plus

Lorsqu'il fait parler Josie commençant à douter de lui-même. Il ne faut pas l'oublier, cependant, l'idée première de cette situation si comique et si originale appartient à Plaute; il a la part de l'invention; il a même le mérite de l'exécution à un haut degré, et si Molière a pu perfectionner, il n'a pas eu besoin de corriger.

Josie, dans la pièce latine, cherche à embarrasser Mercure, le presse de questions et obtient toujours des réponses qui le frappent d'étonnement:

«Voilà des preuves convaincantes, dit-il à part lui. Je n'ai plus qu'à trouver un autre nom. Où a-t-il pu tout cela? Mais je vais bien l'attraper. Ce que j'ai fait tout seul, sans le moins, dans notre tente, c'est ce qu'il ne pourra pas me dire. — Si tu es Josie, pendant le fort de la bataille, que faisais-tu dans la tente? Je m'avoue vaincu si tu le dis.»

Argumenti? Nunc: aliud nomen querendum? At mihi. Nescio unde hæc hic spectavit. Jam ego hunc decipiam probo, Nam quod egomet solus feci, nec quisquam alius adfuit, In tabernaculo, id quidem hodie nunquam poterit dicere. Si tu Josia es, legiones quem pugnabant maxime quid in tabernaculo fecisti? Vetus sum, si dixeris.

Mercury, qui n'est jamais pris au dépourvu, comme on peut le penser, répond sans hésiter:



"Il y avait un tonneau de vin; je remplis de ce vin un grand flacon."

Eaduserat vini, inde inpyleni hurneam.

Ily voilà, skérie avec une sorte de frottoir le pauvre Josie - Ingressu'st nam.

"Et, poursuit Mercure, tel qu'il était sorti du sein maternel, je l'élevai tant par."

Eam ego, ut matre fuerat natum, vini eduxi meri.

Josie, cette fois, est confondu; il ne peut rien répondre à Mercure; il fait seulement tout bas cette réflexion plaisante:

"Écôt merveille, Nil n'était caché dans le flacon. Le fait est vrai. J'ai eu un grand flacon de vin pur."

Miria sunt, nisi latuit intus illi in illo hurnea.

Reclum'st illud, ut ego illi vini hurneam exhiberem meri.

Notion a heureusement traduit cet a-part:

Je suis sans répartie après cette merveille,

Nil n'était par hasard caché dans la bouteille.

Molière s'est souvenu de ces vers. Il a encore mieux

marqué que Plaut l'incertitude de Josie, il

l'a préparé avec plus d'art, et il a aussi ajouté ^{comme Jaspé vos lalung} beaucoup d'excellentes plaisanteries à l'original:

Josie à part.

Il ne ment pas d'un mot à chaque répartie,

Et de moi je commence à douter tout de bon.

Près de moi, par la force, il est déjà Josie;
 Il pourrait bien enco^r être par la raison.
 Pourtant, quand je me tâte et quand je me rappelle,
 Il me semble que je suis moi.

Où puis-je rencontrer quelque charte¹ fidèle,
 Pour de'mêler ce que je voi⁹?

Ce que j'ai fait tout seul et que n'a vu personne,
 A moins d'être moi-même, on ne peut le savoir.

Par cette question il faut que je l'étonne;
 C'est de qui le confondre et nous allons le voir.

Haut

Lorsqu'on était aux mains, que fis-tu dans nos tentes,
 Où tu courus seul te burrer?

mercure.

Où j'am bon...

Josie, bas, à part

Ly voilà!

mercure.

Que j'allai de'terrer
 Je coupai bravement deux tranches sucrautes
 Dont je sus fort bien me burrer.

Et joignant à cela d'un vin que l'on ménage,
 Et dont, avant le goût, les yeux se contentaient,
 Je pris un peu de courage

Pour nos gens qui se battaient.

Josie, bas, à part.

Cette preuve sans pareille



En du farceur conclut bien;
 Et l'on n'y peut dire rien
 Nul n'était dans la boutique.

Certes l'imitation laisse bien loin le modèle. Il y a
 là un naturel, une verve, une franchise de gaieté
 incomparables.

Les la fin de la scène, au contraire, Plaute est resté
 supérieur à Molière. Isidore, de plus en plus inquiet
 sur son identité personnelle, et déjà presque
 convaincu, moqué par les coups de bâton, moqué
 par les paroles de Mercure, qu'il n'est plus lui-
 même, examine le faux Isidore avec attention
 et reconnaît malgré lui que la ressemblance est
 parfaite :

"Par Pollux, plus je l'examine et plus je recon-
 nais ma figure. Voilà bien ma ressemblance, comme
 je me suis vu souvent dans un miroir. Il a le même
 chapeau, le même habit. Il me ressemble comme
 moi-même. Le pied, la jambe, la taille, les cheveux,
 les yeux, la bouche, les joues, le menton, le cou, tout
 enfin. Nullement, s'il a le dos labouré de cicatrices,
 il n'y a pas de ressemblance plus ressemblante.

Certe, edepol, quum illum contemplo; et Brumam cognosco meum
 quemadmodum ego saepe in speculum conspexi, nemis similis
 mei.
 Idem habet petasum ac testum. tam consimilis atque ego.

17
Sura, pes, statura, tonsus, oculi, na-rum, vel calva,
Mala, mentum, barba, collum: totus! quid verius opus! st?
Si longum creaturum, nihil hoc simili! st Similius.

Cette énumération si détaillée est pourtant toute
naturelle. Sosie fait la ^{répète} ~~répète~~ de toute la personne
de Mercure, il l'examine des pieds à la tête et il
a intérêt à ne rien laisser échapper: une seule ré-
férence, et tous les doutes sur son identité se dissi-
peront, et il redeviendra Sosie, car il a presque
cessé de l'être.

Athalié insiste aussi sur la ressemblance étonnante
d'Éliacin avec l'enfant qu'elle a vu en songe.

J'ai vu le même enfant dont je suis menacée,
Et qu'un songe effrayant t'a peint à ma pensée.
Je l'ai vu; son même air, son même habit de lin,
Sa démarche, ses yeux, et tous ses traits enfin.
C'est lui-même.

Les masques que portaient les acteurs anciens faci-
litaient la confusion de deux personnages, et les
spectateurs ne pouvaient trouver étrange l'embar-
ras de Sosie. ^{Il} Peut-être est-il singulier qu'un
esclave comme lui ait l'habitude de se regarder
dans un miroir; on est tenté de voir là une préten-
tion un peu hasardée et d'accuser Sosie de faiblesse.
Mais il ne faut pas le condamner trop vite: il est

Le mouvement de cette
énumération, si bien
terminée par le mot
totus! se retrouve
dans un ouvrage, de
genre et de ton bien
différent;

II
Les masques étaient
peu gracieux, surtout
aux des esclaves, et
cela rendait plus plaisant
le détail de Sosie
après contact de sa
figure pour le
regarder au miroir
et s'y regarder souvent



58v

Coelare ~~de~~ bonne maison, et les miroirs ne manquent
 sans doute pas dans le palais d'Amphitryon.
 Et qu'il dit ici rappelle le Polyphème de Chéridorée
 et le Cyclope de Virgile :

myer me in Cœtore vidi

Quin placidum ventis staret mare.

Molière ici, en abrégant Plante, ne l'a ni surpassé
 ni même égalé. La longue énumération de Josie a
 disparu, et les quelques mots qui en restent passent
 presque inaperçus. Peut-être Molière, qui n'avait
 pas comme le poète Latin la ressource des masques,
 a-t-il eu raison de glisser sur cette ressemblance
 physique peu apparente aux yeux des spectateurs.

At moins de te Josie,

On ne peut pas savoir tout ce qu'il dit;
 Et dans l'étonnement dont mon âme est saisie,
 Je commence, à mon tour, à le croire un petit.
 En effet, maintenant que je le considère,
 Je vois qu'il a de moi taille, mine, action.

Le Josie de Plante, malgré tout ce qu'il entend et
 tout ce qu'il voit, ne peut cependant se résigner à
 faire abstraction de lui-même; il existe: les coups
 de Mercure, à défaut d'autre preuve, le lui témoi-
 gnent assez; et puis qu'il est, il est nécessairement
 Josie:

« Cependant quand j'y pense, je suis toujours ce que
j'étais. Certes, je connais mon maître, je connais notre
maison, j'ai l'usage de ma raison et de mes sens. Ne
nous arrêtons pas à ce qu'il peut dire, frappons.

« Sed quoniam cogito, sequidem certo idem sum qui semper fui
« Gnovi hecun, gnovi odes nostras, sane sapio et sentio.

« Vers charmants, comiques et vrais. C'est comme
un petit Raïe! du moi. Sosie est philosophe sans
le savoir. Le témoignage de ses sens et presque de
sa raison le fait douter de sa personnalité: il en ap-
pelle à la conscience et à la mémoire des actes et
des perceptions passées. Les philosophes ne pron-
cent pas autrement l'identité du moi.

« Cette première scène du premier acte, où Plaute
a si heureusement inspiré Molière, se termine
aussi gaiement qu'elle a commencé. Sosie, s'ap-
puyant des nouvelles menaces de Mercure, prend
le seul parti qui lui reste, et, cédant la place à
son opiniâtre adversaire, va retrouver Amphitryon.
Mercure, demeuré seul, fait le monologue que nous
connaissons et qui est comme un supplément au
prologue. Arrivent alors sur le théâtre Jupiter et
Admète, au moment de se séparer et dont les di-
cours ont fourni à Plaute l'occasion d'une scène touchante
et, tout à fait dans le goût de Terence. Molière, qui



Juv

lui a encore emprunté cette situation, a changé la nature
 des sentiments qu'il éprouve et Jupiter
 et remplace par des jeux d'esprit la simplicité
 si intéressante qu'il trouvait dans son modèle. Il
 n'a plus là, comme auparavant, une retraite, une na-
 ture irréprochable; il laisse soupçonner le voisinage
 de l'hôtel Rambouillet, et se tourment trop qu'il
 écrit pour la cour de Louis XIV. Admène fait
 une tirade sur la gloire militaire, qui, selon elle,
 a bien des attrait, mais aussi bien des inconvénients.
 Jupiter lui répond par une distinction spirituelle,
 mais non sans quelque pique, entre Céron et la
 mort; il ne veut rien tenir du devoir; c'est à l'amour
 seul qu'il demande les faveurs d'Admène.
 Le Jupiter de Plante n'a pas les délicatesses; il
 se contente des privilèges de Céron; sa foudre
 est simple et grave, et il joue parfaitement
 le rôle d'Amphitryon. La scène de galanterie
 de Molière est ici une véritable scène de ménage.
 Forcé de partir sans retard, le jeune Amphitryon
 proteste de son amour avec une dignité affectueuse;
 il expose à ~~Admène~~ la nécessité impérieuse qui
 le rappelle au camp, et quand il voit que ses ra-
 sons ne l'ont pas encore persuadée, il y ajoute
 ce qui est si puissant sur l'esprit des femmes,
 un riche présent.

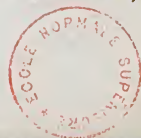
Par cette affection conjugale exprimée avec une grâce pleine de réserve et de noblesse, Plante de femme l'esprit des images impures, de la rébellion peu crue de la situation. Il y a là, ce semble, plus de convenance que dans noblesse.

La scène est en même temps fort gaie d certains endroits, lorsque Mercure, comme il était le véritable Jode, se mêle à la conversation avec un sans-gêne moqueur et que Jupiter le révoque.

Quelquefois, il est vrai, certains de ses a. parte s'écartent un peu de son rôle et paraissent moins les réflexions naturelles du personnage que les appels indirects de l'auteur aux spectateurs. Ces légères invraisemblances ont cependant une excuse. Le public, à cette époque, était encore bien novice sur les fictions du drame; il n'entendait pas les choses à demi-mot; il fallait sans cesse lui expliquer le pourquoi et le comment, et tel est le but des a. parte de Mercure.

La scène commence par des recommandations que Jupiter, en véritable Amphitryon et maître de maison, fait à Alcène sur le soin de leurs intérêts communs.

"Adieu, Alcène, continue à veiller pour le bien de notre maison. Mais ménage-toi, je t'en prie; car ton terme approche. Il faut que je parte, l'adopte



"Avance l'enfant qui doit naître."

Bene vale, Alcmena; cura rem communem, quod facis.

Atque impare, quato; menses jam tibi actos vides.

Nulli necesse est ire hinc, kerum, quod erit gnatum, sollicito.

On reconnaît le ménage romain à ces seuls mots: cura rem communem. On le reconnaît aussi au sollicito. L'enfant, on le sait, n'avait droit ~~de~~ la vie que si le père le prenait dans les bras et le soulevait de terre. Le père donne une preuve d'amour à Alcémène en adoptant l'avance le fils qu'elle porte encore dans son sein. Il fait en même temps sourire les spectateurs, qui n'ignorent pas que le souverain des Dieux a des raisons ~~peu~~ et de bonnes raisons, pour parler ainsi.

Alcémène ne paraît pas entendre ces paroles: une seule idée l'occupe et la tourmente, c'est que son ~~amant~~ Amphion va la quitter.

"Quel soin, cher époux, lui dit-elle, Heloïse si j'ai de la demeure?"

quid istud est, mi vir, negoti, quod tu tam subito domo abeas?

Jupiter lui répond, avec une tendresse qui n'est pas feinte, malgré la fausseté du rôle qu'il joue auprès d'elle: "ah! ce n'est pas que le temps me semble long près de toi et au sein de mes foyers; mais dans une armée, en l'absence du chef, le mal arrive plus vite que le bien."

Edepol, Land quod tui me, neque domi, distideat:
 Sed uti summus imperator non adest ad exercitum,
 Et tunc quod non factu' sit unus, sit, quam quod factu' sit opus.

Mercur, qui contond, commente à sa façon et à
 sa certaine malignité, l'exécute donnée par Jupiter.
 « Et tuez! trompez que mon Digne père! voyez comme
 il va doucement la cajoier ».

Remis lui ditu' et sycophanta, qui quidem sit meus pater
 observatote, quam blande mulieri palpabitur.

Il faut se rappeler que Mercur, entre autres autres
 autres, est le Dieu de la tromperie. Voilà pourquoi
 il dit que son père est son Digne père.

Quam blande mulieri palpabitur est une expression char-
 mante.

« Certes, reprend Alcène, tu me montes le pouvoir
 qu'une épouse a sur ton cœur ».

Ecce, le caprice, quanti facias uxorem tuam.

Il y a dans le Latin un double sens à l'adresse des
 spectateurs. Quanti facias uxorem leur donnait à en-
 tendre, outre Alcène présente à leurs yeux, Junon,
 l'épouse légitime de Jupiter, encore une fois trahie
 par son volage épouse.

« Ne te suffit-il pas, dit à cela Jupiter, que tu sois
 pour moi la plus chère des femmes ».

Latin' huius, à feminarum nulla' sit, quam auge Deligam?

Mercur continue à épiloquer plaisamment:



Par Pollux, si elle de la Haut le savait si galam-
ment occupé, tu voudrais être son petit-fils plutôt
que Jupiter.

Edepol, vailla sœurs te l'as le fait operam dare,
Ego faxim te Amphimoumen esse malis, quam Iovem.

Théteur, en parlant, montrait sans doute du
doigt le ciel, pour désigner plus clairement Junon,
cette épouse peu endurante avec qui le bon Jupi-
ter n'était pas toujours le maître.

Il est possible, comme on l'a prétendu quelquefois,
que cela se rapporte à Admète : le sens n'aurait
rien d'in vraisemblable : à coup sûr, si elle con-
naissait la fourberie de Jupiter, elle ne manque-
rait pas, selon Mercure, de le ridiculiser et de le
malmenager.

L'autre interprétation est cependant plus natu-
relle. Elle s'accorde mieux avec l'usage ordinaire
de ce pronom elle, presque toujours appliqué aux
objets éloignés, par opposition à toi, avec le
caractère railleur de Mercure et avec la gaieté
vive qui anime son rôle presque d'un bout à l'autre.

Admète, sans s'apercevoir de la présence
de sa sœur, continue ses plaintes :

"J'aimerais mieux des preuves de tendresse que des
protestations. A peine ton corps a-t-il échauffé la
place que tu avais prise dans le lit conjugal; arrivé

Lier au milieu de la nuit, le pars déjà. Est. c'est ainsi que
l'on se conduit?

Experiri istuc maxillam me, quam mi memorarier.
Tuis abis, quam, ubi cubuisti, lectus concaluit lous.
Hic venisti media nocte, nunc abis: locu' placet?

tendre langage,
plein de vérité,
et dont la chasteté,
la pureté du
personnage, corrige
la faucheté -

Voilà le véritable langage d'une épouse chaste et
tendre. C'est une matrone romaine qui parle.

La. Dessus Mercure songe à intervenir et à spé-
rer une sorte de diversion en faveur de Jupiter. Jusqu'à
présent il s'est tenu à l'écart et s'est borné au rôle
de spectateur; maintenant il juge son père en-
barassé, et, en bon fils, il veut lui porter secours:
Adcedam, utque hunc adpellabo, et subparasitatio patri.
Je vais m'approcher d'elle, lui parler, et servir mon
père en adroit parasite."

Puis il ajoute tout haut, en s'adressant à Admène,
habituée depuis longtemps à l'empressement indis-
cret de Asie:

Par Pollux, je ne connais pas un mari qui creie d'a-
mour pour la femme, autant que mon maître s'en
meurt pour toi.

Nunquam, Edepol, quemquam mortalem credo ego uxorem suam
sic reflectim amare, proinde ut hic te reflectim deperit.

Mortalem est plaisant, ainsi appliqué à un dieu.
Jupiter, comme l'eût fait sans doute Amphitryon
lui-même, s'empare:



Bourreau, ne te voilà-t. il pas? Va. t. en de ma présence! Pourquoi te mêles-tu de mes affaires? Oses-tu bien ouvrir la bouche? Le bâton...

Earnusea, non ego te novi? abin te conspectu meo?
quid tibi hanc curatio est rem,erberos, aut mutatio?
Quoi ego jam hoc Scipione...

Curatio, employé avec un régime Direct à l'écarratif, comme si c'était le verbe curare, est une de ces vieilles formes qu'on rencontre souvent dans le style de Plautus.

Solémène intercede; elle sait qu'au fond Isote est honnête, malgré l'impudence de sa langue, et elle ne veut pas le laisser maltraiter: ah! de grâce, s'écric-elle. ah! noli.

Jupiter se contente d'une nouvelle menace: dis encore un mot. mutito modo.

Et Mercure, averti de son imprudence, recule de quelques pas ex murmurant:

"mon début a failli être malheureux dans le métier de parasite."

Il quitte pêne expedit vit prima parasitatio.

Jupiter poursuit la justification de son brusque départ:

"Tu as tort d'être fâchée, mon Solémène. Je me suis absenté secrètement de l'armée. J'ai dérobé pour toi ces moments à mon devoir: je voulais que tu

fusses la première instruite de mes succès, je voulais
être le premier à te les apprendre. Si je ne t'aimais pas,
aurais-je un tel empressement?

*Verum quod tu dicis, mea uxor, non te mihi cras dicit.
Canculum abii à Legione, & perurum hunc subripui tibi,
Ea me primo prima scias, rem ut gessissem publicam.
Ea tibi omnia enarravi. nisi te amarem plurimum,
haec facerem.*

Mercure ne veut point qu'il s'échappe au public. Com-
bien Jupiter est habile à jouer son rôle.

"Que disais-je? elle s'est effarouchée; mais il sait l'a-
mour."

Facit ut vis? Amicam palpo percussit.

"Maintenant, ajoute Jupiter, je dois retourner en de-
cret à l'armée, avant qu'on s'aperçoive de mon absence.
Il ne faut pas qu'on me le reproche d'avoir préféré ma
femme au bien public."

Mais, ne legio persentiscat, clam illuc redeundum est mihi
de mea uxorem praevertisse dicant pro republica.

Toujours ce mélange de gravité et de tendresse qui
caractérise le ménage romain. C'est un Romain qui
cet Amphitryon qui craint de paraître négliger pour
sa femme le bien de l'Etat; et il se sert aussi d'ex-
pressions toutes romaines: legio, republica.

Mais des raisons ne peuvent convaincre Alcibiade.
Son départ coûte des pleurs à son épouse.

Lacrimantem ex alibi concinna tu tuam uxorem.



"Calme-toi, répond Jupiter. ménage tes yeux. Le sera
bientôt de retour."

Tac.

ne corrumpas oculos; rediho actutum.

La réplique d'Adémène est charmant.
"Le temps sera bien long encore."

Id actutum Dm est.

Jupiter proteste qu'il est forcé de se faire violence à lui-même: c'est à regret qu'il te laisse, à regret qu'il se m'éloigne."

non ego te hic cubens relinquo, neque abeo abis se.

"En effet, dit Adémène avec quelque peu d'amertume, car la nuit même de ton arrivée tu me laisses."

Sentio;

nam qua nocte ad me venisti, eadem abis.

Jupiter alors a recours aux grands moyens, il veut partir et cependant laisser Adémène consolé: il va lui offrir le présent même qu'Amphitryon destinait à sa femme.

"Ne me retiens plus. Le temps presse. Je veux sortir de la ville avant le jour. Voici la coupe qui m'a été donnée comme prix de ma valeur. Elle appartenait au roi d'Éléus, que j'ai tué de ma main; chère Adémène, je t'en fais présent."

Eur me teneo?

Tempus est: eais ex urbe, pruisquam luciscat, vob.

Qui, tu me verras plus tôt que tu ne crois. Je sois point
de peine.

Plus tu a opinionne tu atero; bonum animum habet. Lice.

Il y a beaucoup d'habileté dans ces dernières paroles,
qui préparent Alcène à l'arrivée prochaine du véritable
Amphitruon.

Quand elle est entrée dans le palais, Jupiter s'adresse
à la nuit et lui ordonne de faire place au jour.

Ainsi se termine cette scène, vraiment digne de
l'épique. Rostou, qui l'a imitée, a trop ^{et abrégé} ennobli les
détails familiers qui en font le charme dans Plaute.
Molière lui-même ne l'a pas égalée. Mais il a repris
l'avantage dans la scène suivante, où l'introduction
du nouveau personnage, Cléonthis, femme de Soie,
est pour lui l'occasion des traits comiques les plus
divertissants.

Cela vote un peu
vague. Il faudrait dire
le sens de ces traits.

Cléonthis. Le second ménage
contraste avec l'autre. Cléonthis
est traitée par le faux Soie avec
la froideur brutale d'un mari de
Nouvelles Dates, et du courage de se faire
trop humble femme encore pour s'en
venger.

Il faudrait aussi remarquer
que l'idée d'une telle scène
ne pouvait venir à Plaute.
Il a donné une amie (amica) à
Soie, v. 505; mais une femme
il n'y pourrait songer non
en grec, va la raie on dans
le prologue de la Casina
v. 69 699 quid stas est? Soudy, nuptia?

Serri ne uporin ducit aut potest libi?
horum attulerunt quod fit usquam gentium.



Nunc tibi Lane pateram, quæ dono mi illuc ob virtutem
 Dorela reæ qui potitavit, quem ego mea obaudi manu,
 alcumena, tibi condono.

Ablemène, comme il était facile de le prévoir, oublie
 son chagrin pour remercier son épouse de sa générosité.
 « Cette générosité ne me surprend pas. Certes, le pré-
 sent est digne de la main qui le donne. »

Pace, ut alias res solas.

Ecastor, condignum donum, qualis est qui donum dedit.

« Dis plutôt de celle qui le reçoit, s'écrie tout haut
 Mercure avec son indiscrétion accoutumée, comme
 s'il avait oublié les menaces de Jupiter. »

Imo sic condignum donum, qualis est qui donum dedit.

La gaîté est réveillée à propos par cette interrup-
 tion qui excite la colère du pauvre Amphitryon.

« Encore ! est-ce que je ne t'assommerai pas, pendard ? »

Berger ! autem ? nonne ego possum, periculis, te perdere ?

Ablemène s'interpose une seconde fois :

« Je t'en prie, Amphitryon, ne t'emporte pas contre
 Josie ; pour l'amour de moi ! »

heli, amabo, Amphitruo, chasci Josie causa mea.

Le hôte-trai, répond Jupiter, dont le courroux est
 facile à calmer et qui est bien aise de faire à si
 bon marché plaisir à Ablemène.

Mercure cependant prend occasion de cet emporte-
 ment pour égayer les spectateurs aux dépens de son père.

+
 on plutôt celle
 de son rôle
 d'empereur, qu'il
 tient à jouer au
 naturel, par
 une sorte d'humiliation,
 comme Jupiter joue
 le ténor



65v

"Comme son amour le rend irrécusable ! s'écrie-t-il.

Ex amor hic admodum quam seruos est.

Les derniers adieux sont touchants :

"Tu ne me ^{veux} ~~demandes~~ plus rien, demande Jupiter.

Numquid his? - Formule consacrée lorsqu'on se quitte.

Cette question provoque une charmante réponse d'Alcmène :

Si; qu'absens tu aimes toujours celle qui est toute à toi, quoiqu'absent.

Ut, quum absens, me ames, me tuum absentes tamen.

Mercury reprend la parole, mais cette fois sans at-
teler un orage sur sa tête, car il entre dans les inten-
tions de son père :

"Partons, Amphitryon, le jour paraît.

Eamus, Amphitruo, lucis est hoc jam.

Jupiter profite de cet avertissement officieux pour
prendre définitivement son congé, déjà trop retardé
peut-être :

Marche devant Toxos, je te suis. - (à Alcmène) Tu ne
me veux plus rien? - demande-t-il de nouveau.

Abi pro, Toxos,

Iam ego sequar : numquid his?

"Si, dit encore Alcmène ; un prompt retour.

Etiam ut actutum advenias.

Jupiter, qui n'est jamais à court de promesses, consent
à tout :



. 66 v

21^o 27

Em. De laive

Cours de Poésie latine.

38^e Leçon.

~~Leçon précédente.~~

~~De l'hyperbole et de l'apocryphe~~

mais quelques, par suite de cette précision, les phrases
qui ne sont pas complètement grammaticales, et qui manquent
un peu d'élégance.



38^e rédaction.

Examen successif des pièces imitées de l'Aululaire nous conduit aujourd'hui à l'Avare de Molière. Le parallèle continu que nous avons établi entre plusieurs scènes de la pièce latine et de la pièce française nous abrégera beaucoup ^{pour tout} la comparaison générale. Remarquons préalablement que Plaute n'est pas le seul qui ait prêté à l'Avare. Les commentaires nous font comment Molière a mis à contribution plusieurs auteurs et particulièrement un grand nombre de pièces italiennes. Il a profité beaucoup ^{il en avait pu le constater} de la comédie de Pierre Laricij, la plus vive, la plus originale des imitations françaises jusqu'au 17^e siècle. De tous ces emprunts, de cet électionisme de génie, il est résulté une pièce qui appartient en propre à Molière et qui l'emporte sur celle de Plaute, non par la verve et la gaieté comique, au moins par la profondeur de l'observation et la portée morale.

L'arpagon est certainement un avare plus complet qu'Eucelion. Il ne se contente pas de garder son argent avec toute la sollicitude imaginable; il songe à le faire fructifier, il veut le placer à gros intérêts, il est usurier et son propre fils est près de devenir la victime de son pratique ^{abusif}. Molière, il est vrai, a tiré cette heureuse invention



D'une pièce de Bois Robert, La Belle Haidouze, qui date
de 1654, antérieure par conséquent d'une douzaine d'années
à celle qui est de 1667.
Schlegel, qui a cherché à mettre l'avare bien au-dessous
de l'écureuil, trouve ici une contradiction. Suivant
lui, l'Harpagon qui ~~ne peut être~~ prête à mourir
ne peut être l'Harpagon qui enterre son argent. La
réponse à cette critique est facile: si Harpagon enfouit
ses dix mille écus, c'est qu'il n'a pas encore pu les
placer, puisque, comme il le dit lui-même, act 1, sc. 1.
on les lui a rendus la veille même.

La situation sociale où la misère fait admirablement
ressortir son avare. Il est riche et passe pour
tel; il a un certain rang et un certain état de maison;
il mène même un certain train que lui imposent les
obligations du monde. De là un contraste frappant.
La richesse ne sert que ^{qu'il se met en règle} de jour à la léthargie, dont
tout ce qui l'entoure porte la trace; il a des valets,
mais ils sont à peine vêtus, et nourris aussi mal que
possible; il a des chevaux; mais les pauvres bêtes,
selon l'expression de maître Jacques, observent des jeû-
nes si austères que ce ne sont plus que des carcasses de
chevaux; etc.

Enfin il veut se marier, ce qui ne peut se faire sans
quelques dépenses, et la lutte s'engage entre l'amour
et l'avare. Bien que Molière en ait tiré le parti le
plus heureux, Schlegel arrive encore avec les objec-
tions et pose en principe qu'un avare ne peut être
amoureux. Et pourquoi non, pourvu qu'il ne lui en

coûte rien? Est-ce qu'une passion en exclut une autre? L'expérience de tous les jours prouve le contraire. Molière le savait bien; et il a montré plus d'une fois, tous jours avec bonheur, comment le cœur humain ^{peut être} est partagé entre des passions ^{qui se combattent} contradictoires. Alceste, par exemple, fait exception à la haine contre le genre humain en faveur de la coquette Elnire qu'il aime passionnément, quoi qu'il fasse pour vaincre son amour, et qui a ^{alors} pourtant plus de droits que bien d'autres à son aversion. L'artife, si prudent, si profondément-hypocrite, est dominé par sa passion pour Elmire, et ne songe pas qu'il se expose à trahir sa fausse vertu. / ^{à compromettre son plan de l'astuce, de l'opprobre} Son caractère n'en est que plus vrai et plus conforme à la nature humaine. Le Bruyère, qui la critique et a eu la prétention d'être plus logique et plus complet que Molière, n'a fait qu'un hypocrite abstrait qui ne peut exister. C'est qui donne encore l'avantage au poète français sur le poète Latin, c'est l'art de mettre en lumière la moralité de la pièce. Lavarice d'Harpagon trouve en elle-même son châtiment. Il est mauvais maître: les domestiques le tournent en ridicule, reprennent sur son compte mille bruits fâcheux dans le voisinage et laissent voir qu'ils le trahissent à la première occasion, ne fût-ce que par vengeance. Il est mauvais père: son fils, dont il ne s'inquiète pas, mène une vie de débauchée, se lance dans les plus folles dépenses, et est forcé de recourir au jeu et aux emprunts usuraires;



la fille, qu'il abandonne à elle-même et qu'il aspire
seulement à marier sans dot, est sans défense contre
les séductions; elle n'a pour toute protection que son
honnêteté et celle de son amant, et le spectateur est
frappé des dangers qu'elle courrait, si elle avait affaire
à un libertin. Est-il étonnant que des enfants per-
dent l'affection et le respect pour un père ^{dépourvu} qui se rend
méprisable à leurs yeux et qui perd ^{au même} ses droits en ou-
bliant ses devoirs? Ce n'est pas, sans doute, une ra-
son de les excuser, et l'on ne songerait pas à flâmer
Rousseau ^{lorsqu'il s'inspire} de l'indignation de son élévation, dans
sa lettre à D'Alembert, s'il n'en faisait pas un crime
à Molière: "C'est un grand hê, dit-il, d'être avare
et de prêter à usure, mais n'en est-ce pas un plus
grand encore à un fils de voler son père, de lui man-
quer de respect, de lui faire mille insultants repro-
ches? et quand le père d'urité lui donne sa malediction,
de répondre d'un air goguenard qu'il n'a que faire de
ses vons?" qui le nie? Molière lui-même en convien-
drait avec Rousseau. Mais il ne nous ~~présente~~ ^{présente} pas
Éléante comme un modèle ^{de piété filiale}, comme un fils respec-
tueux et soumis; il nous le montre tel qu'il est,
tel que l'a fait l'avarice froide de D'Harpagon. Il nous
le fait aimer malgré les défauts, parce que les uns
appartiennent à son âge et que les autres sont
expliqués, sinon autorisés, par la triste condition
où il est réduit. Le fils est condamnable, et on le

condamne en effet, toute fois on n'oublie pas que ses torts doivent retomber en partie sur le père. C'est précisément ce que veut Molière, et le caractère de Cléante, immoral en lui-même, est l'un des plus moraux de la pièce par l'impression qu'il produit.

On ne peut guère reprocher à L'Avare que certaines combinaisons romanesques assez vulgaires et assez froides bien qu'utiles au dénouement. Reldony, Goldoni, etc. qui ont imité le chef d'œuvre, sont restés bien loin de Molière.

Le caractère de L'Avare a été traité dans tous les temps et sur toutes les scènes, jusqu'en Chine, dans une pièce qui a pour titre L'Esclave des riches les qu'il garde. De nos jours, un écrivain célèbre, M. de Balzac, dans son roman D'Engelnie Grandet, a ajouté ^{ce qui fait tout difficile} de nouvelles couleurs au tableau de l'avarice. Mais les types achevés qu'ont laissés Plante et Molière ne peuvent être surpassés.

x ^{ouvrage} ~~Cette pièce~~, dont M. Haudet a donné une ^{intéressante} analyse ~~à cet~~ pas, sans force comique ~~elle~~ ~~don~~ ~~tracé~~ n'est ni sans esprit, ni sans force et, par certains traits, rappelle la bonhomie spirituelle d'Aristophane.

Le drame dans Plante. Les Captifs.

L'Aululaire nous a fait voir ^{chez} dans Plante la comédie de caractère. L'Amphitryon nous a déjà montré la comédie d'intrigue et L'Asinaria la comédie de mœurs. Il nous reste à ^{chercher} étudier un quatrième genre, qu'on ne s'attendrait peut-être pas à trouver ^{chez} dans un poète ^{aussi enclin à la gaîté} Latin, le drame; ^{donc le sens spécial en} le drame proprement dit, comme on l'entend et comme ^{aujourd'hui le mot}



On l'aime aujourd'hui, n'est pas chose nouvelle. Le Vie
huitième siècle, qui a cru l'inventer, s'est étrangement
 trompé. ^{Il n'a pas inventé la tragédie, mais il l'a inventée chez Plaute, Terence, chez Plaute, Terence} On l'a dans Plaute, on l'a dans Terence
 de ces pièces où domine un intérêt romanesque et son
 chant et qui tiennent le milieu entre la tragédie et
 la comédie. Encore n'est-ce pas eux qu'il faut rappor-
 ter l'origine du drame; elle appartient aux Grecs,
 dont l'esprit inventif ne laissait échapper aucun
 genre de littérature.

Inférieur à la comédie et à la tragédie, le drame ne
 mérite cependant pas tous les reproches qui lui ont
 été prodigués. On l'a ^{faussé} exagéré; on s'y est donné toute
 licence; on en a fait tantôt la comédie larmoyante,
 tantôt la tragédie bourgeoise; mais, malgré ces excès,
 il faut reconnaître que représentant sous une forme
 naïve et naturelle les mœurs, les habitudes, les évé-
 nements ordinaires de la vie commune, il a eu même
 un principe de puissance et de fécondité. Entre les
 deux extrêmes, la comédie, qui est l'idéal de la
 gaieté, et la tragédie, qui est l'idéal du sérieux,
 il y a un terrain mixte où l'une s'élève, l'autre
 s'abaissant, le drame naît de leur rencontre et de leur
 fusion. C'est un genre, non pas faux et barbare, mais
 secondaire.

Euripide a ouvert la voie. Aimant à rabaisser au
 niveau des hommes ordinaires les héros de ses tra-
 gédies, il a fait descendre la muse des hauteurs où
 Eschyle et Sophocle s'étaient tenus, et c'est ainsi

~~l'homme entre ces deux~~
 et les autres n'ont pas
 par qu'il ne soit
 trop légitime
 de monter sur le
 théâtre, par leur
 côté touchant, exprimant
 avec naturel et
 vérité, certaines
 scènes de la vie
 ordinaire

qu'il a été le précurseur du Drame. Après lui, Ménandre, Diphile, Philémon, ont abandonné les conceptions fantastiques d'Aristophane et cherché la réalité humaine. De là des pièces touchantes et familières qu'on entrevoit dans les fragments qui nous restent des poètes de la comédie nouvelle. De là les imitations que nous pouvons admirer dans Plaute et dans Térence. Térence surtout a excellé dans ce genre et l'a embelli des charmes de ce style qu'on n'en pas retrouvé.

+ d'une simplicité
dégoutée et noble
d'une dignité familière

En France, où le Drame a eu tant de faveur, on s'est malheureusement écarté du langage ordinaire et l'on a trop gardé le ton de la tragédie. C'est le grand défaut de la mécanique de la Harpe : le père s'exprime comme Agamemnon, la mère comme Électre, la fille comme Iphigénie, ~~occupant~~ l'amant comme Achille, et pourtant tous ces personnages sont pris dans la société ordinaire. Presque partout, cette pièce, trop louée par Voltaire, qui perdait ainsi le droit d'être sévère contre la Chaussée, est un pastiche du style de Racine.

Diderot s'est attaché à la recherche minutieuse de la vérité extérieure. Il a voulu que les habillements, le meublement, la mise en scène, tout ce qui est du ressort du machiniste et du décorateur, offrît la représentation exacte de la réalité. Mais il a négligé une autre vérité beaucoup plus nécessaire, celle des sentiments et de l'expression. Il est plein d'en



phrase et tombe souvent dans la Déclamation, ce qui étonne de la part d'un écrivain si grand admirateur et si juste appréciateur de Térence.

Ledaïne a pu être presque tragique sans trop s'éloigner de la familiarité. Cependant il excelle plutôt par les combinaisons et l'effet dramatique que par le style, qui est un peu commun, même lorsqu'il est juste, et qui a parfois quelque chose de déclamatoire.

C'est à l'épique, c'est à Plante qu'il faut remonter pour trouver le véritable style du drame. Plante en a ^{le vrai caractère} les qualités, Sapient ^{les autres} les autres, monte toutes les qualités dans ses deux pièces des Captifs et du Rudens. L'intérêt dramatique et littéraire comique ne sont pas toujours harmonieusement fondus ensemble. Mais ces légères imperfections font peu. On est entraîné et par la marche de l'action, ~~et par~~ le mouvement du dialogue, où le génie comique de Plante éclate plus encore peut-être que dans beaucoup de ses comédies. Le mérite est particulièrement sensible dans les Captifs. Pendant que la tendance naturelle des faits porte le drame vers le sérieux et l'héroïque, l'auteur, par la vivacité de sa verve enjouée, le ramène au plaisant et au bouffon. Ici encore, par ce mélange de tons, il satisfait à la fois les spectateurs éclairés et la partie grossière et ignorante du public. Toutefois il ne tombe pas dans les écarts ordinaires; il retient la plaisanterie dans

+ j'ajouterais seulement :
 mais qu'il n'ait pas
 toujours réussi à
 la qu'il a visiblement
 cherché et qui est
 si difficile, c'est à
 dire à mieux l'intérêt
 et la gaîté, et que,
 par conséquent, les fautes de direction
 se trouvent plutôt dans
 son tableau qu'il
 n'y a fondement
 Il y a cependant,
 à cet égard, beaucoup
 d'art dans les Captifs

de justes limites, et le bon goût trouve peu à reprendre. Ce qu'il faut remarquer surtout dans cette pièce, c'est une sensibilité douce et touchante, un pathétique élevé, qui touche un instant à la tragédie, mais qui redescend bientôt à cette hauteur moyenne où doit rester le drame.

Achide des Captifs va nous montrer le talent de Plante sous cette nouvelle forme qu'il a su prendre si heureusement.

Hégion, riche vieillard, est privé de son fils, fait prisonnier par le. Ebéens dans un combat contre les Etoliens; depuis longtemps il a perdu un autre fils, qui lui a été enlevé à l'âge de quatre ans par un esclave. Dans l'intention de récupérer celui qui est au pouvoir de l'ennemi, il achète de tous côtés des prisonniers ébéens, qu'il se propose d'échanger. Au nombre de ces captifs est Philocrate, jeune homme de haute noblesse, accompagné de son esclave Eydare, qui lui porte une vive affection et qui est payé de retour. Eydare est justement le fils d'Hégion qui a été vendu autrefois par un esclave infidèle; il ne sait rien de sa destinée, et son père, qui l'a oublié, ne le connaît pas.

Il change généreusement de nom et d'habit avec son maître, bien qu'il n'ignore pas que c'est exposer son vie; et, grâce à ce dangereux stratagème, Philocrate, qui passe pour l'esclave, s'embarque,



du consentement d'Hégion, pour l'Ébrie, où il va
chercher le fils du vieillard. Le retour de ce fils
est la condition de la liberté des deux captifs.
De la fidélité du faux esclave dépend donc le sort
de Lyndare, qui reste entre les mains d'Hégion.

Un incident imprévu fait déjouer la ruse. Hégion,
démontre, maltraite Lyndare, et l'envoie aux carriè-
res, où il doit être assujéti aux plus durs tra-
vaux.

Mais Philocrate ramène le fils d'Hégion et en
même temps l'esclave fugitif qui a ravi l'autre fils.
De là une reconnaissance. Lyndare, qui a procuré
la liberté à son ami, recouvre à la fois son père,
sa famille et sa patrie.

Le parasite égyptien est le rôle plaisant de la
pièce. Souvent les jeux d'esprit représentent agréa-
blement l'esprit de l'émotion des scènes sévères,
quelquefois aussi les larres ne sont pas d'un goût
irreprochable.

Il ouvre le premier acte par des plaintes sur la
décadence du métier de parasite. Il regrette la
suspension des affaires, fatale à ses bons repas aux
dépens d'autrui. Il gémit aussi de la captivité
du fils d'Hégion, son ami, captivité qui plonge
la maison dans la tristesse et en bannit les gais fes-
tins et la bonne chère. Il est donc intéressé
au prompt retour de son jeune patron.

Arrive Hégion avec le correcteur de ses esclaves,

Coarctus, à qui il recommande la douceur pour les deux captifs nouvellement achetés. Il aperçoit Ergasilus, lui adresse la parole, et, après s'être fié complaisamment hautaine prêtée à des mauvaises plaisanteries, finit par l'inviter à dîner. Le parasite accepte, mais sous la condition plaisante qu'il ne trouvera pas ailleurs une meilleure table.

Il quitte alors la scène. Hégion fait de même, sans oublier d'expliquer sa sortie: il a le soir, dit-il, à compter l'argent qui lui reste chez le banquier; puis il va chez son frère*. Il est à remarquer que Plaute, qui néglige si souvent la continuité des scènes, donne toujours les motifs des allées et venues de ses personnages.

* Visiter les captifs
qu'il y a mis
en dépôt.

au plutôt s'approche
Au second acte, on voit paraître, avec le correcteur et d'autres esclaves, Philocrate et Cyndare qui probablement étaient restés au fond du théâtre pendant le premier acte. Le correcteur leur fait de la morale et les engage à prendre leur mal en patience:

Si di immortales id volueris, nos hanc arumnam eaque
Decet id pati animo equo; ad id facietis, cum labos erit,
Domi fuistis, credo, liberi:

Num. servitus si evenit, peius monerari conu'st,
Eaque et herile impertum ingentis vestris bene reddere.
Indigna digna habenda sunt, servus quae facit.

Ces derniers vers, fort énergiques, est un de ceux qui pourraient nous être parvenus s'ils n'étaient,



nous restait des Epithes que des fragments conservés par les auteurs. Seul, il semblerait une maxime contraire à la justice; ainsi placée, ce n'est qu'un conseil de prudence exprimé avec force.

Proton, qui a écrit dans une pièce intitulée aussi les Epithes le Drame de Haute avec beaucoup de talent, quoique son style ait trop de la pompe tragique et trop peu de la simplicité de la comédie, Proton a presque traduit ^{dans ces vers} les vers qui Mennens s'élève cités, acte II, Sc. IV:

Contre un grand accident montrer un grand courage,
Et, puisqu'il plaît aux dieux, souffrir votre serrage.
L'un main vous a touchés, respectez les coups,
Et soyez patients après qu'ils vous soient doux.
Ce que vous n'êtes pas, il faut apprendre à l'être,
A se soumettre en tout aux volontés d'un maître,
Et, de quelque façon que l'on en soit traité,
Croire être un digne objet de toute indignité.

Les deux ~~capitales~~ obtiennent de se parler sans témoins. Ils concertent alors entre eux un changement de noms et de rôles qui peut être le salut de Phrygiate, mais aussi la perte de Tyndare. L'esclave sait qu'il risque sa vie; pourtant son dévouement, son feu par l'amitié, ne chancelle pas; il conjure seulement son maître de ne pas oublier ce qu'il fait pour lui:

nam tu nunc vides pro tuo caro Capite
Eorum obferre me meum Caput vilitati.

Tu vois que pour sauver ta chère personne j'expose
de ma personne qui m'est chère aussi et que j'en
fais bon marché.

Scio, répond, Philocrate. Vn bon pènetré.

Si tu le vois, reprend Eudore, souviens. Hé, quand
tu auras ce que tu desires.

At scire tui memento, quando id, quod vobis
placuit.

Il ne suspecte pas la sincérité et l'affection de
son maître; il s'en repose sur sa foi. Mais il con-
naît l'inconstance des hommes; il ne peut se dé-
fendre d'une certaine inquiétude, et il y a en lui
comme un mélange de dévouement et de défiance.
Aussi exprime-t-il ses craintes avec discrétion,
par des maximes générales qui ne peuvent offenser
Philocrate:

nam pars maxima fere homines habent
illius morem: quod volunt sibi, dum id impetrant,
sunt boni; sed id ubi peres jam deus habent,
ex bonis pessimi et fraudulentissimi
fiunt.

Et il ajoute aussitôt, comme s'il regrettaît ce va-
gue soupçon qu'il a laissé percer:

nunc, ut mihi te volo, resse autumo.

quod tibi suadeam, suadeam meo patri.

Ainsi, jusque dans cette situation périlleuse, il
n'oublie pas les relations premières qui existaient
entre lui et Philocrate. Il parle comme un



ami tendre et de bon, et en même temps comme
un esclave. Les conseils qu'il donne à son maître,
il les donnerait à un père, avec la même affection
et le même respect. Quel pathétique simple et
touchant dans ce vers!

Quod tibi iudicam, iudicam meo patri.

C'est toi, par Pollux, que j'appréhendais mon père,
si je l'osais, sévère Philocrate e'mu. Car après mon
père tu es mon père le plus proche.

Dol ego te, si iudicam, meum patrem nominem:

nam secundum patrem tu es pater proximus.

Le malheur, et encore plus, l'amitié, ont égalé
l'esclave au maître. Philocrate s'empresse pour
Tyndare une sorte de vénération reconnaissante et
il l'exprime avec effusion.

Audio, répond Tyndare.

Philocrate poursuit avec le même ton familier et
affectueux:

Et propterea sequis te ut meminero, moneo.

Non ego servus tibi, sed servus sum, nunc obsecro te hoc unum,
Quoniam nobis di immortales animum ostenderunt suum,
ut qui servum me tibi fuisset, atque esse nunc conservum
quod antehac pro jure imperitabam meo, nunc te oro per ^{te l'ent}
Per fortunam incertam, et per mei te erga bonitatem patris,
Perque conservitium commune, quod hostica exenit manu
de me de eis honore honeste: quam ego te, quam servus ^{mibi}
atque ut qui fueris, et qui nunc sis, meminisse ut meminero.

On le voit; malgré l'élévation de ses sentiments,

Le style ne monte jamais trop haut, c'est le langage ordinaire et naturel, celui qui convient au drame.

C'était sans doute un très bon spectacle, en face de cette société antique séparée en deux classes et presque en deux races différentes, les esclaves et les hommes libres, que cet esclavage commun du maître et du serviteur, cette amitié d'ordre et cet échange de sentiments généraux. Une pareille scène rappelait aux spectateurs l'idée trop oubliée de l'égalité naturelle des hommes. C'était une leçon publique donnée à la barbarie trop commune des maîtres.

Presque toutes ces vers, quoique pleins de simplicité, ^{qui} ne seraient pas déplacés dans une tragédie, où la noblesse et la familiarité s'allient parfois heureusement. Quand Philocrate dit à Tyndare
Perque conservandum commune, quod hostica exenit manu
ne me secus honore honestos quam ego te quam servos omnes,
il ne s'exprime guère autrement qu'Alcibiade, dans la tragédie d'Euripide, parlant aux Troyennes des compagnes de captivité:

Ἐρετ' αἱ παῖδες, τὴν πρᾶτν πρὸ νόμον,
Ἐρετ' ὁρθοῦσαι τὴν ὀρθόβουλον,
Τρωάδες, ἑμὴν, πρόσθε δ' ἄνδρα δαίον.

La scène suivante, où Hegion se paraît sur le théâtre, offre ^{de} un autre caractère. C'est un excellent dialogue comique plein de verve et de gaieté. L'intervien



posément des rôles, comme du public, le ton de maître que prend Eydare, les moralités que débite Philocrate et les plaisanteries, la crédulité d'Hégion, qui se laisse tromper de la meilleure foi du monde, amuseraient sans doute beaucoup les spectateurs.

Parfois Plante, avec beaucoup d'art, laisse percer le véritable caractère de Philocrate :

"Vous êtes gardes ici, dit Hégion, comme mon fils est gardé chez vous."

Et toi hic, et idem illic apud nos meus servatur filius.

C'est prisonnier, demande le faux Eydare. Captus est?

Ila, répond le wellard.

Non igitur nos soli ignavi fuimus, reprend alors le clerc avec un accent de fâche patriotique qui le trahit, si Hégion avait le moindre soupçon.

Mais bientôt il rentre dans son rôle et le joue à merveille. Il prodigue les larri et les plaisanteries ordinaires aux esclaves; il s'amuse même à forger au wellard une généalogie imaginaire du faux Philocrate : "C'est, dit-il, de la famille des Vdys plusiens, la plus puissante et la plus distinguée de pays, sans comparaison. - Son père s'appelle Chesauochrysoniochrypsides." Là-dessus le bon Hégion fait cette réflexion naïve, bien propre à exciter le rire du public : "Apparemment on lui a donné ce nom à cause de sa richesse."

Idelicet propter divitias inditum id nomen quasi est.

Eydare aussi soutient parfaitement son person-

nage. Il a beaucoup de noblesse et de dignité, et
il ne paraît pas de forcer : on sent que le rôle d'hom-
me libre ne peut peser à un esclave qui veut de
montrer tant de générosité.

Il ne s'abandonne pas aux plaintes ; il se résigne
aux coups de la fortune ; il demande seulement à
Hégém et il espère de lui les regards dûs à un hom-
me de sa condition :

Sed viden? Fortuna humana Progit arcetisque et liber-
me, qui liber fueram, servum fecit, et summo infimum.
qui Imperare iusseram, nunc alterius imperio obsequor.
Et quidem si, providet ut ipse fui Imperator familia,
Nabeam Dominum, non verear ne injuste aut gravior mi Imperet.
Hégém, hoc te monitum, nisi forte ipse non vis, volueram.

C'est l'un de ces passages où, selon l'expres-
sion d'Horace, Vocem Comœdia tollit, dans une juste
mesure cependant.

Hégém, qui a de la noblesse dans le caractère, mal-
gré quelques emportements, engage Cyndare à par-
ler sans crainte : loquero audacter.

L'esclave lui adresse alors ces belles paroles :

Cum ego fui ante Liber, quam gnatus tuis;
Cum mihi, quam illi, Libertatem Hostilis eripuit manus.
Cum ille apud nos servit, quam ego nunc hic apud te servio.
Est profecto Deus qui, quæ nos gerimus, auditque et videt;
Ipsi uti tu me hic habueris, providet illum illic caraxurum.
Le fils libre, aussi bien que ton fils. L'ennemi m'a
 ravi, comme à lui, la liberté. Il sert chez nous,



Comme je sers aujourd'hui cher toi. Il y a un Dieu qui voit et entend toutes nos actions : selon que tu me traiteras ici, le Dieu killera sur toi dans l'Elysée. Le bienfait aura sa récompense, et le mal suivra le mal.

Cet éloquent appel à la Providence ne pouvait manquer de produire un grand effet sur la foule des spectateurs, déjà saisis par l'émotion du drame. Il nous étonnerait dans Plaute, si quelques vers du Pindare ne nous avaient déjà montré l'élévation morale et religieuse où pouvait atteindre ce génie original. De pareils accents n'étaient pas inconnus sur le théâtre antique ; mais il était rare de les y entendre.





79v

Mr
Madame de Putta 2^e Année



78v

Prologue de Plaute, Suite -

Vous nous sommes arrêtés avec une juste curiosité
sur le long et intéressant prologue qui ouvre le
œuvre de Plaute et la comédie de L'Amphitryon.
Ce prologue nous a beaucoup appris. nous y avons
trouvé la preuve que Plaute n'est pas tel que d'ordinaire
on se le figure, je veux dire un poète d'une gaieté
folle, uniquement jaloux de faire rire et d'un rire
assez grossier, le Ultima Cavea. Plaute avait d'autres
auditeurs ; il le savait bien - aussi cherchait-il avec
un soin que l'on ne peut méconnaître, à réunir
leurs suffrages à ceux de la foule, qui lui sont
étaient assurés. C'est à ces spectateurs d'élite, à l'esprit
culturé, au goût délicat que sont adressés ces
vers où, quittant brusquement le ton de la plaisan-
terie, Plaute s'élève au ton de l'Eloquence.
pouvait-il moins faire, puis qu'il parlait de la
protection méritée qu'accorde Jupiter au peuple
Romain, toujours reconnaissant, de la brigue,
qui du forum avait passé au Théâtre :

Virtute dixit vos victores vivere,
Vox Ambitiosa neque perfidia : qui minus
Eadem histricum sit lex, quam summo viro ?
Virtute ambire oportet, non favitribus.
Sat vobis favilorum Imper, qui recte facit,

(Amphitry. Prolog. V. 75-81) Si illi fides est, quibus est ea res in manu.
Ce style, si plein d'élévation et de mâle énergie
est digne de Caton sans contemporain du poète.
D'ailleurs nous savons que Caton avait



aurais composé un discours sur le même sujet
 de Ambitie, sans doute du vivant même de Plaute.
 Car Plaute ne mourut qu'en 670 et de l'an-
 née 569 est regardée comme la date la plus probable
 du discours dont il s'agit. Il est bien à regretter
 que le temps ne l'ait pas respecté: Il serait
 vraiment curieux de comparer ici l'orateur et le
 poète, Plaute et Caton, les deux nous que l'antiqui-
 té se plaît à associer. Sans doute, il y avait
 une analogie assez frappante entre les deux que
 les deux auteurs dominaient à leur manière sur un
 sujet commun. à défaut du discours de Caton
 de Ambitie, Aulu-Gelle nous a conservé quelques
 lignes d'un ton sentencieux, et d'une élévation
 de pensée qui rappellent les beaux vers de Plaute
 cités plus haut: a cogitate cum animis vestris
 si quid vos per laborem recte feceritis: labor ille a
 vobis cito recedit: benefactum a vobis, dum vivetis,
 non abcedit; sed si qua per voluntatem nequiter
 feceritis, voluptas cito abibit, nequiter factum illud
 apud vos semper manebit»

Aulu-Gelle VI, Chap. 1.

On remarquera dans ce trop muet débris d'un
 discours de Caton cette répétition de même
 mot, qui affecterait les poètes romains. On y
 retrouvera aussi cette simple et nerveuse éloquence
 dont les vers de Plaute sont si semblant l'écho:

Virtute ambire oportet etc
 Cette gravité si naturelle dans les paroles de l'austère
 Caton, surprend assez dans Plaute dont on attend
 autre chose. Ce passage singulier de la gaieté
 à une pensée la plus sérieuse n'est pas sans exemple
 dans Aristophane, et bien que Plaute ait surtout
 imité la comédie moyenne et la nouvelle, il
 se pourrait bien que ce ne fût là comme un

Δῆμος

l'ancien
Lauréat des Comédies d'Aristophane - En effet dans
l'histoire des ^{Comique} ~~Comédiens~~ ^{Comique} Chry le Sécure se
trouve en effet souvent caché sous une apparence folle
et déréglée - au milieu des scènes les plus animées
de sa verve, il traite des questions de paix ou
de guerre, d'administration, de Constitution politique
Dans les Chevaliers, nous voyons le peuple d'Athènes
sous la figure d'un vieillard débile, que les d'Alcibiade
gogues les valets, mènent à leur gré, passer salu-
tement de cette sorte de boutaise d'écrits à
à une brillante jeunesse, jeunesse héroïque qui
fut vraiment la sienne aux temps heureux
des Miltiade, des Thémistocle et des Cimon.
El y a plus; Aristophane s'élève parfois jusqu'à
l'enthousiasme Lyrique, dans Guêpe, par exemple.
Les personnages grotesquement fantastiques, sous
la figure desquels il raille les Athéniens de leur
manie de juger, les personnages guêpe lui sont
une occasion, occasion inattendue de célébrer
comme un Eschyle la bataille de Salamine.
« Si quelqu'un de vous, spectateur, à l'aspect de mon los-
tune, s'étonne de me voir avec le grêle corsage d'une guêpe, et
demande ce que signifie cet aiguillon, je lui expliquerai la chose et
dissiperai son ignorance. nous que vous voyez, ainsi armés par nature,
nous sommes la gent attique, seule noble et vraiment indigne;
l'ace vaillante qui rendit de si grands services à la République
dans les combats, grand vint le Barbare, couvrant de fumée et
incendiait tout le pays, dans l'espoir de nous ravir nos richesses.
aussitôt nous accourûmes avec la lance et le bouclier, pour le
combattre, enivré d'une âpre colère, comme contre homme, nous
mordant le lèvre de fureur; la grêle de traits débarrassa la rue
du ciel. Cependant nous le mîmes en déroute vers le soir,
avec l'aide de Diane. avant le combat une chouette avait
passé au-dessus de notre armée. nous le pourrions imiter en pressant
leur plume de nos aiguillons: ils fuirent, le corps tout
couvert de nos piquures. aussi, encore aujourd'hui le Barbare
ne connaît rien de plus redoutable que la guêpe et
l'attique -



Guêpe (Parabase.)

Qui s'attendait à trouver un morceau si éloquent, si
lyrique au milieu des folies d'une Comédie d'aut
Précisément a tiré Les plaisances ?

Diphile, Philémon Ménandre, marchent par foi,
pour les retours soudains aux pensées les plus sérieuses
sur les traces d'Aristophane. Ils ne craignent pas
de prodiguer dans leurs Comédies des pensées graves
élèves au tonnerre, et chose remarquable, ce
sont les pensées mêmes si dignes d'être détachées
de leurs pièces, qui leur ont presque seuls survécu.

Ces sentences, les réflexions ont trouvé place dans
les recueils de l'antiquité auprès des maximes des
Pères Gnomiques. Inspiré par le même senti-
ment qui dictait à Saurius cette si touchante
Épigramme :

Adoliscus, Cametri properas, hoc te sacrum, rogat
Et se adspiciat : semide quod scriptum est, legas.
hic sunt prope Pacurii Marci sita
ossa . hoc volebam, nescius ne esset : vale;

Anthologie I, Page 24.

Inspiré, dis-je, par un semblable sentiment,
Ménandre jette au milieu de l'une de ses Comédies
ces paroles d'une mélancolie si profonde :

ὅταν εἰδὼν θῆναι πλεονὸν ὄντα εἶ,
ἐμβλεψὼν καὶ τὰ μνήματ' ὡς ὀδοπρόει.
ἐνταῦθ' ἐρεστω ὅσπερ καὶ σελύγη σελὼν
Ἀνδρῶν παρθένων καὶ τρυφῶν καὶ ὀφθαλμῶν,
καὶ μέγα κρηνοῦντων ἐπὶ γῆνι καὶ χερμασθῶν,
Ἀδωρτε δόξη, καὶ πῖ πᾶσι πᾶσι πᾶσι
καὶ οὐδὲν ἄντων τῶνδε πῆρ' ἐρεστω χερμασθῶν.
κοινὸν τὸν ἄνθρωπον εἶναι αἰ πάντες βροτοῖ.

2/
 Fragmenta incerta de
 Menandre - frag IX.

πρὸς τὰς ἐπὶ, γινώσκοντες τὰς ἐπὶ, ὅτι ἐπὶ.

L'apparition de tel ou tel dans une comédie. J'en suis sûr
 produire un coup de théâtre bien plus frappant
 que le qu'on appelle aujourd'hui de ce nom.
 Ce trait était, sans doute, plus fréquent dans la
 pièce mixte de l'antiquité, qui participait de la
 gaieté de la comédie et des émotions plus fortes
 et plus sérieuses de la tragédie. Le Drame
 (Car le Menandre ne l'est pas vraiment) est déjà
 tout entier dans certaines pièces de Philémon et
 de Menandre. C'était sans doute dans l'une d'elles
 que le poète faisait dire à l'un de ses person-
 nages: " Le plus heureux, je le dis, o l'arménien,
 c'est l'homme qui sans s'arrêter dans la vie,
 ayant contemplé les beaux spectacles, le soleil,
 l'eau, les nuages, le feu, s'en est retourné
 bien vite d'où il était venu. Ces choses, qu'il vire
 tout au au un petit nombre d'années, il les
 verra toujours les mêmes, et il ne verra jamais
 rien de plus beau qu'elles. regarde ce qu'on
 appelle le temps, comme une foire étrangère, un
 lieu d'émigration pour les hommes, foule,
 marionnettes, voleurs, jeu de hasard, sorcellerie où
 l'on s'arrête. Si tu pars le premier, ton
 voyage est le meilleur, tu ne vas avec toi
 argente et sans avoir d'ennemis. Celui qui tarde
 périra après avoir souffert, et vieillissant
 avec malheur, il est toujours prié de quelque
 chose. Il rencontre quelque part des ennemis qui
 lui dressent des pièges. au se sort par de la vie
 par une mort heureuse, quand on y est
 trop long-temps. " C'était là, dans une comédie
 sans doute fort gaie, une interruption d'une tristesse
 mélancolique, qui devait en avoir bien vivement
 les auditeurs.

Voir pour le reste le
 verso de la page 5



Pour la littérature de
 M^r Villauroux, 18^e siècle,
 12^e - Leves.

Il résulte de ces diverses remarques que nous pouvons dire
avec Horace, mais dans un sens plus étendu,

Interdum vocem Comedia tollit.

Le Caractère de la Comédie Grecque, il n'était guère
possible qu'il ne se transmise par à Plaute. mais
tout en imitant, Plaute s'est senti originalement. Il
emprunte aux Grecs ces réflexions sérieuses, il
s'inspire aussi des mœurs Romaines, de l'austère
gravité de ces antiques vertus, peu connues de la
Grèce, et dont Caton, son contemporain, était
encore un vivant modèle.

Mais revenons aux Prologues de Plaute. nous savons
qu'il nous en est parvenu quatorze, que nous nous
proposons d'étudier successivement. mais quel ordre
suivre dans cette étude? faudra-t-il adopter la
Classification de Douat (le Grammaire, commentateur de ^{Terence} Plaute, et maître de St Jérôme)? Douat
reconnaît quatre sortes de Prologues:

- I les prologues *constatiosi*, *commendatici*;
quibus poeta populo vel fabula commendatur
 - II Les prologues *argomenti* relatifs, quibus aut
adversario maledicta, aut gratia populo referuntur.
- Douat appelle *prologi* les prologues de ces deux
sortes, et *prologia* les prologues qu'il désigne sous
le nom de **III** *constatiosi* argumentativi. Cette
distinction est bien subtile. Forcellini la rejette,
et préfère distinguer ces deux mots non par
par d'une manière plus simple. *prologium*
serait plus ancien que *prologus*. C'est ce que
seule le confirmer un ven conservé par Festus
et attribué par le Grammaire à un ancien auteur.
Quid est? nam me exanimasti prologio tuo.

IV Enfin la quatrième espèce de Prologue est représentée
par les ~~prologues~~ ^{prologues}, *mixti - omnia haec in se continen-*
ter. la distinction de cette quatrième classe est pour
nous une raison de appeler la division de Donat.
Car les prologues de Plaute ^{réunissent} ~~représentent~~ ordinairement
trois ou quatre des divers Caractères.

Il est une autre manière plus naturelle et plus vraie
de les distinguer. on peut réunir en un même
groupe I ceux qui mettent en scène un person-
nage Allégorique ou Mythologique, détaché du
reste de l'ouvrage II des ~~mêmes~~ ^{autres} ~~prologues~~
où un personnage de la pièce vient mettre le
public au courant de la comédie qui lui doit
être représentée, ^{ou} ~~ayant~~ ^{et prend} ~~la~~ ^{en}
même temps les intérêts de la pièce et de
son auteur. III Enfin, ~~maximant~~ ^{maximant} les Prologues (et les
derniers sont les plus nombreux) où le Chef de
la troupe remplit lui-même le rôle du ~~personnage~~
~~apparaît~~ Prologue, ~~des autres caractères des~~ ^{suivant}
l'ordre de cette division, nous parlerons d'abord des Prologues
où paraissent des personnages Mythologiques ou Allé-
goriques.

Nous connaissons déjà le plus remarquable, celui de
l'Amyntayon. mais il y en a encore quatre autres, du
même Caractère : ce sont les Prologues de l'Asinularia
de Plaute, de Trinummus, de la Castellaria.

on est étonné au premier abord de voir un personnage
Mythologique ouvrir une pièce où n'agissent pas,
comme dans l'Amyntayon, des héros et même des
Dieux, mais de simples mortels, d'une humble
condition - mais bientôt tout s'explique - le
Personnage qui vient ^{expliquer} ~~annoncer~~ aux spectateurs
le sujet de la pièce, c'est le Dieu Laër, le Dieu
domestique de la famille de l'Avare. Dès le
premier vers il s'annonce :

Ne quis miratur qui sum, pauci eloquar.



Ego Lar sum familiaris ex hac familia
Unde vultum me adspexisti.

Après s'être fait connaître, le Dieu Lar va faire connaître ~~la~~ famille qu'il protège. Elle va se succéder dans cette maison plusieurs générations d'avares : le Grand-père, le fils et le petit-fils. Le Grand-père a enfoui dans le foyer un trésor qu'il confia à la garde du Dieu. Il est mort, sans faire connaître à son fils l'existence de ce trésor : C'est là un trait frappant d'avarice que Plaute a heureusement mis en lumière. ~~hélas~~. Le larcin se croirait frustré, et privé d'une douce jouissance, si même après sa mort, un autre que lui, (Cet autre fut-il son fils, devrait toucher à ces écus, que seul jusqu'alors il avait, ~~en~~ sans cesse comme couvrir de jeunesse, sans ^{autrement} en jouir. Le Dieu Lar aurait rendu inutile la jalouse avarice du père, si le fils eût mérité par sa pitié, ~~ou~~ d'apprendre cet heureux secret. C'est au petit-fils que cette faveur est réservée, et encore si le Dieu Lar s'avertit de l'existence de ce trésor sans doute si peu attendu, C'est en faveur de sa fille, qui semble seule est pure de cette avarice honteuse dans sa famille.

Vers 23

Haec filia una est; ea me cotidie
aut tunc aut vino aut aliqui saepe supplicat;
Dat mihi Coronam. Quo honori gratia
fieri thesaurum ab hic reperiet Euclio,
quo facilius illam nuptam, si vellet, daret.
Ainsi la pauvre fille d'Eucleio semble avoir exilé aux yeux du Dieu ce que l'avarice de son père et de ses aïeux avait de sordide et de repoussant. Le Dieu reconnaissant veut, par la découverte du trésor, faciliter et hâter son mariage.

En général, le prologue est d'un ton simple et grave; contraste intéressant avec celui de l'auvent qui caractérise le mouvement spirituel d'une sorte d'improvisation.

facétieuse. D'une part vive gaieté, (car en dépit de ce retour si remarquable aux pensées sérieuses, la gaieté néanmoins y domine) et de l'autre un ton calme, rassuré, agréable dans sa simplicité.

En 1808, Lemaire, dans la comédie intitulée Plante ou la comédie latine, la spirituellement empruntée à l'auteur ~~de la comédie~~ le dévouement de sa pièce - Un esclave, dans un grand embarras prend la résolution de se pendre. (Scapin eût trouvé mieux à faire.) Part à la statue du Dieu Laër qu'il va demander le dernier secours. Entraînée par le poids du malheur - elle désespérée, la statue se renverse et laisse à découvert un ^{qui se trouve être le propre de Plante} trésor: Voilà Plante désormais à l'abri de la pauvreté - on reconnaît facilement dans cette ingénieuse idée une imitation de Lafontaine. ^{Mais à un comique de Plante} Laine. Les traits d'esprit ne manquent par dans la comédie de Lemaire. mais l'esprit, s'il ne nuit jamais, ne peut jamais tout remplacer. Le manque d'action, la négligence du style ont fait qu'elle son œuvre n'a pu vivre.

Passons à un autre prologue d'un genre bien plus élevé: Il appartient à l'un de ces drames mêlés de gaieté et de tristesse mélancolique dont Mœtandre surtout avait donné le modèle. Dans le Nudeus (le Côté ou le Cordage), Le Prologue est l'Architecture, l'une des ébauches les plus brillantes de la grande œuvre. Elle descend du ciel pour exposer la pièce. mais comment sa présence dans cette pièce n'est-elle pas déplacée? quel rapport a-t-elle avec le sujet de la comédie? Dans le Nudeus il s'agit d'un naufrage. le naufrage, dont le sujet de la pièce est une suite, c'est l'Architecture qui l'a causé. Elle lui-même nous fait connaître des motifs qui lui ont fait soulever cette tempête. Elle a voulu sauver ainsi une jeune fille exposée aux intrigues des méchants.

(fable, IV; VIII^e fable, d'une femme et l'écrit de bon.)



Bv (Nidius, Prologue, 67)

Ego, quoniam video virginem adspontarier
Ectuli ei auxilium, et Enorii exitum simul
Incipui hibernum, et fluctus movi maritimos.
Nam Arcturus signum sum, amicus acerbum,
Verecens sum, exoritur, cum obiedo vehementior.

Remarque ce vers énergique et pittoresque:

Incipui hibernum et fluctus movi maritimos.
Mais quel est de la part de l'archure cet intérêt
pour les affaires humaines? lui-même en donne les raisons
dans les trente premières vers du prologue, vers graves,
simples et de la plus forte éloquence:

Qui gaudet omnes, maria que et terras movet,
Ego sum civis libertate colam.
Ita sum, ut videti, splendeat stella candida,
Signum, quod semper fulgora mordax suo,
hic atque in Caelo: nomen Arcturo 'st mihi.
Noctu sum, in Caelo clarus, atque inter Deos;
Inter mortales ambulo interdivis.

Et alia signa de Caelo cum terram adiciunt.
Qui est imperator dixit, atque nominum Jupiter,
Et nos per gaudet alium alia disparat,
Nominum, qui facta, more, pietatem et fidem,
Gnoscamus; ut quemque adjuvet opulentia.

Qui falsam litam falsis testimoniis
petunt, quique in jure abjurant pecuniam,
Eorum referimus nomina exscripta ad forem.
Certe ille scit quis hic querat malum.
Qui hic litam adipsi postulavit perjuris,
Mali re falsam qui impetravit ad judicem.
Iterum ille eam reus judicatum judicat,
Majore multa multat, quam litam adferunt.

Bonus in alii tabulis exscriptos habet.
atque hoc scilicet in animis inducunt suum;
Forem se placare posse docet, hosti;
Et operam, et sumptus perdunt: id eo fit, quia
hinc in abscissum 'st a perjuris salutare.

84

Tealini, si qui quis est, a dii supplicans
 Quam qui delicta et iuvenis veniam sibi.
 Idcirco moneo vos ego nec, qui estis boni,
 Quicquid eratum cogit cum pietate et cum fide
 Retinete porro: post factum ut letemini.
 Les derniers vers rappellent les belles paroles de
 Caton déjà citées: labor ille a vobis nunc recedit,
 Benefactum a vobis, dum vivetis, non abcedet.
 Cette idée de la Providence n'est donc pas d'une date
 si récente qu'on se le imagine quelquefois. On la
 rencontre dès le vieil Hérodote.

(Les Gravaux et les
 Jours, vers 247)

Ὁ βασιλεὺς, ὁ μὲν δὲ καταπαύεσθαι καὶ αὐτὸν
 τῆνδε δὲ δὲν. ἔργον γὰρ ἐν ἀνθρώποις ἐστὶν
 ἀτάρακτον εἶναι, ὅταν δὲ δὲν δὲν
 Ἀλλ' ἔγωγε, τῶνδε, δὲν ὅτι αὐτὸν ἀνέχομαι.
 Τὸν γὰρ μὲν εἶναι ἐν χθονὶ παρὸν ὅτι
 ἀτάρακτον εἶναι, ὅταν δὲ δὲν
 Ὅτι γὰρ εἰς ἀνθρώπων τῶνδε, καὶ ὅτι
 Ἡεὶ εἰς ἀνθρώπων, πᾶν γὰρ εἰς ἀνθρώπων.

Ainsi, dès cette haute antiquité, on croit que la Pro-
 vidence et ses ministres immuables ont les yeux
 ouverts sur les actions des hommes. La comédie
 Athénienne, héritière des maximes de l'antique
 Égypte, amorce, elle aussi, cette éternelle vérité.
 L'idée de ces ministres qui voient tout, entendent tout,
 tendent à saisir au comble exact du bien et du
 mal fait pour leur yeux, se retrouve dans la
 longue suite des maximes du fragment porroscopos,
 et en particulier, au vers 253:

δὲν εἰσορᾶν μὴ δὲν ἔχον ἔχον.
 et au vers 698: πᾶν γὰρ εἶναι, πᾶν γὰρ εἶναι.
 Dans l'édition de Plaute de M^{re} Lemaire on
 trouve citée en note (Capitule II, 2, 63) un vers



de Moineudre et un autre de Philémon - mais les
deux vers sont ^{doutasse} d'une authenticité. Ils ont été peut-être
empruntés après coup pour l'édification du lecteur.
Au reste, les voici, tels que St Éléphant d'Alexandrie
nous les a conservés:

(Moineudre) ο' γὰρ θεὸς φαίνεται σε, πῆνός τοι πατήρ.

(Philémon) ο' δὲ πατήρ ἀνταχού παρ' ἐξ ἀγρήν,
αἶδε, ἀνταχού πατήρ.

La comédie Latine, dans sa imitation de la comédie
Grecque, devait naturellement lui emprunter cette
idée de la Providence - de là les saillies d'élévation,
et de gravité qui surprennent dans Plaute, par
exemple le vers des Captifs (II, 2, 63)

Est profecto Deus qui que me gerimus auditque
- et videt.

Notre dans les Captifs s'est inspiré de ce vers quand
il a dit: Il est sans doute un Dieu qui jette ici les yeux,
qui prend soin de la terre, aussi bien que des Dieux,
qui sait ^{notre} ~~leur~~ nos besoins, qui ^{voit} ~~sait~~ nos servitudes,
qui voit nos misères et nos misérables.

Le vers, si profondément religieux de Plaute, tout
donc comme un disaveu de la légèreté avec laquelle
la comédie parle souvent des Dieux. C'est une sorte
d'expiation de ce blasphème Épicurien, dont Plaute
lui-même n'est pas toujours exempt. mais ces
saillies de sceptique s'oubliaient facilement quand on
lit le prologue du Prudeus. Retournons donc sur ce
beau vers:

qui gaudes oves, marique et terras moventes
"ab yore principium" C'est par Jupiter que commence
cette phrase majestueuse pour arriver au personnage
en question: nomen Arcturo' et mihî.

Eposum viri libertate celitum.

M^r Naudet remarque ingénieusement, au sujet de
ce vers

plus haute que de ce morceau, début d'une comédie.
Avec ce ministère de surveillance des actions humaines
bonnes et mauvaises, l'auteur sait naturellement ce qui
doit être le sujet de la pièce, et ce sujet, il l'expose.

Nunc, huc quo causa viui, argumentum eloquar.

Primumdum huius esse nomen urbi Diphili

Cyrenae voluit: Illi habitat Decemou,

In agro atque villa proxima propter mare.

Le lieu de la scène est indiqué, et par des détails qui
nous forcent d'admettre que dès cette époque les décorations
scéniques étaient comme et mises en usage. C'est Diphile
qui a voulu que Gyrène fût le nom de la ville, que
voit figurer le spectateur. Ainsi Plaute, loin de se
piqueur d'avoir ^{copié} une pièce originaire, se fait gloire
d'imiter Diphile: ^{aux} ~~Il~~ ^{des Romains de Rome} ~~son~~ ^{genre}, c'est un titre aux
suffrages des spectateurs.

Vient ensuite des détails sur le fait de l'amour-scène
et sur le dénouement. L'intrigue de cette pièce repose
sur une reconnaissance que le poète fait présenter. Il
détruit ainsi d'avance le plaisir de la surprise, mais
non l'intérêt qui anime la pièce entière. ~~la scène se passe à~~
~~la suite de cette scène~~, après un long récit qui n'est pas
de notre sujet, il arrive à la jeune fille:

Ego quoniam video virginem abspontanem, etc.

Car. Vous qui rattachent le prologue au reste de la comédie:

~~C'est pour sauver cette jeune fille que l'auteur sort de~~
~~quitter le ciel; et c'est parce qu'il a soulevé la tempête à~~
~~la quelle se rattache l'intrigue de la pièce, qu'il~~
~~vient, en qualité de prologue, nous exposer cette pièce~~
~~ne présente que son conception du prologue~~

El y a quelque rapport entre cette conception de Plaute
et la Tempête ^{de} ~~de~~ ^{Shakespeare}. La situation est
la même à quelques égards: un esprit, un enfant

ταῦτον εὐτυχέστατον ἔγω
 ὅτι θεορήσας ἀνθρώπων, Παρμένειαν,
 τὰ σφαιρὰ ταῦτ' ἀπῆλθεν, ὅθεν ἦλθεν, ταχὺ,
 τὸν ἡμιόριον χρόνον, ὅτε ὄδω, νέει,
 πῦρ ταῦτα ἔτη καὶ ἑατὸν βιώσεται
 ὅφει παρόντα, καὶ ἐνιαυτὸς σφαιρὰ δὴ γούρ
 σφαιρὰ τούτων ἕτερον ἂν ὄντε ὅφει ποτε.
 Παρμένειαν νόμον ὅνα εἶναι τὸν χρόνον,
 ὃν φημι, τούτον ἐπισημίαν ἂν θεωρῶ.
 ὁχλος, ἀγαθὰ, μετέπτα, μετὰ, διατεταί.
 ἂν πρώτος ἀπὸς κατανώσει, δευτέρω
 ἐφ' ὅδ' ἔχων ἀπῆλθεν ἔχθρος ὄντε.
 οὐ προδιατεταίω δὲ μετὰ σφαιρὰ ἀπώσεται,
 μετὰ τε μετὰ ἐνδὲς πᾶσι γίγνεται,
 ὅφει βόρμερος ἔχθρος εἶναι, ἐπεὶ βόρμερος ποτε,
 (ὅντε ἐπ' ἀνὰ τὸν ἀπῆλθεν ἔχθρος ἐν χρόνῳ -
 πάντας τὸν ἔχθρος ὄντε γὰρ πᾶσι
 ἀνθρώπων τοῦ ἔστιν ἄλλο τῆς τύχης,
 εἴτ' ἔστι τούτο πνεῦμα θεῶν, ἔτε τοῦ.
 τούτ' ἔστι τὸ μετὰ τῶν ἀπάντων ὅτε εἶναι,
 καὶ σφαιρὰ ἢ πᾶσι δὴ ἔστιν ἑατὸν
 καὶ φημι τὸ πᾶσι καὶ μετὰ σφαιρὰ
 πᾶσι, ὅσα τοῦ μετὰ ἔχθρος ἢ πᾶσι
 Τύχη ὅτι, ἡμεῖς δὲ ὅτι ἐπὶ μετὰ ἔχθρος
 Τύχη μετὰ πᾶσι, τούτων καὶ φημι
 δὲ καὶ πᾶσι τὴν θεῶν μετὰ σφαιρὰ
 εἴ μὴ τῆς ἄλλης ὀνόματι γὰρ μετὰ σφαιρὰ)



h/ 8v

(La Truquète, Acte II, 2,
Ariel et Prospero.)

Soutire cette tempête, contre des Personages dont le
dang^{er} ^{sur} ^{on} ^{la} ^{peut} ^{naître} ^{peut}
entraquer ^{formement} le ^{Compromis} de la pièce Anglaise.

Le dernier vers du Prologue de Plaute est ~~une~~ ^{adresse} ^{au} ^{peuple} ^{Romain} ^{pour} :

Valite, ut hostes vestri diffidant sibi.

Ce vers permet de croire que la pièce est tout au moins
des succès d'Annibal en Italie. Plaute souhaite que
la confiance de l'ennemi dans ses succès s'affaiblisse,
et qu'à son tour il apprenne à craindre. Le
vers modeste ^{pour} fait bien connaître la situation
critique de Rome; la mauvaise fortune des Romains
les force ici ^à ^{explorer} de Dieux la fin ^{de} ^{leurs} ^{défaites}.
bientôt, dans la Cistellaria, le Senalus, le
Truculentus, il les félicitera de leurs victoires.



Le premier acte du *Rudeus* rassemble plusieurs tableaux pittoresques dont nous avons déjà parlé, mais qu'il sera bon de rappeler ici. rapproché, il fait mieux ressortir toute l'ornatation poétique que Plaute, à l'exemple de *Dynile*, son modèle pour le *Rudeus*, a su répandre avec une agréable variété sur les premières scènes de cette pièce, avant même que le spectateur ait rien vu de la fable. Un tableau s'étant déroulé devant ses yeux: Il avait pour ainsi dire assisté à cette tempête que soulève l'Arcture ministre de Jupiter et de la Providence. Il a vu au même spectateur ravir à un jeune homme son amante contre la foi jurée. pour lui panier, il agite la mer et rejette sur le rivage le vaisseau de l'auguste ravisseur.

*Incepit hibernum et fluctus nivi maritimos,
Nam Arcturus dum lignum omniū accervimur,
Vehemens dum exoritur; quum obado, rememtor.
Ainsi, grâce à la force majestueuse de sa poésie descriptive, Plaute fait retentir la tempête sans avoir recours à l'art du Macriniste: C'est l'Arcture qui a débrouillé l'ouragan; c'est lui encore qui nous se rend fait son témoin: en écoutant, nous croyons voir tout le désordre que les vents maritimes ont mis dans l'ouragan la nature: avec lui nous suivons l'orage sur la tour-courme sur les flots:*

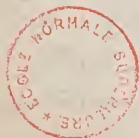
*Nunc Ambo in saxo, leno atque hospes, simul
Seducti specti: navi contracta et ibat.*

*Ulla autem virgo atque altera itidem, ancillula,
De navi timida decubant in saxum.*

*Nunc ex ab saxo fluctus ad terram ferunt,
ad villam illius, esset ubi habitat Senex,
quoque deturbavit rectum tectum, et tegular.*

Assurément, quand on verra paraître sur la scène les deux jeunes femmes tremblantes, et toutes troublées l'effet ne sera pas plus grand.

Après le Prologue si poétique, si vif, si animé la scène qui ouvre la pièce même nous offre un second tableau.



Il y a quelque chose
à changer,

Devenant et Suparmon,
un peu inconséquent,
montait tour à tour
de la sympathie pour
les naufrages et de
l'égoïsme - Voy. v. 72 et 9

V. 67 ~~at 77~~
599 599.

On y voit en apposition la sympathie douloureuse de
l'opposition l'esclav de Démocr, quand il aperçoit les deux
pauvres femmes ballotées par une mer furieuse sur un
fragile esquif et la froide indifférence du vieillard qui
ne songe qu'à réparer le outrage fait par le vent à
la toiture de la Cabane. peu lui importent les douleurs
de ces malheureuses; que les autres savent si vivement,
il n'est point sensible à leur mal, et tout entier à la
soif secrète ^{de ne point être exposé} ~~de ne point être exposé~~ ^à ~~aux~~ ^{aux} préoccupations que
lui inspire son propre intérêt. Cet égoïsme, au surplus
de la souffrance d'autrui, rappelle le beau vers de
Lucrèce = Inane mari magno turbantibus aequora ventis

Et terra magnum alterius spectare laborem;

Non quia vexari quingenti est secunda voluptas.

sed quibusque malis Careas quia Cernere Suave est.

trouvons là qu'une partie (et la moins belle)

Nous ne trouvons là qu'une partie (et la moins belle)
 du tableau du Pudeur. Mais si la sympathie pour
 de se jarnica pour le malheur est absente des vers du
 poète Latin, nous la retrouvons dans une pièce de
 Shakespeare. qui nous a déjà offert quelques traits
 de ressemblance avec la Comédie de Plaute. Dans la
 Tempête, Mirandula, fille de Prospero le Magicien
 qui a souffert l'orage, exprime ainsi la douleur que
 lui a fait ressentir la vue des naufragés: « Si c'est
 vous, ô mon père, qui par la force de votre art avez
 excité les eaux à cet horrible vacarme, apaisez-les.

Oh! que j'ai souffert avec ceux que je voyais
souffrir! Un beau vaisseau qui sans doute portait dans
son sein de nobles créatures baigné tout au puits! Oh! le
vrai et son naufrage a retenti contre mon cœur!
Ouvrez infortunés! ils ont péri. » Démonien est
bien loin de faire attention de si compatissante
parole. Il se rit de la tempête, regarde avec insou-
ciance tout le désordre de la nature à peu près
comme le jeune homme qui ^{dans un accès} tout plein d'un violent
amour, se jette au milieu des flots courroucés. Il
ne voit pas le vague qui se brisent en mugissant
sur les rochers, il ne voit que la tour où l'attend
son amante: *Quid juvenis magnum cui venat in ossibus ignem.*

287

~~Durus amor? neque abrupti turbata procelli
Nocte natat Ceca terras freta, quem super iugum
Porta tenet Celi, et sepulchra illius reclamant.
Sauter le départ de la différence de
Situation~~ Georg III, 258

* Plausidippe lui aussi, n'est pas ému par tout le
dérèglement de la nature; il vient sur le rivage, c'est
pour s'apitoyer sur le sort des malheureux que
l'événement a surpris, mais pour répandre sa maîtrise
que le perfide Leno avait promis d'amener au
temple de Vénus. Le troisième tableau est habile-
ment présenté par le poète. Le jeune amoureux ne pour-
rait à la tempête, et cependant avec quelle inquié-
tude il en suivrait les moindres progrès, les moindres
accidents s'il savait que sa chère Calpistris est au
ce moment même le point des flots! mais il l'ignore
et il se rit de la tempête à peu près comme le
jeune homme qui, dans Virgile, tout plein d'un
violent amour se jette à l'épave au milieu des
flots courroucés. Il ne voit pas la vague qui se
brise en mugissant sur les rochers. Il ne voit que
la tour où l'attend son amante.

Quid juvenis magnum cui versaria oritur ignis.
Durus amor? neque abrupti turbata procelli
Nocte natat Ceca terras freta, quem super iugum
Porta tenet Celi, et sepulchra illius reclamant.
Agora Georg III, 258.

Sauter le départ de la différence de situation. Dans
les deux scènes le sentiment demeure au fond le même.
Ce tableau grégaire fait bientôt place à un autre
où l'émotion et l'attendrissement dominent.
arrachée à tous les dangers de la mer les deux
jeunes filles abordent ^{enfin} au rivage. Longtemps
elles se briment en geignants, elles s'appellent et
quand enfin elles se retrouvent, quelle joie scène leur
larmes! Comme elles se précipitent l'une dans les bras de l'autre
tant à quelle ont supporté cette scène charmante.

Il y a il faudrait
une mention de ce
temple solitaire où ils
sont généralement
accueillis par une
prêtresse indigente.



qu'à anime l'émotion mesurée du Drame en succède une
autre pleine de mélancolie. Des pêcheurs, en dépit
de l'orage dont la mer est encore émue, se dirigent
vers le rivage, et tout en marchant, ils s'entretennent
avec une tristesse touchante les misères de leur condition.
Et en effet Coquebain misérable est la vie des pauvres ! Si
peu qu'ils aient, ils leur faut s'en contenter. Si encore
le travail leur assurait le moyen de vivre, mais
non, c'est la mer (et la mer est capricieuse) qui
leur donne à son gré ou leur refuse le repas du
soir : omnibus modis qui pauperes sunt homines, miseri

Presertim quibus nec quæstus est, nec didicere artes, ^{nonnulli}
nec opes quicquid est domi, id sibi est habendum
hinc namque atque inde arundines sunt nobis questus et cibus.

Cibus Captamus e mari ; sibi exant non venit
neque quidquam Captum est visum, salsi lautique pueri
domum redimus Clauculum, dormimus in canati

Salsi lautique pueri : Ils reviennent à la maison Clauculum
sans bruit, sans fièvre de leur mauvais succès,
salsi et baignés pour et nêti, comme gens qui se dis-
posent à un joyeux festin. Ainsi les pauvres, s'en vont
plaisantant sur leurs misères avec une gaieté ^{avec}
un peu triste. C'est pour eux comme un léger
remède à leurs maux : l'abattement les perdrait
sans retour ; une souffrance gaiement acceptée laisse
au moins un peu de vigueur à l'âme pour la combattre
ou même en triompher. ^{donc} ~~ultimè~~ ils ne perdent ^{donc}
tout à fait courage. Vinum dont le temple est sur le
rivage, peut encore leur prêter son gracieux secours :
vixit vixit namque vixit barbam ut non lepide
adjuverit modicè. (acte II, 1.)

Plusieurs traits de ce tableau se retrouvent dans le XXI
Voyage de Philocrite.

Au fond d'une Cabane, aile humble et sauvage
dont le toit est de paille et le mur de feuillage,
deux pêcheurs âgés vieux ensemble étaient couchés.

Ils dormaient sur un lit d'herbage desicché,
 Leur tête reposait sur des rochers rustiques,
 Sur quelques jours de tripe et leur feutre antique -
 Tout de leur métier les instruments de veni,
 Rames roseaux, filets encore d'algues couverts,
 Lignes et hameçons, seuils à large ouverture,
 Et la nappe où l'osier se couche en labyrinthe,
 Leur nacelle est près d'eux, posant sur des rouleaux.
 Voilà tous les outils de leur rude travail.
 Tout leur bien - pas un vase ou même un chien fidèle.
 Occupés de la pêche, ils trouvaient tout en elle
 Pour unique compagnie ils ont la pauvreté,
 Pour seul voisin la mer, qui vient de tout côté
 De sa flote murmurante embrasser leur existence.

O Hebe n'avait fourni qu'un tiers de sa carrière,
 Quand déjà le travail venait à nos pêcheurs;
 Leur yeux du doux sommeil ont chassé la vapeur.
Cel fut leur entretien où parlait la nature?

(Trad. de Camille Didot.)

ἰχθῦος ἀρετῆς, ἡμῶν ἰσομεῖστον πέρας,
 τρωσάμενα πόρον ὡς ὑποπνεύσαντες ἰσχυροῦς,
 κενήμενα τοῖς τῶ κοινῶν ἔργῳ δ' αὐτοῦ
 σεῖτο τὰ τὰν χερσῶν ἀθηήματα, τοὶ κενὰ δὲ θεοῦ
 τὰ κενὰ ποῦ, τὰ μὲν οὖν, τὰ ποσειδῶν τε κῆρτα,
 ὁρμηλῆ, κερτατε κ' ἐκ οὐρανῶν ἡ βύρστα
 μέγιστον, κῶπια τε, γέροντες ἐν ἐρεσμοῖς κλυτοῖς,
 νέμετον τὰς μετὰ τὰς κορυφὰς, ἐμῶν, πῶν
 οὐτοῦ, τὰς ἀνέμων οὐκ ἄνδρος, οὐτοῦ δ' οὐκ ἄνδρος.

οὐδὲν δ' αὖ χόρεον ἔχ' αὖ κῆρτα πάντα περὶ πᾶσι
 πάντ' ἐδοκεῖ τήνους ἀφ' ἑαυτῶν ἐταίρα.
 οὐδὲν δ' ἐν μέσῳ πῶν πάντ' ὅς περ αὐτῶν
 θεοποιῶντες ἰσχυροῦς, τοῦ ποσειδῶντος ἐταίρα.
 οὐκ ἄνδρος τὰς μετὰ τὰς κορυφὰς ἀνέμων ἀφ' ἑαυτῶν
 τὰς δ' ἀνέμων ἡμεῖς κλυτοῖς πῶν. ἐκ οὐρανῶν δ' ἐκ
 ἐπὶ τὸν ἀπὸ τῶν μετὰ τὰς κορυφὰς ἀνέμων ἀφ' ἑαυτῶν.
 (Theocritus xxi. 21.)

(Je n'ai pu consulter la
 traduction de M^r Jean
 Regnier, ni osé en
 risquer une.)



Cette Ce tableau d'une simplicité charmante (au lieu
 a pu remarquer ^{les mots} de nos rons, anecdotes & nos rons
 orons de rons qui rappellent le Cingisme vers du
 Canticum de Plante) le tableau dis-je, ne s'aurait
 point à Coutance pour les Cardinales spirituelles
 n'étaient sans par de bon aloi. voyez avec quel ton
 a rien n'est si aisé de dédain, il parle de ce petit Oly-Haure: Unidonte
 que de ravalor, que de
 ridiculiser même si dit-il, a fait une idylle de deux pèlerins, mais elle
 l'on veut le plus beaux ne me paraît pas d'une beauté qui ait dû tenter personne
 ouvrages par des analyses je fais de cette espèce. Deux pèlerins qui ont mal
 par fidélité. qu'est-ce que
 si il ? 2 petite rons soupé sont couchés dans une méchante petite Oratoire
 l'un d'une méchante qui est au bord de la mer. l'un réveille l'autre pour
 petite ville se querulant lui dire qu'il veut de réver qu'il prenait au pignon
 pour une fille; l'un d'or, et son loup agneau lui répond qu'il ne laisserait
 deux se mutin de d'or, et son loup agneau lui répond qu'il ne laisserait
 l'un va pleurer, le pèlerin par de mourir de faim avec une si belle pèrre.
 l'autre est obligé de Etait-ce là la pèrre de faire une Idylle ? " oui
 recevoir le pèrre. était-ce
 la pèrre de faire une Idylle sans doute, et sans parler du pèrre Italien Samazan
 ou si l'on veut pèrre qui au xv^e siècle trouvait dans cette Idylle d'heureux
 un exemple de pèrre de l'inspiration pour les Bucoliques Marins le bon
 F. même - tout un village de plus jaloux de goûter les Choses de
 l'autre excepté un paysan Nollin qui l'autre plus jaloux de goûter les Choses de
 parer qu'il y a un paysan Nollin qui l'autre plus jaloux de goûter les Choses de
 l'autre qui n'a pas l'autre plus jaloux de goûter les Choses de
 trouve par. était-ce
 la pèrre de faire une
 l'imitation de l'autre ? "

à Batture

hic quoque ne qua tibi vite parva desit agroti,
 dum agit aur medii aderit Cicerator in unda.
 illi quiba domus, labor equora, remia rices.
 strata facit passim, calatni que, romique tenac,
 retiaque et fues et riminei Calyinthi
 Diritie misere = Comes usque assistit egrotus,
 atque famer. somnus bevi, otia nulla, labores
 pèrretui, Cure nec in ysa nocte teluquunt...
 --- Nec et que longum, pèrretui singula, docti
 que remper pèrretui vin, remper que placbant
 remper autur licet viridia qui talia damnoat.

Epygramme (Nollin, Anecdotes diverses, 2^e ed. page 359.
 Lettre adressée à Michel Letellier, Marquis de Louvois,
 à l'occasion d'un examen public que son fils L'abbé
 Camille de Louvois devait subir sur Virgile)

esclave Gripsu; ~~mais~~ le diable est allé à la pêche;
mais par un pareil usage, quel motif peut si long-
temps l'y retenir?

Id. Gripsu servum nostrum quid rerum gerat
Abire, de nocte qui abest praeterea ad mare.

Vol, magis sapienter, si dormiret et dormi:

Nam nunc et operam ludor facit et retia
ut tempestas est nunc, atque ut nocte fuit;
In digitum hodie periclitans quod sperat;

Ita fluctuare video remeantem mare.

Ce monologue prépare l'entrée en scène de Gripsu qui
en effet ne tarde pas à paraître. alors commence un
nouveau monologue: Gripsu a des raisons ~~pour~~ parler
sans téméraire. il a fait une excellente pêche, mais non pas
de poissons. quand il retire de la mer? Une valise
et une valise pesante qui sans doute renferme une
grosse somme d'or. Cette heureuse trouvaille est
pour Gripsu une juste récompense de son zèle, ~~pour~~
qu'il se met à développer complaisamment dans une
moralité à l'adresse du esclave son Confesseur qui
peuvent ^{assister à la représentation} ~~assister à la représentation~~; mais s'écrit tout le
sager maxime de notre moraliste improvisé:

Nimis homo

nihili est qui piger est; nimisque ad genus soci ego male.
Vigilare decet hominem, qui vult sua temperari conficere officia
Nam cum illis expectare oportet dum verus
se ad suum suscipit officium.

Nam qui dormiunt lubenter sine lucro et cum male quiescent.
Nam ego nunc mihi qui in piger fui regem ut piger si velim sein.

La Conclusion de cette moralité en détruit un
peu le commencement. Gripsu se fait complaisamment de
son activité et Conseil l'activité, la vigilance à son
Compagnons d'esclavage. Pourquoi? parce que l'activité
et la vigilance pour menagent à la fin le droit et le
plaisir d'être paresseux. De plus, s'il se loue d'avoir
donné la suite du jour si peu épargné sa peine, ce
n'est point par dévouement aux intérêts de son maître.
Il se félicite de la bonne conduite parce que lui-même en
a profité. en effet que de choses promises ne fait pas cette
courage valise!

2/ hoc ego in mari quidquid inest reperi; quidquid inest
grave quidem, it: aurum

me ego inesse reor: nec mihi consensit alius homo. nunc
nec tibi occasio, Grise, oblitigit ut liberos in populo
proctor te

Cancellatus pollicitor pro capite argentum, ut liber fin
l'espoir le rend Crédulé. la valise est pesante: le voilà
riche. le premier usage qu'il fera de sa richesse ce sera
d'acheter la liberté. Il saura bien faire, avec les écus
de la valise, que le prêteur le fasse sortir du Communio
libret ex populo. (Nous sommes à Grèce; le prêteur
nous ramène subitement à Rome. Moan Plante nous a
familiarisés avec les légères inconvénients qui donnent une
couleur Romaine à une pièce d'origine Grecque.) Ainsi
le voilà libre: ce n'est là qu'un commencement. Grise,
dans ses rêves ne s'arrêtera pas au si beau rêveur.

Jam ut liber ero, igitur demum instruam agros, celeb
mancipia. à peine culivé à l'esclavage, son premier
soin sera de s'acheter des esclaves! C'est là un senti-
ment bien naturel, qu'un poète du XIX^e siècle devrait
après Plante traduire dans un fort joli vers:

J'aurai bouc à mon tour des gens à mon service,
dit un valet, riche en espérance. Mais dans la bouche
de Grise, cette pensée a peut-être une portée plus grande:
ne prouve-t-elle par un effet, que l'esclavage, passé
dans les mœurs chez les Anciens, était regardé comme
légitime par les esclaves eux-mêmes. S'ils se plaignaient
de la dureté de leurs maîtres, ils ne se révoltaient
pas contre la servitude. Car cette servitude leur paraît
une chose toute naturelle; et la preuve, c'est qu'un esclave
à quelque triste expérience aurait dû inspirer le horreur
de l'asservissement de l'homme par son semblable,
aspice au moment où lui aussi pourra commander,
fustiger, prendre tout à son aise: Car dans la bouche
d'un Latin le mot mancipia veut tout dire.

Après la familia viennent les grands vaissaux:
Nauibus magnis mercaturam faciam; Le Commerce
méprisé par les Libyens Romains était fait par les affranchis.



Elle s'y enrichit sans cesse et devenant le puissant personnage :

Une traduction française est inguissante à rendre le ton euphémique de ces mots, et surtout l'idée renfermée dans appud reges res. Depuis l'expulsion de roi les citoyens considérables, par une qualification ironique et d'acut appelée Choi - Gripi n'est pas encore satisfait :

Est animi causa nishi navem faciam, atque in Italiam stratonium - avec la rime lui vient le fastidieux animi causa - à l'exemple du rois Grégorius de Philype, il pourra le monde surmonter à lui. Ainsi tout aujourd'hui les rois anglais : oppida Cicum - rectabor - quelle sera la fin de ces fastueux voyages ? la fondation d'une cité :

ubi nobilitas mea erit clara
Oppidum magnum communibo : et ego ubi Grypionem, nomen
hominum mea fama et facti -
Fondateur de la grande Grypionem, il aura des sujets,
un royaume : le voilà roi une seconde fois :

Etique regnum magnum institui.
Que de grandeur lui promet la bienheureuse valise !
Comme il s'en va ~~tant les barbares~~ : navibus
magis, oppidum magnum, regnum magnum, magna res
Cher lui tout sera grand : Comme au royaume bien
les prétentieux ambitieux, l'affectation de grandeur
des barbares ! En attendant le puissant monarque
n'est qu'un pauvre esclave condamné à faire un bien
maigre dîner :

Micra rex hic agito in mentem instruo . . .
Sed hic rex cum aceto praeurans est et sale, sine boue
salmento. Telle est pour le moment la conclusion
de ce tout les brillants rêves.

Cette Opate si naturelle et si louique rappelle ce vers
du Horace argumente plaisamment contre le sage des
Stoiciens. Le sage sait tout faire, il est tout, il est
roi

Sapiens apertis hic optinuit omnia
est opifex, hic rex - Et qui ne s'empêche pas d'être
bafoué par les gamins de la ville : vellunt tibi barbari
Lascini puri : quor tu nisi ferte coercer
Ragere turba linum te stante, misereque
Mumperii et lateas magnorum maxime regum

92
Ainsi dans Théocrite, l'un des pêcheurs rappelle son Compagnon à la triste réalité = tu rêvais que tu prenais un poisson d'or ; mais le rêve est un mensonge. Sois en sorte de pêcher bon nombre de simples poissons de Chair vivante = linon, avec tes songes d'or tu pourras mourir de faim.

Εἰ δ' ὅτι καὶ ἐνὶ ὄντι τὸ τὰ χρυσὰ τὰ ὅρα παρὰ τὸν
ἔθνη τὰ ἐπὶ τὸν ἑαυτοῦ τοῦ ἀπαιτοῦ ἔχον,
πρὶν τοῦ θάρσῃ ἡμεῖς, κείνου χρυσίου ὀλίγον
(Mora - XXI 28 - 65)

Ainsi se terminent d'ordinaire les Châteaux-en-Espagne ; et cependant le mauvais succès ne semble pas décourager la rêverie endormie au sommeil. L'histoire de ces songes dorés dans notre Littérature serait assez intéressante à suivre. Nous les trouvons au moins indiqués dans le Roman de la Rose = ~~alors~~ ^{car leur nom est assez} ~~sera~~ Châteaux en Espagne.

Quelle est l'origine et le sens propre de cette expression ? Vasquier au Chapitre 17 de son VII^e livre l'explique d'une façon peu satisfaisante, et Montaigne ne donne qu'une définition toute morale quand il dit : Une rêverie sans corps et sans sujet régle notre corps et l'agite... etc - voilà comme les vaines titres

+
je que je me mette
à faire des châteaux
en Espagne, mon
imagination m'y
forge des commodités et
des plaisirs desquels
mon âme est extrêmement
chatoillonne et réjouie.

de cette expression aujourd'hui si populaire. Heureuse même poétique les Châteaux en Espagne commencent pour nous avec Rabelais et Richebourg (I, 33) C'est les Courtisanes qui font ici les Châteaux en Espagne, mais le prince y adhère. ~~arrivent~~ dans cet agréable récit de Rabelais ^{que} se remarque pour la première fois l'emploi du présent et même du passé pour des faits encore recouverts dans un lointain et douteux avenir. La Laitière de Lafontaine devait dire plus tard en parlant de son porc :

Il était, quand je l'eus, de grandeur raisonnable ; avant Gerette, le roi Gyronne avait ~~même~~ ^{même} bâti les Châteaux en Espagne.

Tourquoi les Espagnols, l'armes & bagage,
Et les vaisseaux tout prêts à quitter le rîmage,
Disait au roi Gyronne un sage confident,



Cousiller tûs lousi d'un roi tûs naïf et d'un.

Je vais, lui dis le prince, te donner un bon conseil.
 quoi faire? - l'assieger. l'entreprise est fort belle,
 Et si tu le veux, et si tu le veux -
 mais nous n'en avons pas le moyen, ni le courage.
 Du reste des Latins la conquête est facile.
 Sans doute on le peut vaincre. est-ce tout? la seule
 de la non tûs le bras, et tûs sans effort
 Syracuse reçoit nos vainqueurs dans son port.

- Bonney! vous le voyez? dit que nous l'avons prise.
 Il ne faut qu'un bon vent, et Carthage est conquise!
 Les Romains sont surpris: qui peut nous arrêter?
 Je vous attends, s'il vous plaît, nous allons tous descendre,
 Nous allons traverser le désert de Libye,
 Apprendre en passant l'Egypte, l'Arabie,
 Courir de là le Gange en de nouveaux pays,
 Faire trembler le Tygne aux bords du Gange,
 Et ranger d'un bon vent tout le vaste monde.
 Mais de retour sur que j'étais - vous savez?
 A bon, l'un l'autre, victorieux, battus,
 Nous pourrions bien à la fin perdre du bon temps.
 Ne l'ignorant, dit le jour sans sortir de l'Épée,
 Du matin jusqu'au soir qui vous s'élève de rien?

(Épique I) non

Après ce vers excellent, si heureusement traduit de
 Plutarque, on lit avec plaisir la fable du
 bon Lafontaine qui rappelle comme à dessin les
 glorieux ancêtres de son ambitieuse Gertrude -

quel esprit ne bat la Campagne?
 Qui ne fait Châteaux en Espagne?
 Richercole, Cythère la lactière, en fin tout
 autant les sages que les fous!

En imitant, Lafontaine reste originale. avec quel sentiment
 il écrit, ce charmant mais vain état de l'âme:

Chacun songe au vaillant; il n'est rien de plus doux;
 Une flatteuse erreur emporte alors nos vœux,
 Tout le bien du monde est à nous,
 Tous les honneurs, toutes les faveurs.

Pour le dire le plus vrai, il fallait avoir rêvé = Lafontaine

4
Comme il est de douce illusion de Châteaun au Espagnol:
Quand je suis seul, je fais au plus brave au défi,
Je m'écarte, je vais détrôner le sophi =
On m'élit roi, mon seigneur m'aime =
Les diadèmes vont sur ma tête polévaient.
quelque accident fait-il que je rante au moi-même.
Je suis Gros-Jean comme devant.

El semblait que la matière fût épuisée (Talley VII, 10)
celui d'Harlequin, gracie ingénieux et aimable, a dans
les Châteaun au Espagnol recommencé le jeu de la fontaine
avec assez de bonheur. M. d'Orlange, l'homme aux
Châteaun, pris en mer par un corsaire Turc, se fait
proclamer chef de l'équipage, charmé de la valeur de
succès au succès, il rend son nom fameux par toute
la Turquie. Le Grand-Turc lui donne sa fille et bientôt
après son trône - Victor, malencontreux valet, nuit
le distraire et le détrôner. M. d'Orlange s'excuse auprès de lui
de son goût pour la rêverie =

M. Victor Orlange fait du Châteaun au Espagnol:
On en fait à la ville, aussi qu'à la campagne;
on en fait en dormant, on en fait en l'absence.
Le pauvre paysan, sur sa chaise appuyé,
Pauvre le bon moment leigneur de son village.
Le vaillant, oubliant les glaces de son âge,
Le figure aux genoux d'une jeune beauté,
Et sourit = son rêve sourit de son côté.
En songeant qu'un matin de bonhomme il hérite.

Celle femme le bon Sultan favorite
Un bonhomme est ministre, un jeune abbé, prêtre,
Le prêtre... Il n'est pour jusqu'au temple soldat
qui ne se soit un jour au Maréchal de France,
Et le pauvre, lui-même, est riche en expérience.

Victor - Et Orlange redevenait Gros-Jean comme devant.
Le valet se moque des prétentions de son maître; lui n'est
pas si ambitieux; il se contente d'une existence ordinaire.

Il est fou... là... se croit un Sultan! Seulement!
on peut bien quelquefois se flatter dans la vie.
J'ai, par bonheur, hier mis à la loterie,
Et mon billet enfin pourrait bien être bon.



Je crains que cela n'est pas certain : Oh! non.
 mais la chose est possible et cela doit suffire.
 pour en me le demandant, ou resté mû à l'ouvrage,
 Et l'on m'a dit = prenez, car l'est la le meilleur.
 Si je gagnai pourtant le gros lot! quel bonheur!
 J'achèterai d'abord une ample Seigneurie...
 Non, plutôt une borne et grange métairie,
 Oh! oui! dans le Cantou; j'en ai à pag-ü;
 Et Justin, j'ai l'honneur, ne plaît beaucoup aussi.
 J'aurai donc, à mon tour, de plus à mon service!
 Dans le commandement je serai peu novice,
 mais je ne serai point dur, insolent, ni fier,
 Et me rappellerai ce que j'étais hier.
 Ma foi, j'ai me déjà ma ferme à la folie.
 moi, grand fermier! j'aurai ma basse-cour remplie
 de poules, de poussins que je verrai courir;
 de mes mains, chaque jour, je prétends les nourrir.
 C'est un coup d'œil charmant, et puis cela rapporte.
 Quel plaisir, quand, le soir, assis devant ma porte,
 j'entendrai le retour de mes montons blancs,
 que je verrai le loin revenir à son luth
 mes brebis regourmeuses, et mes bêtes gémir!
 Ils sont nos serviteurs, ils sont nos nourrices.
 Et mon petit Victor, sur son âne monté,
 fermant la marche avec un air de dignité!
 Plus heureux que Monseigneur... le Grand Duc ^{sur sa chaise} ~~sur sa chaise~~
 Je serai riche, riche et je ferai la maison.
 Tout bien, sur mon pays, on le verra = à voir à
 le bon Monsieur Victor; ça me touchera.
 Je puis bien m'abuser, mais ce n'est pas dans l'usage:
 mon projet est, au moins, fondé sur quelque chose,
 (Elle s'arrête)
 Sur un billet. Je veux revoir Elmer -- Oh! mais...
 où donc est-il? tantôt encore je l'avais.
 Depuis quand ce billet est-il donc insaisissable?
 Ah! l'aurais-je perdu? Serait-il bien possible?
 mon malheur est certain; me voilà confondu
 Acte III, 8. Que vais-je devenir? Hélas! j'ai tout perdu.
 La pièce de Calixte de Charleville est un peu monotone - mais de
 grands morceaux (et il y en a plusieurs dans la Comédie)

94
n'en rendant par moi la lecture fort agréable.
Dans la ville et une nuit se trouve une petite scène dont
le dénouement est à peu près inéluctable. Un pauvre homme
veut se faire un modeste héritage. aussitôt il fabrique
de la poterie, s'installe ^{sa poterie} le produit de son travail dans une
corbaille qu'il expose au devant de sa boutique et attend
patiemment les clients. Cependant il tige à l'équerre lui
vaudra la ^{marchandise} poterie. avec l'argent qu'il en retirera, il pourra
faire le commerce sur une plus haute échelle. peu à peu il
se enrichira, deviendra puis au bout comme Gipsu, il épousera
la fille du grand-vizir comme Ab-Doulaye épousait
celle du Sultan. mais moins humain que Victor,
il se promet bien de jouer sur ses inférieurs de toute
la supériorité de sa position. pour humilier sa femme,
fille du grand-vizir, lui, ancien marchand de poterie,
la maltraitera, il la frappera de coups de pied.
Ce disant, il ^{accompagne la phrase de dix gouts} fait le geste à la ~~cerise~~ et lance le
fatal coup de pied qui renverse à la fois et sa
poterie et tous ses beaux projets.

Dans cette galerie de récrus évillés, Gipsu mérite une
place distinguée. la réalité le rappelle lui aussi, de ses
vastes entreprises : le monarque d'un grand royaume,
sage qu'il va dîner avec un peu de sel et de vinaigre.

Un incident désagréable vient bientôt le rendre plus
complètement encore à lui-même. Cracnalion l'a vu
du rivage pousser la valise. Il accourt vers lui, et
l'arrête au moment où Gipsu se disposait à aller
mettre son trésor en sûreté :

Er. Neus! mauc — quid maneam —

T. dum haec tibi quam trahis, ridetum complico.

C'est là le détail qui a fait sonner à la comédie le nom
de Rudeur, jusque là le spectateur ne s'était n'avait
pu s'expliquer le titre. Ce prétexte de Cracnalion pour
arrêter son camarade au passage est fort plaisant.

Il veut ramasser dit-il, le cordage qui traîne derrière
Gipsu: quelle obligeance! Toutefois Gipsu l'en serait
bien payé. Il ne pousse rien de lui de cet importun,
sa complaisance même dans cette circonstance, ne laisse
pas sans doute de lui inspirer quelque suspicion. Il observe



Joue à se débarrasser du faïmeux = mitte modo.

mais Traçmalion ne se rend pas =

at tal, ego te adjuvabo: nam, boni quod bene fit,
 laud perit. Il ne peut se dispenser de rendre
 service à Gripus, Gripus, au se brave homme! mais
 celui-ci ne se laisse pas abuser. Il se doute du motif
 intéressé qui le fait agir, et encourage par les mots à
 le décourager: Turbida tempestas boni fuit,

nil habeo, adulescent, precium: ne tu mihi enepotulus.
 non videri refert me vidum esse, siue equanos o spem.

Gripus prend un air déçu, et plaisante pour cacher son
 inquiétude. la laisser paraître & serait se trahir comme
 avait fait Euction dans l'Andalaise. Malgré cela, Traçma-
 lion ne veut pas lâcher prise = plus Gripus lui résiste, plus
 il insiste et devient pressant:

non despol procer exopto, quam tui sermone mihi indigeo.
 Cette audace que Traçmalion s'avise si mal à propos de
 demander à Gripus, celui-ci la refuse d'abord. mais vaincu
 par les instances du faïmeux qui l'obsède, il consent
 enfin à l'écouter. Traçmalion prend alors un air mys-
 térieux, et après force serments exigés de Gripus, il se
 décide à parler: Audi: fortum, ego nesci

qui faciebat; quoreram dominum, id mihi fuit, post ad
 forum ego met heruio, heroque in conditionem, noepacto:
 Il continue en regardant Gripus en face =

Ego istuc fortum, sic mihi factum est; nunc mihi si in
 dare dimidium, iudicium domino nunc faciam. is mihi nesci.

Etiam respondit = quid inde loquor, et davi mihi? dimidium
 voluit dicar — Gripus donne dans le piège, et sans se
 douter qu'il s'agit de lui-même, il répond =

Imo, hercle, etiam amplius: nam, is dat domino
 dimidium censu.

En voilà plus que le rusé Traçmalion n'en demandait: Gripus
 par cet arrêt se coupe à lui-même la retraite. quel
 détour pourra-t-il se ménager quand Traçmalion lui sera?

Tuo consilio faciam: nunc adverte animum;
 namque hoc adtinet omne ad te.

Gripus se trouve pris. mais à défaut de bonne raison, les
 subtilités se lui ^{manqueront tout} pour appuyer ses droits à la propriété
 de la valise tout entière — de là une dispute fort

longue et très plaisante entre les deux Esclaves : C'est ~~entre~~ comme
un jeu roulant de arguments topologiques, ils trouvent
objection à tout, réponse à tout :

Erasm. vidulum,

istum, cupis ille est, quoniam ego hominem pauperem — quid est ?

— Et quo pacto potuit — at ego quo pacto iractus' et scio.

Et qui vivunt hominem quoniam, et dominum cui nunc est, scio.

Ego illum quoniam cupis nunc est, tu illum cupis antea quoniam.

— La mer, dit Gripus, est du domaine commun :

mais quidam communem Certo' et omnibus.

D'accord reprend, Erasmalion — pourquoi la valise alors ne serait
elle pas commune aussi pour moi ?

adversus;

qui minus hunc communem quoniam mihi esse oportet vidulum ?

In mari vivunt' et communem' et.

Gripus : ^{vulgairement} ~~commun~~ quand je tire mer filete et me ramène,
je tire tout ce qui s'y prend ; & qu'il ont attrapé
est à moi, à moi seul.

Ibi demum retens a quo hunc, quidquid huius, extra nos :

meum quod rete et quo hunc nautis sunt, meum potissimum' et.

Erasm. par de tout, par horcule, si c'est un miracle que
tu trouver : Imo horcule, grand est, siquidem quod non
excepisti.

à cette réponse, Gripus pousse à bout sa ruse = Ah ! le

Philosophe ! a philosophe !

on sait ce que ~~cela~~ il veut dire : déjà nous avons vu que

Dans l'acte philosophari était quelque fois Ignorant de

mentiri : labrus dum, philosophatur, dit Erasmion en

attendant Ballon d'engager dans des subtilités (voir

155 du Trudolus) — plus loin dans le Musor

reparaît la même plaisanterie : labre Male dit Gripus

à son oigne rival en raisonnement captieux et entortillé.

Comme pour justifier le titre que lui donne par ironie

son Camarade, Erasmalion ne dénuie pas de ses raisons

bonnes ou mauvaises : Gr. mitte rudentum, teles te —

Er. mitte; mitte vidulum.

Gripus — Quemne ego excepisti in mari ?

Er. — at ego inspectavi e littore.

Gr. — mea opera labore, et rete, et horca ?

Erasmalion, pour ne pas être en route, ^{avec Gripus} imagine un nouvel



argument très plaisant = Il se fait ton Complice. Or puisqu'il partage les pécchés, pourquoi ne partagerait-il pas aussi les avantages? mais, reprend Gripon, il n'est pas nécessaire que tu sois mon Complice - j'ai trouvé un moyen pour que tu ne sois pas associé aux dangers que je pourrais courir — lequel? — C'est de me passer tout tranquillement ton Ormeau, et de me laisser aller de mon côté:

Que me mûc abire = tu abis tantus tuas vias; nec tu ne cuiquam, nisi ego tibi quidquam dabo
 "Je ne te donnerai rien" Tracsalion ne peut s'accommoder d'un pareil expédient; ce n'est pas là du tout qu'il veut en venir. Il propose donc à l'obstiné Gripon de se rapporter à un tiers: Demouër est choisi pour arbitre. Les deux esclaves plaident leur cause devant le juge de leur choix; mais voici qu'après de longues débats entre les deux parties, Talustra reconnaît la Valise, ~~qu'elle se signale~~. Elle affirme à Demouër qu'elle appartient au Leno. On trouve, et on y trouve des signes objets qui amènent une reconnaissance. Talustra et Demouër se jettent dans les bras l'un de l'autre = Salve, mi pater, insperate. Le spectateur pourrait dire comme elle. Car le début si heureuse de la pièce lui donne le droit d'espérer qu'elle se terminerait mieux que par un dénouement trop facile et d'ailleurs un peu rebattu.

Quand Talustra a retrouvé ses parents, et qu'il est connu qu'elle épousera Cleusidippe, la pièce est finie pour le spectateur; mais elle ne l'est point pour l'auteur.

En fin de la comédie survit à l'intrigue principale, et est remplie jusqu'à la fin par les gaietés souvent bouffonnes de Gripon et de Tracsalion. L'un conseille à Demouër son maître de garder la valise, la capture, dans l'espoir d'en avoir sa part, et néglige qu'une incrédule les belles maximes que le vieillard lui débite; l'autre fait de divertissants efforts pour obtenir sa liberté.

Il supplie Demouër d'intervenir en sa faveur auprès de Cleusidippe, mais le Leno à toute sa prière répond par: C'est bon, licet.

En attendant auparavant Tracsalion, par manière de plaisanterie lui avait joué le même tour. Ce ~~faux~~ ^{qui se} rappelle le Bâle de l'avocat Cathelin est répété dans une autre scène où le refrain licet est remplacé par Censeo. Quoi la fin de la comédie est pleine de gaieté, mais cette gaieté ne justifie pas la manque d'unité qu'on y remarque. L'auteur a voulu trop la faire principale pour des développements épisodiques ou il dépense à plaisir toute sa verve comique.

acte IV, 6.

acte IV, 8.

1) L. Bredin

1 Amphitryon (Suite et Fin)

L'étude de la partie dramatique de l'Amphitryon nous a conduit à la fin du troisième acte. Le quatrième est bien rempli; retour au logis du véritable Amphitryon qui est allé vainement chercher son ami Naucratis. Despute plaisante ~~entre~~ d'Amphitryon ^{avec} son ~~ami~~ ^{ami} Mercure qui lui refuse l'entrée de sa propre maison; Eucure le vrai Soie qui amène à son maître le pilote Philpharou qui avait mandé Jupiter; rencontre, querelle des deux Amphitryons; efforts conjugués de Philpharou pour reconnaître son Amphitryon; Philpharou, poussé à bout, se retire; quelque temps après le tonnerre gronde, Amphitryon tombe évanoui. Ainsi le termine le quatrième acte.

^{Trois} ~~mi plus~~ des scènes de cet acte ne sont pas de Plaute. Niebuhr nous a appris qu'elle appartenait, non pas à un faussaire comme on l'avait eu d'abord, mais à un savant Vénitien du XV^e siècle, Hermolao Barbaro (Hermolao Barbaro), qui avait voulu compléter la pièce jouée de son temps. Cette interpolation innocente et tout à fait nécessaire nous explique que des vers cités par les anciens comme empruntés à cette pièce, ne se retrouvent plus aujourd'hui. Les fragments ~~originaux~~ ^{perdus} se rapportent aux scènes refaites par le même Vénitien selon les données de la pièce antique, et dans la manière de Plaute. Cette partie, ~~copiée~~ ^{copiée} de seconde main, a été jugée de la sévérité excessive de quelques savants par les heureuses imitations ^{qui elle a offert l'occasion} ~~qu'elle a offertes~~ à Molière. Toutefois elle n'est pas sans défaut. La critique doit y reprendre la trop grande liberté de Jupiter avec Amphitryon que le divin acteur prend à la gorge, la brutale gaieté ^{du maître du lieu} ~~de son maître~~ et la ressemblance trop facile de l'explication des deux Amphitryons avec celle des deux Soies. Molière a su faire son profit de ces divers défauts, mais il les a judicieusement corrigés.



l'acte V, fort court, est presque tout en scène plus poétique que dramatique. nous avons déjà parlé de la scène comique de le cinquième acte, terrassé avec égoïste, loquacité de Bronia, évanouissement d'Amphitryon, mais il y a encore parmi ces quelques scènes de traits d'un excellent comique que nous devons relever ici. Amphitryon, profondément troublé, lui aussi, du bouleversement d'une maison où les personnages dédoublés se débarrassent dans une continuelle quiproquo, Amphitryon exprime naïvement sa joie en trouvant enfin quelqu'un qui le reconnaisse: C'est Bronia qui est venue le recueillir et son assoupissement, pour lui faire part des circonstances merveilleuses de la naissance d'Alceste:

Amph — Agendum, expedi:

Scén' me tuum esse herum, Amphitryonem? — Scén.

— Viduo' etiam nunc? — Scén.

Amph — hec sola sanam mentem gestat meorum, familiarium

Mais le trait se trouve isolé, et comme perdu (1104) au milieu de détails plus poétiques que dramatiques —

Au vers 1145, Amphitryon se félicite de l'onté du grand Jupiter pour lui: Quel me haut paraît,

Tel est boni domidum, mihi diridere cum Jove.

Dans Molière les choses se passent tout autrement: seize plaisante avec agrément sur cette onté assigne tout l'Amphitryon de Plaute se trouve honoré. C'est que le ton et le milieu sont bien différents. Le vers de Plaute est sérieux, car à ses yeux le Jupiter, compromis dans une intrigue trop humaine, reste toujours le souverain du ciel, l'objet respecté du culte public.

Considérée dans son ensemble, la pièce de Plaute est ingénieusement conçue. le fond du sujet est la confusion des deux Amphitryons et de deux Jovis, Confusion d'où sortent l'effort des incidents d'une variété fort amusante.

Tantôt Amphitryon, tantôt Jovis est joué, l'un cède, l'autre se fait entendre, souvent de l'un par l'autre, ou par leurs représentants.

92
Ainsi tous les agréables passe-temps sont pour la Diva
les mésaventures pour les hommes. Jupiter se réserve
le plaisir des tendres séparations, des tendres reconciliations,
il laisse à Amphitryon les soins de ~~ménager~~ querelle et de
reprocher. Mais Plaute sait dédommager l'époux injuste-
ment écroulé en mettant en lumière, au milieu même de
cette intrigue délicate, la vertu, la chaste tendresse ~~de sa~~
~~femme~~ d'Alcée. ainsi le poète satisfait à la fois à toutes les
convenances; la pièce reste toujours ~~amusante~~ comique;
Alcée toujours pure et intéressante. Plaute ne met
pas moins d'art dans la préparation des rencontres ou des
quiproquès ^{des ténés} ~~qui se font à l'insu~~ le spectacle. avec quelle
adresse il ^{ou amène} ~~reçoit~~ les personnages! Soie, écarté par Alcée,
renvies au logis avec son maître. mais le véritable Amphi-
tryon serait gêné pour si Amphitryon d'emprunt qui
devait visiter une seconde fois Alcée. que faire? Jupiter
se délivrera de sa présomption indiscrete en l'envoyant chercher
son ami Naucratis qui doit l'aider à débrouiller tout ce
mystère. Amphitryon n'a pu trouver Naucratis, et revient
harassé d'une longue poursuite inutile, bien écœuré
d'ailleurs à éclaircir ^{lui-même} l'obscurité inquiétante de toute cette
aventure. Soie est allé, par l'ordre de Jupiter, dîner
à souper le Pöte Belphegor. il revient avec lui et le
présente au véritable Amphitryon qui jure ne le pas con-
naître. à la fin tous les personnages se trouvent aux
prises; la confusion est au comble comme aussi la gaieté.
la pièce est donc habilement conçue, habilement menée.
Molière n'a pu mieux faire.

Mais cette ingénieuse composition, Plaute ne l'avait-il pas
imitée de l'original Grec? la porte de la comédie qui
lui a servi de modèle ne nous permet pas de l'afformier
avec une entière certitude. mais si l'on ne peut savoir
ce que Plaute a emprunté à la comédie ^{Grecque} ~~française~~
dont Amphitryon est au héros, il est au moins permis
d'indiquer, sans crainte d'erreur, ce qu'il a dû y ajouter.
Plaute, comme ~~avant~~ lui l'avait fait Emilius Scaurus
Attius, imite librement. si dans le rôle d'Alcée
on remarque des touches discrettes, délicates qui le marquent



substantiel tenir une main Grecque, le même rôle offre l'image des mœurs Romaines à cette époque ou à une époque encore peu reculée. Admire est le type de la Matrone = Est une digne sœur des Cornélie, des Lucrèce mais c'est surtout dans la partie extra-dramatique que paraît la liberté d'imitation du Comique Latin. Les inexactitudes mythologiques, les anachronismes en sont encore une marque évidente:

Upras que Augmitruo regem, Pterelam, no construxit manu
(ver 96)
Dit Isie Iaus le réat au combat. or le pterellam étiez un
neveu ou un petit-neveu d'Augmitrua - au ver 248, on
lit : nome hac noctu nostra navia huc exportu Persico
venit, que me advenit ?

Le ~~général~~ Persique n'a sans doute vu le nou qui a été
l'expédition de Herxer. nous avons vu déjà que les
personnages de cette pièce furent par Heracle, tandis que
la naissance même d'Heracle doit en être le dénouement.
mais voici les traits qui paraissent tout entier le muer
Romaines.

row I.

Isidre, venu à l'heure au milieu de la nuit, trouble
en passant à son audace :

Qui me alter est audacior homo, aut qui confidentior.
Et cependant il connaît la mesure de la jeunesse qui se
plait à troubler de ses escapades et de ses mauvaises
tournes le silence de la nuit.

Firmitati moris qui sciam, qui hoc noctis solus ambulo.
 Et craint aussi, et plus encore, les Triumvirs. il s'oublie
 sans doute qu'il est à Mèbes: ~~il~~ ^{il} ~~provenait de~~ ^{provenait de} ~~maux~~.
 Pour les Triumvirs sont les Abagistrati tant Promena.

dit neu genre, chargée de la police de la nuit. accompagné de huit
robustes gaillards, qui durant leurs lectures, ils parcou-
rent la rue la nuit, *Triumviri nocturni*, et font
main basse sur le vagabond, sur le retardataire
un peu trop suspect. Soie a donc le droit de
teu signer une vive inquiétude :

21
Quid faciam nunc si trii viri me in Carcerum Compsegrunt?
Inde Cras e prouptuaris Alla deprimam ad flagrum,
Ne Casam liceat dicere mihi, neque in heroguidam, misalli set,
Ne quisquam set quin me omnia esse dignum, deputant; ita
quasi in eadem me miserum nomine octo validi cedant; ita

~~Percepit aduocatus hospitio publicum adicipiam.~~
Cetera ~~banalium~~ Et il conclut plaisamment = voilà la
belle rixation que me fera la République = ita

ver. 8. Percepit aduocatus hospitio publicum adicipiam.

On retrouve les huit lectures dans l'Asinaire III, 2.
Deux esclaves, ^{mauvais} mauvais sujets, se félicitent mutuelle-
ment de leur proesse, et parmi les exploits ^{dont} dont Léonidas
fait honneur à son digne camarade, il n'oublie pas ces
éloquentes défenses plaquées en haut lieu contre huit
maîtres, ut ripide et forte lecture =

V. 543. Huius sepe Casam, dixim pendens aduersus octo
Astutus, audaces viri, valentes virgatores.

Et Liban, ~~Stus Compsegrum~~, pour se montrer le connaissant
d'un si bel éloge, répond à son Compagno, après une
longue énumération de ses haute-faits =

V. 553. Huius sepe ad languorem tua diuitia cederis octo
Validos lictores alius affectos licti virgi.
après une louange si ~~hym~~ impartiale, si générale, il
a le droit de s'écrier =

Non male relata 'st gratia? ut Coulegam Collaudavi!
Il y avait encore des Triumviri Capitalis chargés de la surveillance
des Prisons et de l'exécution des jugements criminels. C'est par eux
que ~~crimen~~ avait été mis en prison. C'est à eux qu'il faut
rue dénoncer l'ougrion, le cuisinier =

quia ad trii viri jam ego deferam, tuum nomen —
quancobrem — quia cultum habe

(Anulularia, vers 372)

Autre détail tout romain = Dans le rituel de l'Asie, nous
voyons le mot comme legio, adorea etc que l'auteur
n'a certainement pas traduit du grec. L'ambassade de
principaux officiers d'Asie, qui aux célèbres rappelés
sont les premiers du droit d'Asie; la Capitulation de



Celle ressemble à celles des villes latines conquises
par cette Rome, qui semble toujours devant la yeux du
Poète, même quand il imite une pièce Grecque.
Au vers 303, Iside laisse échapper un trait plutôt
plaisant que louique : C'est une allusion à cet usage des
Romaines de faire porter dans leurs funérailles les images
de leurs aïeux :

Nam hic quidem, cum non imaginem, meam, que antea se fuerat

Viro fit quod nunquam, quisquam, mortuo faciet mihi.
Alcibiade, dans la querelle avec Anaxagoras ou tout le soupçon
contraignant, demande à divorcer. Elle se sert de expressions
mêmes de la Jurisprudence Romaine :

V. 774.

Valeat, tibi habeat res tuas; reddat meas.

C'est tout là (il faut l'avouer) des défauts de convenance, mais
des défauts qui rendent la pièce de Plaute plus latine, et
pour nous plus précieuse. Les spectateurs eux-mêmes devaient
lui en savoir gré. Étaient-ils assez érudits pour goûter une
comédie dont tous les mœurs eussent été la fidèle image
de la société Grecque, et n'aimaient-ils pas mieux voir sur
la scène cette Rome, cette patrie dont ils étaient si amoureux ?
La pièce était moins vraie, soit ; mais elle était aussi
plus intelligible et plus intéressante. Blâmer Plaute d'avoir
pris le sage parti, ce serait blâmer Molière qui a fait à
son tour une comédie ni Grecque ni Romaine, mais bien
Française. voilà des vers qui nous transportent bien loin
de l'antiquité Grecque :

Alceste ! si pour son prochain il avait quelque amour,
m'aurait-il fait partir par une nuit si noire ?

et ailleurs = Ceci n'est pas d'un Dieu bien plus de Marité. (acte I, 1)
Iside, Esclave dans Plaute, devient valet dans Molière. Il parle
du servage chez les grands au ~~bas~~ Terrien qui peut
changer de condition :

Cependant notre âme insensée
S'ennuie au vain honneur de demeurer près d'eux (acte I, 1)

Dans Notron, il parle de ses gages :
Enfin je suis double ; double aussi mes gages (II, 2)

Le Triumvir disparaissant pour laisser place au quet = 99
Si du quet par hasard la rencontre uis ostume
se trouve sur mer par, quelle est mon infortune?
Mon innocence alors, vaine se fait secour,
un poëte vainement et rais en et discours;
Es gens, pour mon malheur, trop pleins de courtoisie,
me voudront recevoir contre ma fantaisie,
Et Croquet me traiter fort honorablement,
De la maison du roi feront mon logement (I, 2)

La Maison du Roi: c'est ainsi que Villon et Chénier ont marqués
parlant du Châtelet, et par l'abbaye de la Bastille.

Dans Rotrou et dans Molière Du diamant remplacent la
coupe du roi Pterelas. C'est ainsi que les deux poètes
français s'accommodent à leur temps, et à leur salubrité,
comme Plaute, qui pour ne pas dépayser ses auditeurs
et ne ^{pas} manquer de leur plaisir, laissait ^{sous le pallium} adorer la toge
romaine, sous le ~~Romulus~~ ^{Romulus} du ~~Rome~~ ^{Rome}.

Mais comment concilier le sujet de l'Anphitryon avec
la gravité, la sainteté du maître romain? Comment l'épave
de la religion ne se scandalisait-il pas d'une comédie en Jupiter,
le Dieu très-bon et très-grand, se trouvait ainsi compromis?
Les Anciens voyaient leurs Dieux sous deux aspects différents,
au Théâtre Jupiter n'était plus le maître du tonnerre, le
souverain de toute la nature; c'était une divinité des
légendes que la comédie pouvait sans impiété rabaisser
jusqu'aux proportions humaines. Les Dieux du Théâtre
à Rome comme à Athènes sont donc tout différents de
Dieux honorés par le culte public. Voilà pour la religion.
Les maîtres ne pouvaient pas non plus souffrir de la
fiction parce qu'elle transportait le spectateur hors
de la vie réelle dans une région fabuleuse. La moralité
humaine est préservée de toute atteinte = le Dieu
promettait toutes les faveurs pour eux et ne laissait pas
aux hommes qu'ils fust agir à leur gré la conscience
belle de leur action. Ainsi Alcibiade reste toujours
innocent et chaste, malgré de la supériorité de Jupiter.
La vertu purifie la grâce entière et la ramène aux bonnes mœurs.

Il y aurait des choses
à indiquer; que même
dans ces comédies
si libres à l'égard de
Dieu, la part du
respect religieux est faite
de temps en temps;
c'est que le Dieu légendaire
lui-même avec qui
on ne se joue pas,
n'est souvent considéré
que comme un
personnage de comédie,
et même un
comédien.



Il y a ici confusion -
le Querulus, comédie
suite de l'Aulularia ou du
IV ou V^e siècle
seul-tu à cette époque
y a-t-il eu quelque
nouvelle comédie aussi
pour remplacer
l'Amphitryon.

mais c'est au
XII^e siècle,
sur ce que
Vital de Blois appeler
a fait deux rectes
dialogues reproduisant
sans une autre forme
le Querulus et l'Amph.
[Geta]

L'imitation au XII^e siècle
de l'Épître de Boèce
et peut-être de Boèce
devant être rappelée

Enfin il fallait quelques
données bibliographiques
sur ce curieux monument

Paut-il maintenant s'attarder qu'avec des qualités si
diverses la Tragi-comédie de Plaute ait eu une grande
fortune dans l'antiquité? ou la jouait même sous Dioclé-
tien. Arnobe nous l'apprend (dans son ouvrage Adversus
gentes, ^{livr. VII} Thypp 33). Il demande aux Payens si leurs Dieux
doivent être apaisés par de telles représentations: Ponit
animas Jupiter si Amphitryon fuerit actus? etc.
Il paraît que Plaute reçoit l'autre honneur
vers la même époque, Plaute reçoit l'autre honneur
au quatrième ou au cinquième siècle Vital de Blois continue
l'Aulularia par le Querulus, pièce qui eut un si grand succès
qu'elle se substitua à l'original. Il en fut à peu près
de même du Peta ^{mais dialogue} du même poète, qui
jusqu'au XIV^e siècle fit presque oublier le modèle qui l'avait
inspiré, l'Amphitryon de Plaute. Le Peta et le Querulus
ont donc deux rectes dialogues, où le dialogue occupe presque
toujours la plus grande place; ce qui leur a fait
donner le nom de comédies - ainsi le Poète donne à
son poème le titre de Trinia Comedia. Ces remarques
sur Plaute ne sont pas d'ailleurs sans exemple
de toute réputation: Curtavi Plautum, disait Vital de
Blois, dans le prologue du Querulus, et il ajoutait avec
un peu de modestie: Plaute n'a perdu que pour survivre.
Quand on veut lire Plaute avec plaisir, ce sont les vers
de Vital qu'on consulte. L'Amphitryon d'abord, puis
l'Aulularia se sont sentis un fin soulagement par Vital
de posséder de leur vieillesse.

--- Curtavi Plautum; hec factura beavit.
et placuit Plautum scripta Vitalii emendat.
Amphitryon nuper, nunc Aulularia tandem
Laurenus Senio pressa Vitalii poem
(Aulul. dialog. 23199)

Ainsi les copies de Plaute avaient besoin d'être ramenées
Comment l'ont-elles été? Une analyse rapide du Peta
peut en donner l'idée.

Le sujet de cette comédie, ce n'est plus, comme dans Plaute,
l'amour de Jupiter pour Blémie, mais la situation
comique de Trinia qui, en dépit de son habileté
à manier le syllogisme, se voit forcé par la Logique même
à reconnaître qu'il n'est rien. Trinia cette pièce est

Dirigée tout entière contre le goût de la scolastique qui commen-
çait à se répandre. Amphytrion, Alceste, les méprises Li-
amantes de Plaute sont tirées au second plan. Et toute la
comédie est dans le contraste entre le bon sens un peu lourd
d'un esclave d'Amphytrion d'Alceste, Birria, et la sottise
de Geta, Esclave d'Amphytrion, pauvre esprit naturel de
dialectique. Amphytrion va son maître, l'écrit des écoles.
d'Alceste ^(image figurée de l'écriture de l'écrit) au il est allé chercher les Écoles. Geta le précède
et exerce parait, il loue, tout fier qu'il est de son savoir
à la brillante destinee qui l'attend: « Rejoins-toi, Geta, tes
mauvais jours sont passés. L'heure du loir et du repos est
venue pour toi. Lantia, Sango, Dave, tous la auter, vont
me saluer et m'applaudir. La gloire m'est assurée; on m'ap-
prouvera Geta; l'oubli seule de mon nom frappera la
foule de l'aspect. Enrichi de hommages de toute la
taverne, devenu libre, j'aurai trouvé à mon tour mes esclaves.

Gamm, 231

Gaude, Geta, tui iam presencere labores.
Geta iam rediit, iam tili parata quies.
Surquity Geta rediit. Lantia Sango.
Darus, et applaudit cetera turba tili.
Accedet nomen mihi dicar Geta Magister,
Vercebit euncta nomina umbra mei.
Magnus et in tota venerabili ipse popula
Iam, liber servos magna docebo meos.
Gamm, 231

Le Geta de Vital a une certaine autorité dans l'antiquité.
Le Dave d'Horace, lui aussi, a étudié au haut lieu. Il se
permet de parler aux Saturnales de parler à Saramment
à son maître, c'est qu'il a puisé la source de la présomption
dans son maître, le portier du grand Crispinus des Stoiciens.

Aufer
me vultu terrens. manum stomaecum que leneto,
Iam que Crispini docuit me Janitor, edo.

(Sat. II, 7, vers 46)

Birria, Camarade de Geta est moins savant qu'un. Il est
même plongé assez avant dans l'ignorance, mais il a pour
lui le bon sens vulgaire, grossier, plus clairvoyant parfois
que le mauvaise tenue. Geta, fier de sa supériorité
sur un si pauvre esprit, veut lui prouver qu'il n'est
qu'un âne: Iam logicus, faciam quædam animalia euncta:
Birria qui nimis est lentus, asellus erit.

Notes



Mais le moment approche où Birria sera vuégé de
 arguments injurieux de notre habile raisonneur. Géta, arrivé
 à la porte de la maison de son mère, se voit, comme
 le sie de Plaute, arrêté par un autre Géta. mais ne
 voulant pas s'en rapporter à une vaine apparence, il
 demande à Mercure qui se tient derrière la porte de la
 maison, sans l'ouvrir, de lui faire son portrait, pour
 qu'il le compare au Géta véritable. Et Mercure lui
 répond par un portrait peu flatté dans lequel Géta
 se voit forcé de se reconnaître. Cette scène, souvent élucide,
 est d'ailleurs d'un bon comique. Le Géta qui tout à l'heure
 accablait Birria de ses mépris et lui prétendait prouver
 par la vertu du syllogisme qu'il était un âne, est à son
 tour contraint d'avouer qu'il n'est plus rien. aussi ne se
 fait-il pas faute de maudire la dialectique :

Vers 411.

Sereat dialectica per quam
 se peini penitur. nunc scio, scire nocet.
 Il va bientôt après Compter sa mésaventure à Augurtrigou
 qui commence à craindre que sa place ne soit usurpée
 auprès d'Alemius comme l'est au logis celle de Géta.
 Il prend ses armes et se dirige vers la maison, bien
 résolu de venger, s'il le faut, son honneur. Alemius
 d'abord surpris de l'air menaçant et de l'acoutrement
 martial de son mari, l'accueille bientôt avec une grâce
 Charmante ; et quand Augurtrigou uiguet, mécontent
 (et à bon droit) veut se mettre en colère, il suffit à sa
 femme de lui dire :

v. 525.

Res equidem, iridi, sed rae ridiose videbar :
 Insistent animas somnia sepe meos.
 Enfin, comme Conclusion, Géta reprend sa qualité d'homme,
 Augurtrigou retrouve son épouse, tout le monde est content.
 L'acteur épouse Augurtrigou, nidore popine
 Birria, Geta hominum se fore = Euceta placeat.

Ainsi vital a su donner une forme nouvelle au vieux
 sujet de l'Augurtrigou. plus tard, grâce aux Interpolations
 d'Hermolao Barbaro, la comédie de Plaute reparut avec
 son texte sur la scène. Tandis qu'à la même époque, un autre
 savant Italien, Uccello Codro (Uccius Codrus) Complétait l'Atululaire.

La représentation commença à bord de l'Alce nous conduisant
de proche en proche au temple où Protos traduisait plutôt
qu'il n'imitait l'atmosphère de Naut.

Proton, l'un des fondateurs de notre scène est plus facile et plus abondant, qu'original. Il emprunte aux Espagnols les ~~scènes de cour~~ ^{scènes de cour} le nœud de l'intrigue, aux Latins la régularité, la Méthode, aux Grecs quelques choses de plus encore. mais c'est peut-être à Cornielle qu'il doit le plus. C'est dans le Commerce de ce grand génie, qui se disait modestement son élève, que Proton puise la passion qui devait animer les Oeufs-d'œuvre, Onorato, et Pelair, Wenceslas. Il est à regretter qu'il n'ait pas eue les leçons de Molière. Il eût redoublé peut-être, grâce à lui à perdre ce ton sérieux dont on retrouve trop souvent la trace dans ses Comédies. Ce ton de gravité paraît jusque dans les scènes les plus Comiques. Dans la première ~~scène~~ du second acte, Sosie se plaint de rudesse que lui fait Amphitryon, son maître :

7. La marmure, pondard 2 S. Et pour dernier malheur,
on y défend encore la plainte à la douleur.
pour voilà bien loin de ~~la~~ Molière :

Амб. II, 7.

11. *Carica* - *Carica* *fruticosa*
 fave, and two small ones of the same.
 12 - *Carica* ? *Carica* ? *Carica*, made for the same
 collection, but, *Carica* *fruticosa*.
 13 - *Carica* *fruticosa* *fruticosa* :

+ ou encore) ^{uniquement} ~~uniquement~~ A.
pluvarien.
Comment, Bourreau, tu fais des cois !
— De mille coups tu me martèles
Et tu ne voy pas que je creie !
I, I.

 $(II, 1)$

Viens-câ, bouvencu, vien-câ. Sais-tu, maître fripau,
qu'à te faire assommer ton discours peut suffire,
Et que pour te traiter comme je le désire,
mon Courroux n'attend qu'un bâton ?

S. Si vous le voyez Luc & son
Aboué, Je n'ai p-lus rien à dire, +
Et vous ayez toujours raison.

Amphitryon refuse de croire à que l'on lui raconte = l'Esclave
ne manque pas de se plaindre ^{de cette comédie} : Ecce, jam tu atin
faci, ut tui nulla apud te sit fides (v. 39)

Loire, dans Notrou, où à son maître =

Abolir l'Amour, à l'en que l'homme moi
ils sont abjet et lui rend indigne de foi (II.1.)

Abain une dame Mollière: Tous les diavols sont de sottises
partant d'un homme sans éclat =



Ce seraient paroles exquises
Si c'était un grand qui parlât (II, 1.)

Coutefoî, il faut le dire. Notrou rencontre quelque fois le ton
Comique. Et a quelques passages bien voisins de Plaute et
de Molière, comme la scène où les deux sosie sont aux prières,
C'est Obeï lui que se trouve l'original de ce vers :

(IV, 4) Sosie. point d'Amphitryon où l'un ne fût point
voici un trait qui Molière n'ait pas désavoué : Sosie. Mercure
et Jupiter jurant l'un par l'autre :

(IV, 4) Sosie. Ce pource Jupiter ! Jupiter - ice Confonde Mercure !
Amphitryon, dans Plaute, avait déjà dit plaisamment :
(V, 412) Jupiter te pendait !

Grâce à Notrou, la voie avait donc été ouverte, mais il
n'appartenait qu'à Molière de porter la comédie à sa
perfection. en 1668 ^{Sosie} Amphitryon parut, il succédait sur
la scène à Cartouche, et dirigeait ainsi les emmenés de
poète en les transportant sur le théâtre antique.
Mais en dépit de cette sorte d'excursions sur le domaine
du Comique Latin, Molière reste original. Ce qui est
extra-dramatique, il le retravaille ; Ce qui appartient à la
fable même, il le reforme en trois actes qui surpassent
encore la gaieté de Plaute. Molière laisse son modèle
bien loin derrière lui pour la vérité, l'aisance du Comique.
Il imagine une contrepartie au ménage d'Amphitryon :
Ce sera le ménage souvent orageux de Sosie et de
Cléanthe, cette femme si vertueuse, mais d'une vertu maussade,
et emmaillée d'elle-même :

Pourquoi, pour punir Et uifâme,
Mon cœur n'a-t-il assés de résolution ?

Ab ! que dans cette occasion

J'aurage d'être honnête femme ! (I, 4.)

Si Cléanthe a ses petits bagarins, son mari Sosie n'est pas
non plus toujours pécuneux, témoin ce jour où Mercure
l'empêche d'entrer au logis à l'heure du dîner, ce qui
aggrave la situation (III, 7.)

Tant de gaieté aurait dû trouver grâce devant Boileau,
mais cependant le grave critique préférerait l'œuvre de Plaute

à elle de Molière. Il clamait dans ^{à Paris} les scènes de
Galatée ou pour ~~par~~ qui lui rappelaient sans doute ~~la~~
la douceur un peu fade et l'amour alambiqué de
Quinault. Madame Dacier dans une Comparaison de ces deux
pièces, se proposait de donner elle aussi la palme au
comique latin. mais elle y renouca, dit-elle, en affirmant que
l'auteur d'Amphitryon ^{méditait} une ^{comédie} ~~pièce~~ contre la femme
savante.

Voltaire, Vie de
Molière

La pièce de Molière était bien propre à décourager les
imitateurs. Cependant Dryden le troisième des grands
poètes de l'Angleterre par la date et par la gloire
après Shakespeare et Milton, Dryden fit un ^{ou} Amphitryon
que lui inspièrent à la fois Molière et Plaute.
Le rôle de Jupiter y est dans la pièce traité avec une
haute pitié, mais les délicatesses de Molière s'y
trouvent. ^{de l'école des anglais} ~~un succès~~ par des grossièretés: tout compte
fait, Dryden est bien inférieur à ses deux modèles.

Walter Scott, Essai
sur Molière

Il y a deux choses à
distinguer d'avantage
le caractère de son
type du valet - gommeux,
parfais poltron quoique
hardi en parole, après
avoir été de la
bonhomie dans le caractère
et quelque simplicité
d'intelligence.

Celle est dans l'original latin et chez les imitateurs
plus ou moins heureux de Plaute. Cette comédie de
d'Amphitryon qui fait rire depuis deux mille ans,
à quoi doit-elle ~~de~~ si constante succès, sinon à
cette situation comique et qui ne saurait jamais vieillir
d'un esclave ^{gommeux, parfais} ~~amuse~~ et poltron, à la fois avide, délié
et bonhomme, simple de caractère comme ~~l'immortel~~
tel Sancho Pança, d'une vision d'illusion contre les
quelles son bon sens se rebelle? Il y a là une
vaine ~~travaux~~ de comique irrésistible qui durera aussi
long-temps que la comédie même, et si dans Plaute
Amphitryon rend grâce à Jupiter d'avoir donné à
sa maison un jeune héritier destiné à l'immortalité,
quel degré ne doit-il pas savoir à Plaute et à
Molière dont les deux chefs-d'œuvre lui assurent à
lui-même la gloire de vivre dans tout le siècle?

D'autre part la situation
qui met aux prises
son bon sens
avec son illusion
aux quels il ne peut
tout à fait se soustraire
C'est à ce double titre
qu'il ressemble à
Sancho Pança, type
égalemeent immortel



J. Bredé

1020



103v